

11483 ad 9

LA
DUNCIADÉ,
POÈME,
EN DIX CHANTS.

BRITISH
MUSEUM



BRITISH
MUSEUM



Monnet Pinxit.

C. Pignard Sculp.



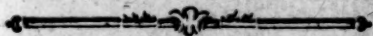
L A
DUNCIADÉ,
POÈME,
EN DIX CHANTS,

*Nouvelle Édition, revue, corrigée
& enrichie d'un Commentaire plus
complet que tous ceux des Éditions
précédentes.*

Exegi monumentum.



A L O N D R E S.



M. DCC. LXXXI.





A V I S

DES ÉDITEURS.

Nous avons lu avec surprise , dans le Mercure de France , à deux époques peu éloignées , deux jugemens bien opposés sur le Poëme de la Dunciade.

Dans l'un , signé de M. de la Harpe * , on avoue que ce Poëme , écrit avec élégance , offre à la fois des détails plaisans & des vers heureux. On ajoute , à la vérité , qu'il est difficile d'attacher & de plaire long - temps dans un Ouvrage qui n'a d'autre fond que l'allégorie & la satire. Mais dans quel genre , & sur-tout dans quel Poëme , est-il aisé de plaire & d'attacher long-temps ? Nous connoissons des esprits chagrins , & nous les plai-

* Voyez le Mercure de France du 15 Mai 1779.

gnons , qui prétendent n'avoir jamais pu lire la Henriade de suite. Quoi qu'il en soit , il paroît que M. de la Harpe souhaiteroit seulement que l'Auteur de la Dunciade eût donné moins d'étendue à son Poëme , & ce désir ne contredit pas le premier jugement qu'il en avoit porté , lorsqu'en 1764 , il écrivoit à M. Palissot lui-même.

« L'intérêt que je prends à la Dunciade & à son Auteur , m'avoit déjà
» rendu assez actif pour l'avoir deux
» ou trois fois entre les mains dans
» les premiers jours où elle a paru. —
» Je l'ai fait lire à plusieurs Gens de
» Lettres , à M. le Marquis de X . . .
» entre autres qui n'est pas des plus
» aisés , & qui en est enchanté : ce
» terme n'est pas trop fort. L'Ouvrage
» n'a pas encore assez de publicité
» pour que je vous rende un compte
» bien exact de l'impression qu'il fait.
» Mais vous devez supposer aisément

„ que ceux qui y sont attaqués le trou-
 „ vent très-mauvais ; que beaucoup
 „ d'autres n'osent pas dire qu'ils le
 „ trouvent bon , & qu'il ne sera mis à
 „ sa place que lorsqu'il sera univer-
 „ sellement connu. Alors le grand
 „ nombre des gens indifférens ne
 „ pourra se refuser à la gaité qui y
 „ regne , & trouvera fort étrange
 „ qu'une douzaine de mauvais Auteurs
 „ qui nous ont tant de fois ennuyés ,
 „ ne nous permettent pas de nous en
 „ dédommager une seule fois en riant
 „ à leurs dépens. Mais ce qui donnera
 „ le plus de vogue & de crédit à l'Ou-
 „ vrage , c'est le grand nombre de
 „ vers faits pour être retenus aisé-
 „ ment , tels que FRÉRON *par qui l'on*
 „ *bâille en France.* Ces traits là ne
 „ s'oublieront jamais „.

Si par le sentiment d'une longue
 habitude , qui finit par émousser toutes
 les jouissances, ou par d'autres raisons ,

que nous n'approfondirons pas , M. de la Harpe semble aujourd'hui prendre à la Dunciade un intérêt moins vif , on voit du moins qu'il en parle toujours avec la politesse & les égards que tout Homme de Lettres , qui se respecte lui-même , doit à un Écrivain distingué , sur-tout quand il s'agit d'un Ouvrage dont le succès établi par une foule d'éditions , ne peut plus guere être contesté.

Mais il s'en faut bien que l'Auteur anonyme d'une Notice très - amere sur les Ouvrages de M. Dorat , insérée quelque temps après * dans le Mercure , ait parlé de la Dunciade avec autant de bienséance. Il n'y voit qu'un *monument d'une vengeance aveugle* , par lequel , dit-il , M. Palissot *est parvenu à se rendre odieux , sans être ni gai ni plaisant.*

* Voyez le Mercure du 5 Août 1780.

Cette diatribe injurieuse contre un Poëme accueilli tant de fois du Public, est précisément ce qui nous engage à le réimprimer. L'Auteur, qui, dans le premier mouvement de sa surprise, avoit cru devoir répondre à cette grossièreté anonyme, a bien voulu nous communiquer sa réponse, & nous permettre de la placer à la suite de cet Avis, comme une preuve de l'aveu qu'il donne à notre Édition, que d'ailleurs il a eu l'attention de revoir.

Pour achever de la rendre précieuse aux Amateurs, & pour ajouter à l'élégance de sa forme un charme de nouveauté, nous terminerons ce Volume par la Dunciade Angloise : idée dont nous sommes redevables à un parallèle des deux Poëmes, qui a paru dans la belle Collection des Œuvres de Pope, & que nous ne pouvons nous dispenser de rappeler ici.

« La Dunciade (disent les Éditeurs*)
» nous intéresse aujourd'hui double-
» ment , & par le mérite de ce Poème
» qui eut en Angleterre le plus grand
» succès , & par l'avantage que nous
» avons d'avoir aussi nous-mêmes une
» Dunciade qui n'a pas moins réussi.
» Celle de M. Palissot n'est ni une
» traduction , ni même une imitation
» de l'Ouvrage Anglois. A la vérité ,
» c'est à Pope qu'il en doit l'idée prin-
» cipale , mais les deux Poèmes sont
» originaux ; de maniere que si on les
» comparoit l'un à l'autre , cette com-
» paraison pourroit donner une idée
» assez juste de la différence respective
» du génie des deux Nations. Pope est
» plus violent , plus amer , plus éner-
» gique , plus outré , & tombe quel-
» quefois dans le bas. M. Palissot a

* Œuvres complètes d'Alexandre Pope , tome premier , pag. LVIII , de la belle Edition faite en 1779 , chez la veuve Duchesne.

» mis plus de gaîté , plus de finesse ,
 » plus de graces dans la Dunciade. On
 » y trouve aussi plus de variété & non
 » moins de peintures. Il l'a faite en
 » dix Chants ; peut-être gagneroit-elle
 » à être resserrée en huit * , &c. ».

* L'Auteur s'en est occupé sérieusement , & cette Edition même prouve qu'à l'exemple de Despréaux & de tous les Auteurs qui ont eu le courage d'écrire pour la postérité , il ne se lasse pas de se corriger. Mais il croit cette réduction peu nécessaire , quoiqu'elle fût très-facile. Il fait que la Dunciade de Pope n'a que quatre Chants , mais il y en a de démesurément longs , & qui contiennent plus de vers que trois Chants du Poëme françois : tellement que ce dernier n'a guere plus de vers que l'Ouvrage Anglois , encore la mesure en est-elle plus rapide & plus variée que celle de Pope.

L E T T R E

*DE M. P*** à l'Auteur de la Notice
Historique & Critique sur les Ou-
vrages de CLAUDE-JOSEPH DORAT,
qui a paru dans le Mercure de
France, le 5 Août 1780.*

Vous vous êtes certainement trompé, Monsieur, en disant que la Comédie des *Philosophes* avoit excité l'indignation de M. Dorat. Une Comédie qu'il s'est efforcé de refaire à deux reprises, & toujours sans succès, pouvoit bien lui avoir inspiré un sentiment que je ne me permettrai pas de nommer par égard pour sa mémoire, mais qui n'a rien de commun avec celui que vous lui supposez. Prenez la peine de relire sa Comédie des *Prôneurs* *, vous y retrouverez en entier le sujet des *Philosophes*; vous m'y verrez même désigné d'une manière un peu dure; mais, je le répète, M. Dorat n'étoit pas indigné contre ma Comédie, puisqu'il me fai-

* La même qu'il a refaite depuis sous le titre de *Merlin-bel-Esprit*.

soit l'honneur de l'imiter. Cette Piece, quoique l'aveu puisse vous en être pénible, avoit eu, comme vous le savez, un très-grand succès; la sienne avoit été beaucoup moins heureuse, & l'humeur qu'un Ecrivain a la mal-adresse de montrer en pareil cas, ne s'appelle pas de l'indignation.

Je ne vous accuserai pas du même sentiment envers cette Comédie, vous, Monsieur, qui ne vous nommez point, & que rien ne m'autorise à soupçonner de travailler pour le Théâtre. Vous l'appellez cependant un Ouvrage *scandaleux*. Nous connoissons, vous & moi, quelques productions de nos jours à qui cette dénomination pourroit convenir; productions malheureuses, qui n'ont dû quelques instans de célébrité qu'à la licence du siècle, & que leur médiocrité seule a sauvées de l'animadversion des Loix. Mais une Piece représentée de l'aveu du Gouvernement, approuvée, dans sa nouveauté, par un Censeur qui étoit un homme de génie * (circonstance assez rare, & qui ne permet pas de présumer qu'un tel homme ait pu se laisser surprendre, ou qu'il ait voulu se compromettre); Une Piece enfin honorée constamment des suffrages du Public, pendant une longue suite de représentations, ne passera jamais pour un Ou-

* Feu M. de Crébillon le pere, alors Censeur de Théâtre.

vrage scandaleux. D'ailleurs, Monsieur, voudriez-vous, à l'imitation de ces Folliculaires qui ne cessent de crier à l'impiété, introduire, dans le Mercure de France, l'usage de crier au scandale ? Oublieriez-vous que pour être en droit de se plaindre de certains excès, il faut bien se garder d'en donner l'exemple soi-même ?

Vous ne vous êtes pas moins trompé, Monsieur, en attribuant à la colere le prétendu rôle que j'ai fait jouer à M. Dorat dans la Dunciade. Ce rôle se réduit à ces vers :

DORAT, hélas ! par les flammes perfides ,
 Voit consumer toutes ses héroïdes ,
 Tous ses recueils d'Opuscules charmans ,
 Chançons , Baifers , Fables , Contes , Romans ;
 Le feu dévore Estampes & Vignettes ,
 D'un ton léger en vain à leur secours
 Il appelloit Vénus & les Amours :
 Tout disparoît , & s'envole en bluettes.

Excepté vous, Monsieur, je ne connois personne qui ait trouvé du fiel ou même de l'humeur dans ces vers. Votre jugement sur M. Dorat, après sa mort, ressemble certainement beaucoup plus à un jugement *ab irato*, que cette plaisanterie que je me suis permise de son vivant, & dont lui-même, peut-être, avoit eu le bon esprit de ne pas s'offenser.

Mais vous ne voulez pas absolument qu'il y ait rien dont on puisse rire dans la Dunciade. Vous la lisez avec le même esprit dont vous en parlez,

Vous n'y voyez qu'un monument d'une vengeance aveugle, par lequel, dites-vous, je suis parvenu à me rendre odieux, sans être ni gai ni plaisant. Vous pouvez bien penser, Monsieur, que je ne me donnerai pas le ridicule de vouloir vous prouver que cet Ouvrage a dû vous plaire. Vous me permettrez seulement d'observer que vous n'êtes vous-même ni gai ni plaisant. Je conviens avec vous que la Dunciade n'a pas dû réjouir tout le monde. Le Public, cependant, semble avoir eu pour elle plus d'indulgence que vous, puisqu'un grand nombre d'éditions de ce Poème n'a point encore lassé sa patience. Si vous me contestez cet accueil du Public, je vous opposerai le suffrage d'un homme dont l'opinion en matière de goût (& je me flatte que vous n'en disconviendrez pas), aura toujours quelque prépondérance sur la vôtre. Voici ce que M. de Voltaire écrivoit, au mois d'Octobre 1776, à une personne dont je n'ai pas l'honneur d'être connu; mais qui persuadée du prix que j'attacherois à ce témoignage, n'en a pas moins eu l'attention de me le faire passer. Je supprime à regret tout ce qui m'est étranger dans cette lettre, que j'aurai peut-être occasion de produire ailleurs en entier.

« Vous ne convenez point dans vos Notes
 » que F... soit un animal à longues oreilles : il
 » m'a semblé pourtant que c'étoit une vérité
 » reconnue dans Paris. *Auriculas asini F. . Rex*

» *habet.* Ce qui le distinguera de ses confreres ,
 » *dans la suite des siècles, ce sera la paire*
 » *d'ailes dont M. Valissot l'a ingénieusement*
 » *décoré.* La qualification que je lui donne ,
 » ne le prive point de son droit à l'immortalité.
 » Qu'il soit immortel , j'y consens : Erostrate ,
 » Empédocle , Abraham Chaumeix , le Père
 » Fidelle , & tant d'autres le sont aussi : il ne
 » faut pour cela qu'avoir fait de grandes balour-
 » dises , de grandes folies ou de grands crimes.
 » On parlera éternellement de Ganimède &
 » d'Antinoüs : il en sera de même de Desfontaines
 » & de F. . , & ce sera pour eux un grand hon-
 » neur. *La monture de la Sottise* a sujet de se
 » glorifier d'aller de pair , un jour , avec le
 » favori de Jupiter & le mignon de l'Empereur
 » Adrien , &c. » .

Vous voyez , Monsieur , que M. de Voltaire
 trouvoit cependant quelque gaieté dans cette
 Dunciade que vous jugez si sévèrement , & que
 même il avoit la bonté de la regarder comme un
 Ouvrage qui passeroit à la postérité. Pardon si
 la citation vous afflige , mais c'est vous qui me
 forcez à m'en prévaloir , & rien ne dispense
 de la modestie comme une extrême injustice.

J'ignore les raisons que vous pouvez avoir de
 parler de ce Poëme avec tant d'humeur. Vous
 vous tenez prudemment sous le masque , & je
 n'ai point du tout la fantaisie de vous recon-
 noître ; mais je serois peut-être en droit de vous
 reprocher un peu d'inconséquence : car enfin
 dans

dans la Dunciade , ou plutôt dans ce monument de vengeance aveugle , comme vous l'appellez , je n'ai traité personne aussi durement que vous venez de traiter M. Dorat , qui ne peut plus vous répondre. Observez d'ailleurs , Monsieur , qu'il y a sans doute un peu plus de difficulté , de mérite & de courage à faire un Poëme (ce qui n'est pas , après tout , une entreprise fort aisée) qu'à déchirer * anonymement , & en prose commune , la réputation d'un mort dont la cendre est à peine refroidie : aussi voyez vous que de toutes parts l'indignation lui a suscité des vengeurs.

En voilà bien assez , Monsieur , sur vos petites injustices. On m'en fait si fréquemment , qu'il doit m'être permis quelquefois d'en porter mes plaintes au Public. On vient , par exemple , dans une description de la Bourgogne , de faire un magnifique éloge de M. de Buffon , éloge cité avec honneur dans le *Journal des Savans* , & dans le *Journal Encyclopédique*. Eh bien , Monsieur , ce qu'il y a de plus faillant dans ce même éloge est pris , mot pour mot , de ce que j'ai dit de M. de Buffon , dans mes *Mémoires Littéraires* , & vous imaginez bien qu'on ne m'a pas fait la faveur de me nommer. Je ne

* Voyez dans le Mercure du 19 Août 1780 , le supplément à la Notice sur les Ouvrages de M. Dorat. Ce supplément est un Libelle beaucoup plus injurieux que la Notice même.

faisois qu'on rira de ce Plagiat, lorsque vous êtes venu me contrister par votre article du Mercure, qui, malgré tout le mal que vous avez dit de moi, ne paroît pas avoir fait une grande fortune. C'est que le Public, Monsieur, commence à s'ennuyer des Satyres anonymes qui ne supposent aucun courage, & sur-tout des Satyres en prose qui ne supposent aucun talent. Il est excédé de cette foule d'Ecrivains qui se sont érigés en juges des Lettres, uniquement pour se dispenser de faire des preuves. Osez-vous nommer, Monsieur, produisez les vôtres, & alors la sévérité avec laquelle vous nous avez traités, M. Dorat & moi, ne m'empêchera pas de vous rendre justice.

L A
D U N C I A D E.

C H A N T P R E M I E R.

L A L O R G N E T T E.

C H A N T R E immortel (a) qui par ta Dunciade
Rendis fameux tous les Sots d'Albion,
J'ose aspirer à l'honneur de ton nom,
Et disputer, dans une autre Iliade,
Au noir oubli Marmontel & Fréron.
Prête à mes vers, pour venger la raison,
Le sel piquant de ta plaisanterie;
Je veux berner les Sots de ma Patrie.
Que cet Ecrit, peut-être un peu malin,
Mais courageux, & sur-tout nécessaire,
Mes chers amis, ait le don de vous plaire,
De mon succès je rends grace au destin,
Et n'attends pas de plus digne salaire.
De ma Lorgnette apprenez le mystère,
Et bénissez la bienfaisante main
A qui je dois une faveur si chère.

(a) Le célèbre Pope, Auteur de la *Dunciade*
Angloise.

Cette Lorgnette où le nom de Merlin (*b*)
 Se lit encore écrit en vieux Celtique ,
 Fut de son art un monument unique ,
 Long-temps célèbre , & que dans sa Chronique
 Mal-à-propos a négligé Turpin (*c*).
 Le Sort jaloux , au fond d'un souterrain ,
 Tenoit caché ce chef-d'œuvre magique :
 La main d'un Rustre , en bêchant mon jardin ,
 Rendit au jour cette merveille antique.

Or , ce bijou , par un dessein profond ,
 Fut jusqu'à moi conservé d'âge en âge :
 Il est doué d'un sublime avantage ,
 C'est de montrer les objets tels qu'ils sont.
 Le Sot a beau se déguiser en Sage ,
 Le Charlatan s'ériger en Caton ,
 On les connoît. Vainement un poltron
 Prendroit les traits d'un homme de courage ;
 En vain Thomas (*d*) se croiroit Cicéron ,

(*b*) Tout le monde connoît l'Enchanteur
 Merlin , célèbre Ecrivain Anglois , qui passa pour
 Magicien dans des siècles d'ignorance.

(*c*) Archevêque de Rheims , au huitième
 siècle. On lui attribue une *Vie de Charlemagne*
 & de *Roland* , où l'on trouve la source des
 fictions de l'Arioste.

(*d*) C'est le Rhéteur emphatique , si heureuse-
 ment caractérisé par ces vers d'une Satyre mo-
 derne :

Et Thomas affommant , quand sa lourde élo-
 quence ,
 Souvent , pour ne rien dire , ouvre une bouche
 immense.

CHANT PREMIER. 31

Le masque tombe. Et maître Aliboron ,
 Qui se rengorge en jugeant un Ouvrage ,
 Et qui prétend régenter Apollon ,
 Lorgnez-le bien , n'est qu'un Sot au visage ;
 Vous comprenez que jamais Jean Fréron (e)
 N'eut de Merlin la Lorgnette en partage.

O maintenant , Messieurs les beaux-Esprits ,
 Imaginez l'excès de ma surprise ,
 Lorsque mon œil dirigé vers Paris ,
 Eut , dans son Louvre , observé la Sottise !
 Combien d'Auteurs elle a pour favoris !
 Que de Cotins , de nouveaux Scudéris ,
 Font les honneurs de son vaste pourpris !

Dans cette foule à l'oubli condamnée ,
 Tous ont l'espoir de l'immortalité.
 Qui le croiroit ? Par cette vanité
 L'espece humaine est par-tout gouvernée.
 Chez les Sots même on veut avoir un nom !
 Le moindre Auteur d'un Opéra-Bouffon ,
 D'une Chançon , au Mercure inhumée ,
 Croit occuper toute la renommée ;
 Et Didérot (f) pense égaler Buffon (g).

(e) M. Fréron n'est guere moins connu que
 l'Enchanteur Merlin : mais on ne l'a jamais soup-
 çonné de magie.

(f) L'un des Philosophes de nos jours qu'on
 vantoit le plus , & qu'on lit le moins.

(g) Le Plin François , très-supérieur à celui
 de Rome.

Que de plaisirs je dois à ma Lorgnette !
 Qu'elle embellit ma paisible retraite !
 J'ai vu par elle un Peuple tout nouveau,
 J'en dois tracer les mœurs, le caractère.
 Le bien public veut que je sois sincère ,
 Et qu'aucun trait ne manque à mon tableau.
 Sage Merlin, c'est en toi que j'espère ;
 C'est à ta main de guider mon pinceau.
 Viens des Elus de la sotte Immortelle
 Placer ici tous les noms au grand jour :
 Mais il convient de commencer par elle ,
 Ses Courtisans après auront leur tour.

STUPIDITÉ (c'est un nom de la Belle)
 Paroît aux yeux un vrai Caméléon ,
 Toujours changeant d'habitude & de ton ,
 Variant tout , excepté sa prunelle ,
 Où l'on ne vit jamais une étincelle
 Du feu divin que l'on nomme raison.
 Tel que Virgile a peint le vieux Protée (*b*) ,
 Qui , pour tromper les efforts d'Aristée ,
 A ses regards devenoit tour-à-tour
 Arbre ou rocher , quadrupede ou reptile ;
 Telle aux regards de la stupide Cour ,
 La Dêité , plaisamment versatile ,
 Change de forme à chaque instant du jour.
 Ainsi l'on voit sa burlesque nature
 De chaque Sot adopter la figure.

(*b*) Dans le quatrième Livre des *Géorgiques*.

CHANT PREMIER. 23

A-t-elle pris les traits de Marmontel (i) ?
 Elle sourit à sa métamorphose ,
 Traduit Lucain , fait des Contes en prose ,
 Des vers bien durs , & d'un ennui mortel .
 Veut-elle plaire au troupeau des caillettes ?
 C'est Dorat même écrivant aux Comètes ,
 Ou proposant aux vœux de l'Univers ,
 Un petit nez *trouffé pour les déserts* (k) .
 Mais , revenant à sa forme première ,
 On la revoit sous les traits de le Miere (l) .
 Elle s'y plaît . Il est certain , minois
 Plus maltraités ; car , pour ne vous rien taire ,
 La Dêité , dans ses goûts singulière ,
 Les assortit , en dispose à son choix ;
 Elle varie , à son gré , leurs emplois .
 Du moins , un jour , j'ai cru voir son derrière

(i) M. Marmontel a commencé par composer des Tragédies, ensuite des Opéra Comiques, enfin des Contes , & il est devenu Historiographe de France. Il a pris la peine de traduire Lucain en prose. Cette Traduction , & sa Poétique , ont ruiné le Libraire Merlin.

(k) Ce n'est point dans l'Épître adressée par M. Dorat aux Comètes , *pour leur apprendre à vivre* , que se trouve cet incroyable vers , devenu proverbe par excès de ridicule. Ce nez *trouffé pour les déserts* , est celui d'une jeune & jolie Actrice , qui n'a pas dû comprendre aisément ce que le galant Auteur avoit voulu dire.

(l) M. le Miere , Ecrivain dur & bizarre , qui pourtant a quelquefois d'assez heureux accès.

Prendre un moment les traits de la Morliere (*m*),
 Pour elle , hélas ! j'en ai rougi cent fois ;
 Car , entre nous , je la croyois plus fiere.
 Mais il est temps de peindre son Palais.

De toutes parts , le vernis , la dorure ,
 Les ornemens , prodigués à grands frais ,
 Etonnent l'œil sans le flatter jamais ,
 Et l'Art n'y sert qu'à gâter la Nature.
 On n'y voit point de ces savans tableaux
 Qui respiroient sous la main des Vanloos (*n*).
 Indifférente aux sublimes peintures ,
 Où , sous nos yeux , Vernet (*o*) a présenté
 Les flots émus de Neptune irrité ,
 Sottise veut de petites figures.
 Des grands sujets la noble majesté
 Flatte son goût moins que des miniatures.
 Elle applaudit à de foibles pastels ,
 Pour les Téniers (*p*) quitte les Raphaëls ,
 Et n'aime en tout que les Caricatures.

(*m*) Orateur de Cafés , qui se donnoit à loyer
 pour faire la destinée des Pièces nouvelles , &
 qui n'a jamais trouvé le moyen de faire applaudir les siennes.

(*n*) Excellens Peintres , comparables , pour
 le coloris , à ceux de l'Ecole de Venise.

(*o*) Le premier Peintre de l'Europe pour les
 Marines.

(*p*) Aucun Peintre n'a été plus naturel & plus
 vrai , mais dans le genre bas : c'est le défaut de
 presque toute l'Ecole Flamande.

Impatient

Impatient de signaler son nom ,
 Certain Zeuxis , en faveur chez la Belle ,
 Par un tableau , jusqu'alors sans modele ,
 Voulut un jour décorer son Sallon ,
 Et défier tous les rivaux d'Apelle.
 Plus d'une fois du beau Cu de Manon (*q*)
 Sa main savante avoit tenté l'image ,
 Et Baculard , quoique glacé par l'âge ,
 En soupirant conduisoit son crayon ;
 Lorsque soudain , charmé de son ouvrage ,
 Tout vis-à-vis il dessina les traits
 Du Chantre heureux de ce Cu plein d'attraits :
 Si qu'on ne fait lequel a l'avantage
 Du beau derriere ou du galant visage ,
 Ni qui des trois mérite plus d'honneur
 Du noble Cu , du Peintre , ou du Rimeur :
 Sottise entr'eux tour-à-tour se partage :
 Comme une Belle hésite entre l'hommage
 De deux amans qui , d'une égale ardeur ,
 Sont animés à disputer son cœur.

Mais son cortège est sur-tout remarquable.
 Le lourd Ennui , couronné de pavots ,
 Et s'endormant sur des Contes moraux ;
 L'aveugle Haine & l'Envie implacable ,
 Que tout succès , que tout mérite accable ;
 Le sot Orgueil aux regards effrontés ,
 Et l'Ignorance , & la Mode frivole ,

(*q*) L'Héroïne d'une célèbre Epître de M. Baculard , qui s'est appelé lui-même *le Virgile* & *l'Homere qui chanta le Cu de MANON.*

26 LA DUNCIADE.

De nos François capticieuse idole ;
 La louche Erreur , les folles Nouveautés ;
 Les Songes vains marchent à ses côtés.
 Telle est toujours son escorte fidelle.
 D'ailleurs servie en Reine , en Immortelle ,
 Chacun s'empresse à prévenir ses goûts ,
 De l'amuser tous les Arts sont jaloux ,
 Tous ont l'espoir d'être employés par elle.

Que de travaux pour sa gloire entrepris !
 Que son orgueil contemple avec ivresse
 La noble ardeur de ses chers favoris ,
 Qui tour à tour , aux piés de leur maîtresse ,
 Viennent en foule apporter leurs écrits !
 Mais la gaîté , la piquante finesse ,
 Les tours heureux , les bons mots sont pros crits
 Au tribunal de la triste Déesse.
 Son goût bizarre est peu fait pour les ris.
 D'un Calembour (r) l'équivoque grossiere ,
 A son avis , vaut mieux que tout Moliere.
 Regnard n'est point au rang de ses amis ,
 Dans son palais Piron n'est plus admis.
 Il fut exclu pour la *Métromanie* ,
 Chef-d'œuvre où l'Art s'approcha du Génie.
 Ses *Fils ingrats* (f) , moins connus du Lecteur ,

(r) Les Calembours sont les anciennes Turlupinades renouvelées. Voyez ce que dit Moliere de ces détestables jeux de mots , dans la premiere scene de la *Critique de l'Ecole des Femmes*.

(f) Mauvais Ouvrages de Piron , auxquels on pourroit en ajouter beaucoup d'autres. Il n'a fait de vraiment bon que la *Métromanie* & quelques Epigrammes.

CHANT PREMIER. 27

Fruit avorté de sa Muse infidelle ,
 Et son *Cortès* , chez la sotte Immortelle ,
 Auroient joui d'un destin plus flatteur.
 Mais de Dorat elle est émerveillée.
 Ses petits vers , sa prose entortillée ,
 Son air pincé , son tour original ,
 Sa gaîté louche & son jargon moral ,
 Son persifflage , enfin sa gentillesse ,
 Tout charme en lui la facile Déesse.

Capricieuse & légère en ses choix ,
 Le seul hasard fait pencher sa balance ;
 Elle applaudit pourtant de préférence
 Aux inventeurs du Cothurne bourgeois ,
 Genre bâtard qui s'établit en France ,
 Lorsque du goût on méconnut les loix.
 Avec éclat , sur la scène amphibie ,
 On vit briller *Mélanide* & *Cénie* (t).
 Mais , de nos jours , certain réformateur ,
 Infatué de la Dramaturgie ,
 Du nouveau genre usurpa tout l'honneur.
 C'est ce héros de la Philosophie ,
 Cet Ecrivain , dont l'esprit rédacteur ,
 Depuis dix ans , compile avec génie
 Pour élever à sa juste hauteur
 Le monument de l'Encyclopédie (u).

(t) *Mélanide* , Comédie de la Chaussée , la meilleure du genre larmoyant. *Cénie* , Piece du même genre , mais qui n'est qu'une imitation d'un autre Drame de la Chaussée , intitulé : *Le Gouvernante*.

(u) M. Diderot , l'un des Editeurs & des prin-
 Cij

Il convenoit qu'une fois en sa vie ,
 Ce bel-Esprit passât pour créateur ,
 Et de sa gloire importunât l'Envie :
 A la Déesse il doit cette faveur.
 Par un Brevet authentique & flatteur ,
 Elle voulut que son Académie
 Le décorât du beau nom d'Inventeur ;
 Et le Brevet , en forme d'apostille ,
 Signé par Grimm (x) , & scellé par l'Auteur ,
 Fut mis au bas du *Pere de Famille* (y).

Quand des Railleurs le Peuple mutiné
 Dans tout Paris , contre ce Drame insigne ,
 Donnoit l'effor à sa gaîté maligne ,
 Par tous les Sots ce Drame étoit prôné.
 Le seul Fréron , contre lui déchaîné ,
 De camouflets & de coups d'étrivieres
 Vit en un jour tripler ses honoraires :
 Mais Diderot , suffisamment vengé ,
 Tendit la main au Zoile affligé.
 Depuis ce temps , chacun rendit hommage
 Au rare Auteur de ce Drame immortel.
 Même on prétend que ce grand Personnage

cipaux Coopérateurs du Dictionnaire Encyclopédique.

(x) M. Grimm est à-peu-près l'unique admirateur qui soit resté à M. Diderot ; mais il est Allemand , & quoiqu'il ait beaucoup d'esprit , son suffrage ne prouve rien en François.

(y) Roman dramatique très - invraisemblable & très-ampoulé.

CHANT PREMIER. 29

De la Déesse eut un *Fils Naturel* (*z*),
Qui de sa mere est la vivante image.

L'événement fut marqué par des jeux.
Sur un Théâtre élevé par Sedaine (*aa*),
On fit chanter pour amuser la Reine,
Le *Déserteur*, *Sancho*, *Gille Amoureux* (*bb*).
Ces jolis riens, dictés par la folie,
Sont modulés sur des airs d'Italie.
Qui n'aimeroit ces In promptu joyeux ?
Sottise en fait ses plus cheres délices.
Ses Courtisans inondoient les coulisses,
Et répétoient le soir à ses soupés
Les airs brillans qui les avoient frappés.
De ces frédons l'étrangere harmonie
Chez la Déesse a droit de l'emporter
Sur ses accords, nobles fruits du génie,
Au grand Rameau (*cc*) dictés par Polymnie,
Et qu'Arnould seule est digne de chanter.

Ainsi, Lecteur, la volage Immortelle,

(*z*) Allusion à un autre Roman dramatique de M Diderot, intitulé : le *Fils Naturel*.

(*aa*) M. Sedaine s'est fait Poëte, en perdant de vue le judicieux conseil de Boileau :
Soyez plutôt Maçon, si c'est votre talent, &c.

(*bb*) Opéra-Bouffons, Parades, ou, si l'on veut, Comédies à Ariettes.

(*cc*) Le plus grand Musicien que la France ait eu depuis Lully.

30 LA DUNCIADE. CHANT I.

De jeux en jeux , de plaisirs en plaisirs ,
Sait varier ses éternels loisirs ,
Et tous les jours sont des fêtes pour elle.

Lorgnette en main , je parcourois ces lieux
Où la Déesse a fondé son empire.
Merlin sur moi veilloit du haut des Cieux ;
J'observois tout afin de tout écrire ,
Lorsque soudain il parut à mes yeux
De tant de Sots une telle affluence ,
Qu'à les compter je perdrois patience.
Sur quelques-uns je me tais à regret.
Les nommer tous seroit une imprudence ,
Et , malgré moi , je garde mon secret . . .
Peut-être un jour romprai-je le silence.
En attendant , apprenez leur projet.
Je vais conter de plus rares merveilles ,
Messieurs les Sots , c'est un vœu que j'ai fait :
Accourez donc , & dressez les oreilles.
Dans cette foule il n'est aucun de vous ,
Petit ou grand , qui pût fuir ma Lorgnette.
Elle m'apprit à vous connoître tous ,
A vous braver du sein de ma retraite :
Mais je ne pus , malgré l'art de Merlin ,
Appercevoir ni de Rosois , ni Blin (*dd*).

(*dd*) On demande pardon à M. Blin de l'avoir
affilié , dans ces vers , à M. de Rosois. *Il y a*
fagots & fagots , disoit Sganarelle : on peut dire
aussi qu'il y a médiocrité & médiocrité. M. Blin
est à M. de Rosois ce que l'honnête aïeance est à
la mendicité.

Fin du premier Chant.

L A
D U N C I A D E.

C H A N T I I.

LA HARANGUE.

DANS les festins de la Troupe immortelle ,
Tandis qu'Hébé remplit les coupes d'or ,
A sa gaîté Momus donnant l'effor ,
Par ses bons mots rend la fête plus belle.
Ses traits malins , piquans , ingénieux ,
A longs éclats font rire tous les Dieux.
Loin de blâmer leur joyeuse folie ,
En ce moment Jupiter même oublie
Les soins divers dont il est agité ,
Et de son front désarme la fierté.

Tel on a vu , dans un siècle de gloire ,
Autour de lui rassemblant tous les Arts ,
Le grand Louis , de son char de victoire ,
Sur Despréaux arrêter ses regards ,
Et de ses vers , utiles au Parnasse ,
Encourager la satyrique audace.
C'étoit Momus , près du Maître des Cieux.
Si de son temps un Cynique odieux

Eût érigé la satire en libelle ,
S'il eût osé d'une main criminelle ,
Versant les flots d'un fiel empoisonneur ,
Des Citoyens calomnier l'honneur ,
Il eût reçu le prix de sa licence.
Mais Despréaux , ce Poète divin ,
Savoit toujours , ami de la décence ,
Respecter l'homme en bernant l'Ecrivain.

Des mêmes loix observateur fidele ,
Dans sa réserve imitant mon modele ,
O mes amis , m'avez-vous jamais vu
D'un vers profane outrager la vertu ?
Ai-je , invoquant la fureur à mon aide ,
Blessé les Dieux (a) , effréné Diomedé ?
Et cependant des Cyniques obscurs
Qui plus que moi sentit les traits impurs ?
Ils vont encore , effrayés de mes rimes ,
Renouveler leurs cris calomnieux.
Eh ! qu'ai-je fait ? . . . On les trouve ennuyeux ,
J'ai dû le dire , & voilà tous mes crimes.
Mais la Justice est la fille du Temps :
Osons l'attendre , armons-nous de courage ,
Et si des Sots l'infatigable rage ,
Fait contre nous siffler ses noirs serpens ,
Egayons-nous du moins à leurs dépens.

Tels que les flots soulevés par l'orage
Sont à grand bruit poussés vers le rivage ,

(a) Voyez l'Iliade.

Tels en tumulte on les voit accourir.
Tous entouroient la stupide Immortelle,
A ses regards tous brûloient de s'offrir ,
Et lui juroient de combattre pour elle.

Muse , apprends moi leurs projets orgueilleux ,
Revele - moi la belliqueuse ivresse
Qui tout-à-coup se répandit sur eux ,
Et le discours que leur tint la Déesse.

« O vous , dit-elle , élevés dans mon sein ,
» Braves guerriers , soutiens de ma puissance ,
» La verrions nous pencher vers son déclin ?
» Souffririez-vous que l'aveugle Destin
» Donnant des loix à cet Empire immense ,
» Nous asservît à son sceptre d'airain ?
» Ah ! j'ai souvent malgré le Destin même ,
» De ses décrets trompé l'ordre suprême.
» Souvenez-vous de mes derniers succès.
» A mes genoux voyez mes chers Français.
» Reconnoissez leur aimable démençe
» Dans ces cartons dérobés à l'enfance ,
» Enluminés & taillés par mes mains.
» Voyez mouvoir ces agiles Pantins (*b*).
» Rappelez vous mes Bouffons d'Italie (*c*) ,

(*b*) Folie épidémique de la Nation , en 1747 ,
pour de petites figures de carton , dont tous les
membres obéissoient à la direction d'un fil qui
les faisoit mouvoir d'une manière grotesque.

(*c*) Autre folie pour de mauvais Bouffons de

- » Ces Chars légers conduits par la Folie (*d*) ,
- » Ces Boulevards , aujourd'hui si peuplés (*e*) ;
- » Séjour bruyant que la Cour & la Ville ,
- » Et les Catins ont choisi pour asyle ,
- » Où tous mes jeux sont en pompe étalés.
- » Quittez , quittez ces riantes Parades ,
- » Venez jouir d'un Spectacle plus beau :
- » Voyez danser de nouvelles Ménades ;
- » Voyez la France accourir au tonneau
- » Qui sert de trône à Monsieur Ramponneau (*f*).
- » Fut-il jamais un plus heureux délire ?
- » Quel autre temps marqua mieux mon empire !
- » De mon pouvoir ce sont les moindres traits :
- » Prêtez l'oreille à de plus nobles faits.
- » Si , de nos jours , un Code poétique (*g*)

Lombardie , qui s'étoient emparés du Théâtre de l'Opéra , soutenus par une Cabale de Philosophes , qui vouloient chagriner Rameau.

(*d*) Autre folie qui a métamorphosé en Cochers presque tous nos jeunes Seigneurs.

(*e*) Autre folie qui avoit fait abandonner le jardin des Tuileries pour la promenade des Boulevards , devenue le rendez-vous des Bateleurs , des Charlatans , des Filoux , des Catins , & des Marionnettes.

(*f*) Autre folie. Ramponneau étoit un misérable Cabaretier de la Courtille , chez qui toute la France fit une incursion en 1760.

(*g*) La *Poétique* de M. Marmontel , pleine d'hérésies en matiere de goût. Elle est peu dangereuse , parce qu'on ne la lit guere.

» Par son volume étonna la Critique ,
 » Et réglant tout , en dépit de Boileau ,
 » De l'Art des vers fit un Art tout nouveau ;
 » Si ce Boileau , dont j'ai craint le génie ,
 » Est décrié , même à l'Académie (*b*) ;
 » Si les honneurs , dûs au Chantre Romain ,
 » Sont désormais prodigués à Lucain ;
 » Si le Rival de Pindare & d'Horace
 » De jour en jour voit tomber de sa main
 » Le sceptre d'or qu'il eut sur le Parnasse ,
 » Braves amis , tous ces nombreux exploits ,
 » C'est à vous seuls , à vous que je les dois !

» Tant de succès enfin m'ont enhardie.
 » Elle a paru cette Encyclopédie ,
 » Où vingt Savans (*i*) , fiers de m'appartenir ,

(*b*) Dans une *Épître aux Poètes* , couronnée par l'Académie , M. Marmontel a traité Boileau d'Ecrivain sans feu , sans verve & sans fécondité. Ah ! mon cher Général , que l'Auteur a eu raison de vous chanter !

(*i*) On fait que dans cette Compilation si vantée , on trouve quelques articles de Voltaire , de Montesquieu , du Philosophe de Geneve , de M. d'Alembert , & même de M. de Saint-Lambert , qui est un homme de beaucoup d'esprit. Mais combien de Scribes associés à ces noms célèbres ! aussi M. Diderot , témoin irrécusable en cette partie , compare-t-il cette compilation au monstre d'Horace , ou même à quelque chose de plus hideux.

36 LA DUNCIADE.

» Dictent mes loix aux siècles à venir.
 » Sa masse énorme, immense, impénétrable (k),
 » Est à ma gloire un monument durable.
 » O mes enfans, cet immortel Ecrit
 » Dit, à lui seul, tout ce qu'on avoit dit !
 » Pourroit-il craindre un aveugle critique ?
 » C'est la Raison par ordre alphabétique ;
 » C'est un chef-d'œuvre, un livre tout divin,
 » Un livre d'or... un livre... un Livre enfin !

» Mais l'avourai-je ? Après tant de conquêtes,
 » Quand je me crois à l'abri des tempêtes,
 » De mes travaux prête à cueillir le fruit,
 » Je cherche en vain le repos qui me fuit.
 » Mon cœur troublé par d'importuns présages,
 » Du Sort jaloux craint encor les outrages,

» Quoique plongé dans l'éternelle nuit,
 » Du sein des morts Montesquieu me poursuit.
 » Dans sa retraite, échappé des naufrages,
 » Et défendu par l'éclat de son nom,
 » Voltaire, en paix, dort au bruit des orages.
 » La Renommée est soumise à Buffon,
 » Et l'encens fume aux pieds de leurs images.
 » Combien d'efforts ces orgueilleux mortels
 » N'ont-ils pas faits pour briser mes autels ?

(k) Imitation judicieuse & sensible de ce vers de Virgile ?

Monstrum horrendum, immane, ingens, &c.

» Ce souvenir a rouvert mes blessures ;
 » Ah ! c'est enfin dévorer trop d'injures !
 » Venez , mes fils , venez venger l'affront
 » Dont votre Reine a vu rougir son front.
 » Dans vos regards je vois briller l'audace ,
 » Votre dépit a peine à se cacher :
 » Vous aspirez à régner au Parnasse :
 » C'est-là , mes fils , que je prétends marcher ».

A ce discours , unique en son espece ,
 De bâillemens un murmure confus
 Se fit entendre autour de la Déesse ,
 Tant les esprits étoient encore émus.
 Fréron , sur-tout , par qui l'on bâille en France ,
 Bâilla si fort qu'il perdit connoissance.
 Mais MARMONTEL attira tous les yeux.
 Brûlant déjà d'exercer sa vaillance ,
 Son regard fier , son geste audacieux ,
 Dans tous les cœurs fait naître l'espérance :
 A son abord regne un profond silence.

« Oui , leur dit-il , oui , c'est sur l'Hélicon ,
 » Que nous attend une gloire certaine.
 » Mon intérêt n'est pas ce qui m'amene ;
 » Assez d'honneurs ont fait voler mon nom
 » De la Dordogne (1) aux rives de la Seine.

(1) Jusqu'ici , par une inattention impardonnable dans un Poëme épique , l'Auteur avoit négligé de faire connoître le pays de son Héros.

- » O des grands cœurs unique passion ,
- » Noble Amitié , ton pouvoir seul m'entraîne !
- » Si mon bras s'arme en faveur de la Reine ,
- » Si je prétens attaquer Apollon ,
- » Et de son trône arracher Melpomene ,
- » Tout mon espoir est d'y placer Pradon :
- » Il régnera , j'en jure Aristomene (m) ! »

O Marmontel , un trait si généreux
Sera cité chez nos derniers neveux !
Pour ce Héros à la fois tout conspire ,
Son air guerrier , sa grace , ses exploits ,
Sa fierté même ; & par un digne choix ,
Il est nommé Chef du stupide Empire.
On se promet de vaincre sous ses loix.
De toutes parts on l'entoure , on l'admire ,
L'air retentit du bruit confus des voix.
Tel croassa tout le Peuple aquatique ,
Quand pour régir leur état anarchique ,
Tomba du Ciel le grand Roi Soliveau (n).

Nous apprenons avec joie à nos Lecteurs que ce Héros est du pays de M. de Pourceaugnac. Il est né à Bord , petite ville du Limoufin , sur la Dordogne.

(m) Allusion au célèbre serment cité par Longin , dans son *Traité du Sublime* :

J'en jure mon combat aux champs de Marathon!

(n) Voyez la Fable des *Grenouilles* , qui demandent un Roi,

Stupidité confirme un choix si beau ,
 Et tout-à-coup , ô prodige , ô merveilles !
 La Dêité , par un excès d'honneur ,
 Voulant sur lui signaler sa faveur ,
 Fait alonger ses superbes oreilles.
 De son armet ce mobile ornement
 Prête à ses traits un nouvel agrément.

A ce signal , les Saurin (o) , les le Miere ,
 Percent les rangs pour voler sur ses pas.
 Diderot même , en gémissant tout bas
 D'accompagner un Chef qu'on lui préfere ,
 Fait éclater une ardeur qu'il n'a pas.
 Le vieux d'Arnaud (p) , blanchi dans les combats,
 Mais rappelant son audace première ,
 Les suit de loin dans des flots de poussiere.
 Tels s'assembloient autour d'Agamemnon,
 Tous ces Héros célébrés par Homere ,
 Portant la flamme aux remparts d'Ilion ;
 Telle à grand bruit accourt dans la carriere
 Du Peuple sot l'élite aventuriere.

(o) Auteur des Tragédies d'*Aménophis* , de
Spartacus , de *Blanche* & *Guiscard*. Ce sont
 de terribles Tragédies. On a retenu d'une de ces
 Pieces ce vers singulier :

Que pour les malheureux l'heure lentement coule!

(p) C'est un des noms de M. Baculard.

Dans cette foule on entrevoit Légier (*q*) ;
Il est doué du malheur d'ennuyer.

On distinguoit ce petit Moraliste (*r*) ,
De Richard Stéele (*j*) insipide Copiste ,
Qui se flattoit de réformer les mœurs ,
S'il parvenoit à trouver des Lecteurs.

Gentil Dorat , Pédant couleur de rose (*t*) ,
Et vous Thomas , le Brébeuf de la prose ,
Vous accouriez , & vos rivaux jaloux
Disparoissoient éclipsés devant vous.

Brûlant d'un feu qu'il dissimule à peine ,
Fier de servir sous les yeux de sa Reine ,
Le Miere aspire à des succès plus doux.

(*q*) Auteur à-peu-près inconnu d'un Recueil intitulé: *Mes Amusemens Poétiques*. Ces Amusemens ont ennuyé tout le monde.

(*r*) On ne fait quel Auteur obscur avoit renouvelé, de nos jours, l'entreprise malheureuse d'imiter le *Spéctateur Anglois*, dans des Feuilles Périodiques.

(*j*) Célèbre Irlandois , qui a présidé avec Addison à la rédaction du *Spéctateur*.

(*t*) Couleur de rose , si l'on veut , dans ses *Fantaisies* , & dans ses petits vers précieux & chargés de néologisme ; mais un peu pédant , il faut en convenir , dans les longues Préfaces de ces bagatelles.

Triste

Triste jouet d'une espérance vaine ,
 Il ignoroit qu'un amant plus heureux (u)
 Dût recueillir tout le fruit de ses vœux.
 A ses côtés le Guerrier Portelance (x) ;
 Qui du Parterre épuisa l'inclémence ,
 Montre un courage aux sifflets endurci.

Est-ce donc vous que j'apperçois ici ,
 Mon cher Robé (y), Chantre du mal immonde ,
 Vous dont la Muse en dégoûtoit le monde ?
 Ah ! je conçois d'où vous vient cet honneur.
 La dureté n'est pas toujours vigueur.
 Il faut en vers allier l'énergie
 Avec les sons de la douce harmonie.
 Vous n'avez pas observé ce grand Art ,

(u) Voyez, au sixieme Chant , le Triomphe & les bonnes Fortunes du Général.

(x) Auteur d'une Tragédie d'*Antipater* , qui donna lieu long-temps à une espece de proverbe. Toute Piece maltraitée du Public à un certain excès , avoit été , disoit-on , sifflée comme *Antipater*. La Tragédie d'*Egyptus* , plus sifflée encore, fit tomber le proverbe.

(y) Poëte excessivement dur , & plus bizarre encore par un choix singulier de rimes très-exactes , mais d'une recherche & d'une difficulté puériles. Il a fait un Poëme Cynique sur le même sujet que la *Syphilis* de Fracastor.

42 LA DUNCIADE. CHANT II.

Ami Robé, dans votre Poésie ;
Je vous le dis, peut-être un peu trop tard :
Mais je vous laisse en bonne compagnie.

Fin du deuxieme Chant.

L A
D U N C I A D E.

C H A N T I I I.

LE BOUCLIER.

Q U E les vergers, que les champs ont d'attraits !
Que la retraite au Sage est nécessaire !
Dans mes jardins , sous mes tilleuls épais ,
J'ai retrouvé la Nature & la Paix.
J'y foule aux pieds les erreurs du Vulgaire ;
Et détrompé du faste des Palais ,
Je fais enfin , sous mon toit solitaire ,
Apprécier les faveurs de Palès.
Et cependant , au sein de ma retraite ,
Il est encor des jours que je regrette :
Jours fortunés , où Ségur & Boufflers
Par leur suffrage embellissoient mes vers ,
Où Choiseul même , en daignant me sourire ,
Prêtoit l'oreille aux essais de ma lyre.
Mais tout-à-coup , ô jour affreux pour moi !
O souvenir de douleur & d'effroi !
Mes yeux ont vu ce triste mausolée
Où la Beauté plaintive , désolée ,
Où les Amours , en sanglots superflus ,

44 LA DUNCIADÉ.

Difent encor (a) : Montmorency n'est plus !
 O , de mes Chants , Protectrice adorée ,
 A ma mémoire Ombre toujours sacrée ,
 C'en est donc fait ; hélas ! comme autrefois ,
 Tu ne peux plus encourager ma voix !
 Mais écartons ces funestes images.
 Si des vertus l'Olympe est le séjour ,
 Des Dieux , sans doute , elle embellit la Cour.
 Oui , je le crois ; & ma Muse , en ce jour ,
 Lui voue encor sa lyre & ses hommages.

Dieu d'Hélicon , je poursuis mes projets.
 Pour t'accabler , une Déesse altière
 Sous ses drapeaux rassemble ses Sujets.
 Je vais passer à ces graves objets ,
 Et sous mes pas s'agrandit la carrière.

Le seul Fréron voyoit avec douleur
 De ce grand jour l'appareil mémorable.
 De commander il se croyoit capable :
 Ses vœux hardis dévoreroient cet honneur.
 De Marmontel l'éclatante faveur
 Redouble encor le chagrin qui l'accable.
 Secrètement contre ce fier rival
 Il ameutoit la Morlière & Jonval (b).

(a) Anne-Maurice de Montmorency-Luxembourg, Princesse de Robecq, morte en 1760.

(b) Auteur ignoré d'une Feuille Périodique qui s'appelloit la *Feuille nécessaire*.

Mouhy (c) l'excite à venger son injure.
Avec Chaumeix (d) il cabale, il murmure.
Monvel (e) les suit; l'insolent Histrion
Semoit le trouble & la division,
Lorsqu'à leurs yeux se montre la Déesse.
A son aspect, ils sentent leur foiblesse.
Par une oreille elle saisit Fréron,
Le terrassa de sa main vengeresse,
Et sur son dos laissa tomber à plomb
L'énorme poids de son sceptre de plomb.
On vit soudain son orgueil disparaître.
Tel qu'un barbet menacé du bâton,
Soumis, rempant, humble devant son maître,
Semble vouloir implorer son pardon;

(c) Le plus fécond, mais le plus ennuyeux
des Romanciers.

(d) Le fameux Abraham Chaumeix, si connu
par le *Pauvre Diable*. Il a écrit contre la nou-
velle Philosophie, du même style que l'Abbé
Sabatier. Ce sont des gens sans aveu, qui nuisent
au parti pour lequel ils combattent : mais il est
aussi des Chaumeix & des Sabatiers dans le parti
Philosophique.

(e) Ce nom obscur avoit échappé long-temps
à toutes nos recherches. Nous croyons que c'est
celui d'un très-maigre Acteur, qui, désespérant
de se faire applaudir dans les Pièces d'autrui, avoit
eu le projet, pour exciter du moins quelque
sensation, de se faire siffler dans les siennes. Le
projet ne réussit pas, parce que, selon la remar-
que judicieuse d'un bon Plaisant, on ne sauroit
siffler quand on bâille.

46 LA DUNCIADE.

Non moins confus , le triste Aliboron
Se débattoit étendu sur la place.
L'air retentit de ses cris douloureux.
A ce spectacle , à sa laide grimace ,
A cet objet grotesquement affreux ,
De tous côtés un rire impitoyable
S'élève encor contre le pauvre diable (f) :

Stupidité voyant ce Peuple entier
Impatient de venger sa querelle ,
Fait apporter le vaste Bouclier (g)
Qu'elle forgea de sa main immortelle.
Dans ses Etats il n'est aucun Guerrier
Qui ne fléchît sous ce rempart d'acier :
Jamais Vulcain n'en fit sur ce modele.

Vous connoissez ce tissu merveilleux ,
Qui de Vénus compose la Ceinture.
Tout ce qui peut embellir la Nature ,
Les ris badins , & les folâtres jeux ,
L'art de charmer ; cet éloquent silence ,
Qui d'un amant enhardit l'espérance ;
Les doux instans réservés pour les Dieux ;
La volupté , plus piquante peut-être ,
Et ces refus non moins délicieux ,

(f) Tout ce morceau est imité d'Homere.

(g) Tous ces détails sont encore imités d'Homere.

Avant-coureurs du plaisir qui va naître ;
De la beauté le sourire ingénu ,
Tous les attraits , les graces , la jeunesse ,
Et des Amours la troupe enchanteresse ,
Sont renfermés dans ce divin tissu.

D'épais brouillards remplissant l'atmosphère ,
Le Bouclier , par un charme contraire ,
Rend hébété quiconque en est couvert.
L'oreille est sourde au plus savant concert.
L'ame devient stupide , appesantie ,
Impénétrable aux rayons du Génie.
Ce Talisman est le Palladium
De la Déesse : il plonge en léthargie.
La Jusquiamme ou le froid Opium
Dans le cerveau porte un moins lourd poison.
Stupidité , triplant son énergie ,
Le rembourra de Feuilles de Fréron ,
De froids Discours lus à l'Académie ,
Et de Fragmens de l'Encyclopédie.

Pour se venger des mépris d'Apollon ,
Elle y traça les fastes de sa gloire.
Vous y voyez la célèbre victoire (*b*)
Que remporta son favori Pradon ,
Malgré Boileau , Racine & la Raison.
Sous les complots d'une ligue ennemie ,

(*b*) La *Phedre* de Racine , balancée par celle
de Pradon.

48 LA DUNCIADÉ.

On voit tomber la superbe *Athalie* (*i*).
 Le *Misanthrope* éprouve un même sort :
 Tant le Sublime est méconnu d'abord !
 Paris en foule accourt à *Timocrate* (*k*).
Britannicus est quitté pour l'*Astrate* (*l*).

L'œil étonné contemple les portraits
 Des Scudéris, des Tristans, des Mairêts (*m*).
 Vils détracteurs de l'ainé des Corneilles,
 Ils balançoient ses naissantes merveilles.

Ici la main de tes lâches rivaux,
 O le Sueur (*n*), digne héritier d'Apelle,

(*i*) *Phedre*, *Athalie*, le *Misanthrope*, ces chef-d'œuvres de la scène Française, n'eurent d'abord aucun succès. Le bel-Esprit Philosophe Fontenelle se permit contre *Athalie* une Epigramme qui subsiste encore à la honte de la Philosophie & du bel-Esprit.

(*k*) Mauvaise Piece de Thomas Corneille, remplie d'incidens romanesques, & d'événemens accumulés sans vraisemblance. Elle eut quatre-vingt représentations. De nos jours, la *Veuve du Malabar* en a eu trente : *Britannicus* en eut à peine huit.

(*l*) *Astrate*, Tragédie de Quinault. Cet Auteur, né pour les Graces, n'avoit point assez de vigueur pour le genre Tragique.

(*m*) Poètes contemporains du grand Corneille, & jaloux de sa gloire.

(*n*) Des Peintres, envieux des talens de le Sueur, défigurèrent, à coups de canif ses beaux tableaux du cloître des Chartreux.

Leur

Leur main jalouse & follement cruelle
Ose outrager tes sublimes tableaux ;
Console-toi, ta gloire en est plus belle.

Plus loin , Rousseau banni , persécuté ,
Noble victime immolée à l'Envie ,
Vaincu par elle & par l'adversité ,
Meurt (o) , en tournant les yeux vers sa Patrie.

On voit frémir l'ombre de Crébillon.
I à Parque à peine a terminé sa vie ,
Que sa mémôire est lâchement flétrie (p).
La haine encor s'arme contre un vain nom :
Même au tombeau la gloire est poursuivie !

Pour se soustraire à de pareils dangers ,
L'Auteur d'Alzire abandonne la France (q).

(o) Imitation de Virgile :

Dulces , moriens , reminiscitur Argos.

(p) Allusion à une Brochure pleine de fiel , qui parut sous le titre perfide d' *Eloge de M. Crébillon*, quelques jours après sa mort.

(q) L'Auteur de la *Henriade* , d' *Alzire* , de *Mahomet* , & de tant d'autres Ouvrages immortels , a expié sa gloire par des persécutions , & par une sensibilité ombrageuse qui a troublé trop souvent le repos de sa vie.

30 LA DUNCIAD E.

Ses ennemis ont lassé sa constance ,
Il va languir sur des bords étrangers.

Du Bouclier tels étoient les trophées :
Par tout la haine y poursuit les Orphées.

Vous y brillez , Anglomanes (r) jaloux ,
Sifflés à Londres , applaudis parmi nous ;
Sombres cerveaux , dont la mélancolie
Mit un poignard dans la main de Thalie (f) ,
Et qui , tout fiers du nom de Novateurs ,
Détruisez l'art en corrompant nos mœurs.

(r) On a voulu désigner ici ces Ecrivains entichés d'Anglomanie , qui ont essayé de transporter sur notre scène des sujets atroces , empruntés de quelques Drame Anglois , tels que *Béverley* , le *Marchand de Londres* , &c. Ce sont eux qui se sont efforcés de rabaïsser les chefs-d'œuvres de Corneille & de Racine , pour mettre à leur place l'irrégularité monstrueuse de Shakespéar. Le sage Addison étoit bien loin de compromettre ainsi l'honneur de sa Patrie. Il sentoît combien le Théâtre Anglois étoit encore sauvage , & que l'Art Dramatique ne pouvoit se perfectionner que par l'alliance heureuse du Génie & du Goût.

(f) Allusion à ces Drame sombres qu'on veut mettre à la place des Comédies de Moliere , & dérobés aux Anglois , qui se moquent de nous.

C H A N T I I I. 51

Pour admirer leurs lugubres merveilles ,
Divin Moliere , on néglige tes veilles ,
On t'abandonne ; & , grace à leurs succès ,
Bientôt en France il n'est plus de Français.

Ce Bouclier de la fiere Immortelle
Dans tous les rangs allume un nouveau zele.
Sur tous les fronts on voit briller l'espoir ;
Chacun s'excite à remplir son devoir :
Un noble orgueil tour-à-tour les enflamme.

L'Abbé Trublet (t) vient bénir l'oriflamme ,
Non , toutefois , sans un peu de frayeur :
Il est né doux , les combats lui font peur.

Vous enflammez le plus foible courage ,
Du camp des Sots vous l'exemple & l'honneur ,
Vous qui du ton d'un léger persifflage (u)

(t) C'est de cet Abbé qu'il est écrit :

Il compiloit , compiloit , compiloit.

Il avoit le malheur de trouver la *Henriade* ennuyeuse , & de se passionner pour les Poésies de la Motte. Rien ne prouve mieux qu'on ne doit pas disputer des goûts.

(u) Allusion aux *Bagatelles morales* de M. l'Abbé Coyer , qui sont un modele de persifflage philosophique.

52 LA DUNCIADE.

Savez couvrir la gravité d'un Sage ,
 Et qu'on a vu , sous des traits si badins ,
 Nous travestir ce Sarmate invincible (x) ,
 Dont la valeur , aux Ottomans terrible ,
 Rendit la foudre à l'aigle des Germains ,
 Et du Croissant fit pâlir les Destins.
 Nul mieux que vous , d'aimables bagatelles
 N'eut le talent de charmer les ruelles :
 Nul mieux que vous , d'un joli vermillon
 N'enlumina la sévère raison.
 Par la Déesse instruit dans l'art de plaire ,
 Elle vous voit avec des yeux de mere ,
 Elle en fait gloire , & j'entendis crier
 De toutes parts : *Place à l'Abbé COYER !*

Mais Marmontel semble se reproduire.
 D'un pas agile il court de rang en rang.
 Vous le voyez en tête , en queue , en flanc ,
 Tout ordonner , tout presser , tout conduire ,
 Impatient de tout retardement.
 Tel & moins lesté , aux vallons d'Arcadie ,
 Un fier Onagre (y) arrive en bondissant

(x) Jean Sobieski, Roi de Pologne , vainqueur
 des Turcs & libérateur de Vienne , en 1683.
 M. l'Abbé Coyer a écrit la Vie de ce Prince , du
 même style que ses *Bagatelles morales*.

(y) Virgile ne s'est jamais servi de cette
 comparaison , quoi qu'en dise M. Marmontel

Il voit au loin des ânesses paissant :
D'un pas rapide il franchit la prairie.
Les voir, les suivre, en devenir l'amant ,
Leur prodiguer tour-à-tour sa tendresse,
S'en faire aimer n'est pour lui qu'un moment.

O Marmontel , vous parûtes charmant ,
En ce grand jour , aux yeux de la Déesse !
Elle ne peut cacher son allégresse.
« Ah : lui dit-elle , ah ! si le sort jaloux (2)
» M'eût conservé trois Guerriers tels que vous ,
» Du monde entier je serois la maîtresse » !
Son front superbe , à ce discours flatteur ,
Se colora d'une aimable rougeur.
Modestement il baissa ses oreilles :
Tel on le vit témoigner sa pudeur ,

dans sa *Poétique*. C'est Homere , à qui le génie
de sa Langue a permis de s'en servir , & qui l'a
véritablement employée dans l'*Iliade*. Cette
petite méprise du Général sur un Poète aussi
connu que Virgile, méritoit bien qu'on retournât
sur lui la comparaison d'Homere.

(2) C'est à-peu-près ce que dit Agamemnon
à Nestor , dans l'*Iliade*. Les Amateurs de l'An-
tiquité observeront , avec plaisir , que presque
tout ce Chant est embelli des idées d'Homere.

54 LA DUNCIADE. CHANT III.

Lorsqu'au Théâtre, enrichi de ses veilles ,
Avec fracas on demandoit l'Auteur (*aa*).

(*aa*) Allusion à l'usage qui s'est introduit au Parterre d'appeller à grands cris les Auteurs aux premieres représentations de leurs Pieces. *Méropé* fut la premiere Tragédie qui fit naître cette espece d'acclamation , qui n'avoit eu lieu pour aucune Comédie avant celle des *Philosophes*, mais qui a été prodiguée depuis dans les deux genres, au point de devenir ridicule , & presque injurieuse.

Fin du troisieme Chant.

L A
D U N C I A D E.

C H A N T I V.

L E B U C H E R.

J E l'avouïrai , ma Lorgnette m'est chere.
Comment Turpin , ce Chroniqueur sincere ,
Admirateur du grand art de Merlin ,
Oublia-t-il cet instrument divin ?
J'estime fort nos douze Pairs de France ,
Roland , sur-tout , & Renaud son cousin.
J'aime à les voir contre le Sarrafin ,
Le casque en tête , & la lance à la main ,
Par mille exploits signaler leur vaillance.
Le bon Turpin , Moine de Saint-Denis ,
A très-bien fait d'en orner ses récits :
Mais de Merlin , puisqu'il aimoit la gloire ,
Devoit-il donc à la Postérité
D'un Talisman , si rare & si vanté ,
Faire un secret honteux à sa mémoire ?
Voilà pourtant comme on écrit l'Histoire ,
Et nous croyons savoir la vérité !

Sage Enchanteur , j'ai voulu par mes veilles

56 LA DUNCIADE.

Te consoler d'un silence odieux.
 Je le devois. Ton art ingénieux
 De mon sujet prépara les merveilles.
 Que tout m'en plaît ! combien de traits frappans
 Tiennent toujours le Lecteur en suspens !
 Vous n'y voyez jamais un caractère
 Se démentir. De Marmontel à Blin,
 Tous mes Héros gardent jusqu'à la fin
 De tous leurs traits l'attitude première.
 Eh ! quel Censeur jaloux , atrabilaire ,
 Quel noir Pédant , ennemi de Merlin ,
 Ne souriroit à ce tableau badin !

O de Ferney sublime Solitaire ,
 Honneur des Arts , Virgile des Français ,
 C'est toi , sur-tout , à qui je voudrois plaire.
 Tu le fais bien. Ton suffrage , ô Voltaire ,
 Dans tous les temps fut mon plus beau succès.
 Ma Muse ici te choisit pour modele ;
 C'est en lisant ta joyeuse Pucelle ,
 En m'échauffant du feu de tes bons mots ,
 Que j'entrepris d'humilier les Sots.
 A ta gaité de grand cœur j'abandonne
 Les deux Patrons de Londre & de Paris ,
 Le fier Saint George & le bon Saint Denis ,
 Et Jeanne encor , la robuste Amazone ,
 Quoiqu'elle soit l'honneur de mon pays :
 Mais , à ton tour , livre à mes traits caustiques
 Tes bas flatteurs , & tes lâches Critiques :
 Egalment ils sont tes ennemis.

Au seul caprice , abandonnant ma lyre ,
 Déjà , Lecteur , dans mon joyeux délire ,
 Je vous ai peint la sorte Dêité ,
 Ses doux loisirs , son Bouclier magique.
 De point en point je vous ai raconté
 Son beau Discours en style académique.
 Or maintenant je dois vous dire en bief
 Un grand dessein de son illustre Chef.
 Vous l'avez vu radieux , plein de gloire ,
 Tout ébloui de son Généralat ;
 Par un projet qu'on aura peine à croire ,
 Il veut encore en rehausser l'éclat.

» Amis , dit-il , qui sous d'heureux auspices
 » Malgré Minerve , en dépit d'Apollon ,
 » Allez régner sur le sacré Vallon ,
 » A nos desseins rendons nos Dieux propices.
 » Honorons-nous par de grands sacrifices.
 » Que nos rivaux étonnés & jaloux
 » Perdent l'espoir de s'égalier à nous.
 » Depuis long-temps de cette heureuse idée ,
 » Même en dormant , mon ame est obsédée.
 » Hier encor , ce n'est point une erreur ,
 » Vous m'en voyez plein d'une sainte horreur ,
 » A mes regards une Ombre s'est montrée
 » En noirs lambeaux , pâle , défigurée.
 » C'étoit Cotin !.... Son vénérable aspect
 » M'a pénétré d'amour & de respect.
 » A l'instant même , en sanglots lamentables ,
 » Il m'adressa ces mots épouvantables :
 » Tu dors , mon fils , & je suis outragé !

58 LA DUNCIADE.

» Et de Boileau Cotin n'est pas vengé !
 » C'est peu d'avoir , en pleine Academie ,
 » Fait une insulte à sa Muse ennemie ;
 » Pour consoler mes manes éperdus ,
 » Apprends enfin quels honneurs me sont dûs.
 » Apprends , mon fils , ce que j'ose prétendre.
 » Sois sans pitié , sacrifie à ma cendre
 » Boileau , Racine , & Moliere & Rousseau :
 » Que leurs Ecrits , brûlés sur mon tombeau ,
 » Me tiennent lieu d'une heureuse hécatombe.
 » Point de quartier , point de lâche pardon ;
 » Tu dois , d'ailleurs , cet hommage à Pradon :
 » Et si tu veux que Melpomene tombe ,
 » Cours , va remplir ce projet immortel ,
 » Et que ton cœur soit mon premier autel (a).

» L'Ombre à ces mots s'évanouit. Tout change.
 » Je ne vois plus qu'un odieux mélange (b)
 » De Bouts-rimés & de Sonnets poudreux ,
 » De Madrigaux dispersés dans la fange ,
 » Et que des vers se disputoient entr'eux.

(a) Ce vers qu'on a mis si judicieusement dans la bouche de Cotin , est de la Tragédie d'*Aristomene* :

Viens , cher époux , ton cœur est mon premier autel.

(b) Parodie de quelques vers du beau songe d'Athalie.

» Jugez , amis , par ce récit horrible ,
 » De quel effroi ce songe m'accablait ;
 » Lorsque soudain , ô présage terrible !
 » Il a fini par un coup de sifflet (c).
 » Vaillans Guerriers , vous connoissez mon zèle ;
 » Peut-on défendre une cause plus belle ?
 » Cher Diderot , moderne Lycophron (d) ,
 » Vous de Cotin l'imitateur fidele ,
 » O Baculard , & vous aussi ; Fréron ,
 » Suivez-moi tous , vengeons notre modele ».

A ce discours , à ces profonds desseins ,
 Stupidité , dans un transport barbare ,
 Se pâme d'aïse ; & Légier bat des mains.
 En un moment le Bûcher se prépare.
 Chaeun accourt , & sans plus différer
 Le feu s'allume. Il alloit dévorer
 Ce que la France a produit de plus rare.

Quel doux plaisir se promettoient les Sots !
 Ils comptoient voir Racine , Despréaux ,

(c) Autre Parodie de ce vers si connu de la
 Tragédie d'*Atrée* :

Et le songe a fini par un coup de tonnerre.

Ce coup de sifflet annonce le dénouement , & il
 ajoute au merveilleux du songe.

(d) Aucun Poëte ne fut plus obscur que Lyco-
 phron ; aucun Ecrivain n'a su l'être autant que
 M. Diderot , sur-tout dans le Livre inintelligible ,
 qu'il appelle *Interprétation de la Nature*.

60 LA DUNCIADÉ.

Le grand Cornelle & le divin Moliere ,
 Buffon , Pascal , Montesquieu , la Bruyere ,
 L'Aigle de Meaux (c) , le Cygne de Cambray (f) ,
 Et notre Phedre (g) , & Rousseau notre Horace ,
 Et même aussi l'Apollon de Ferney (h) ,
 Servir de proie à la flamme vorace.

Mais , ô miracle , ô prodige éclatant ,
 Qui confondit leur fureur insensée !
 Déjà dans l'air , ondoyante , élançée ,
 La flamme vole ; & dans le même instant ,
 Loin du Bûcher on la voit repoussée
 Vers le dépôt où de ses favoris ,
 Stupidité renferma les Écrits.

O qui pourroit exprimer ses ravages !
 Quel tas poudreux d'insipides Ouvrages ,
 Fut dévoré dans cet embrasement !
 Que de travaux détruits en un moment !
 Déjà le Mire est réduit à deux pages.
 Son dur Poëme (i) , hélas ! n'existe plus.

(e) Bossuet.

(f) Fénelon.

(g) La Fontaine.

(h) Voltaire.

(i) Le Poëme sur la *Peinture*. Il est , en général , dénué de graces , de correction , d'élégance & d'harmonie : mais on y trouve quelques morceaux de verve qui le rendent très-supérieur à un autre Poëme intitulé l'*Art de peindre*.

O pleurs ! ô cris ! ô regrets superflus !
 Il voit brûler ses vers qu'il idolâtre.
 Il court , il vole à travers les débris ,
 De son courage au moins reçoit le prix ,
 Et du Bûcher sauve un coup de Théâtre (k).

Mes chers Lecteurs , soyez bien attentifs
 A ce tableau. Vous concevez sans peine
 Le désespoir , les transports convulsifs
 Des Courtisans de l'imbécille Reine ,
 Qui frémissaient de se voir brûlés vifs.
 Tel un Hibou , dont l'oiseau du Tonnerre ,
 Au bec tranchant , à la robuste serre ,
 A dérobé les monstrueux enfans ,
 Pousse dans l'air d'affreux gémissemens.

Dorat , hélas ! par les flammes perfides ,
 Voit consumer toutes ses Héroïdes ,
 Tous ses Recueils d'Opuscules charmans ,
 Chançons , Baifers , Fables , Contes , Romans.
 Le feu dévore Estampes & Vignettes.
 D'un ton léger , en vain à leur secours

(k) M. le Miere affectionne beaucoup , dans
 ses Tragédies , ces surprises de Théâtre , ces évé-
 nemens en attitudes , ces assassinats pittoresques ,
 qui forment un si bel effet au dénouement de la
 plupart de nos Pièces nouvelles. Mais il est plus
 aisé d'étonner les yeux par de pareils tableaux ,
 que de parler au cœur dans des vers éloquens &
 harmonieux.

62 LA DUNCIADÉ.

Il appelloit Vénus & les Amours
Tout dispaçoit, & s'envole en bluettes (1).

O que d'Écrits doctement ennuyeux,
Que d'Opéra-Bouffons & non joyeux (m),
De petits vers, en style de ruelle,
Sont le jouet de la flamme cruelle !
L'Abbé Coyer (n) expire anéanti.
Fayel (o) périt, Zelmire (p) est consumée,
Tout Diderot à la fois englouti,
S'évanouit en épaisse fumée.
Le feu vengeur, de moment en moment,

(1) Nous avons de M. Dorat, des Poèmes, des Tragédies, des Comédies, des Chançons, des Odes, des Héroïdes, des Epîtres, des Contes, des Romans, des Fables, & beaucoup de Préfaces. On pourroit le regarder comme une espece de Parodie de M. de Voltaire, mais en se rappelant ces vers connus :

Geneve imite Rome,
Comme le Singe est copiste de l'Homme.

(m) L'Opéra Comique étoit le dernier asyle qui fût resté à l'ancienne gaité Françoisse. Le Sage, Fuzelier, Piron, n'avoient pas dédaigné de s'exercer dans ce genre facile. Il est abandonné aujourd'hui au rebut de la Littérature.

(n) Auteur des *Bagatelles morales*.

(o) Mauvaise Tragédie de M. d'Arnaud.

(p) Tragédie qui n'est guere meilleure, quoiqu'elle ait fait un peu plus de bruit.

Trouvoit par-tout un nouvel aliment.
 Même on vit l'heure où le vaste incendie
 Alloit atteindre à l'Encyclopédie.
 Stupidité, pour la première fois,
 Sent émouvoir sa pitié maternelle;
 Elle perdit l'usage de la voix:
 Et Diderot, non moins éperdu qu'elle,
 Se crut plongé dans la nuit éternelle.

Muse, dis-moi comment le Général,
 Du bien public honorable victime,
 Sut prévenir ce désastre fatal.
 O rare exemple! ô dévouement sublime!
 De Curtius (q) émule généreux,
 Le Général, en détournant les yeux,
 Et dépouillant ses entrailles de père,
 Dans le Bûcher jette son Bélisaire (r).
 Du froid écrit merveilleux ascendant!
 La flamme siffle, & s'éteint en grondant.

(q) Environ deux mille trois cents trente ans avant cette action héroïque du Général, le célèbre Quintus Curtius, Chevalier Romain, se précipita dans un gouffre, avec ses armes & son cheval, pour le salut de sa Patrie.

(r) *Bélisaire*, Roman ou Conte moral, comme on l'aimera le mieux. Jamais les longues moralités ne furent prodiguées avec moins de discrétion que dans cet Ouvrage. Le caractère du vieux Bélisaire, qui parle toujours, sembleroit avoir été calqué, par l'Auteur, sur le Barbier babilard des *Mille & une Nuits*.

64 LA DUNCIADE. CHANT IV.

« Quoi ! c'est donc vous , dit la Reine charmée ,
» C'est vous encor qui sauvez mes États !
» Vaillant Guerrier , ne m'abandonnez pas ,
» Votre nom seul me vaut presque une armée.
» Oui , je le jure , avant que de mon cœur
» Le temps efface un bienfait si flatteur ,
» Le Miere même aura de l'harmonie ,
» Saurin du goût , Baculard (/) du génie.
» Et cependant , ô mes braves amis ,
» Suivez-moi tous ; & que cette journée ,
» Par un festin , par des jeux terminée ,
» Rende le calme à vos sens interdits » ,

(/) La Déesse ne sauroit mieux attester sa reconnoissance : car s'il se trouvoit , par hasard , un vers harmonieux de M. le Miere , ou quelque étincelle de goût dans les poésies de M. Saurin , on sent assez que le Génie & M. Baculard ne peuvent jamais se rencontrer ; & qu'il n'est point de plus grande opposition dans la Nature.

Fin du quatrieme Chant.

LE DUNCIADE.

CHANT V.

LE SOUPÉ.

Qui peut marcher sur les traces d'Homere ?
Est-il un Sage admiré de nos jours ,
Qui son émule en sa noble carrière ,
Sût , comme lui , varier ses discours ,
Prendre un effort qu'on croiroit téméraire ,
Planer aux Cieux , troubler le sein des mers ,
Faire pâlir Pluton dans les Enfers ,
Ou prescrivant des chemins à la foudre ,
Brûler le Xanthe étonné d'être en poudre ?

Ce qui me plaît dans ce Chantre fameux ,
C'est que par-tout la Nature est son guide.
Quand il a peint la Victoire homicide ,
Et les combats des Héros & des Dieux ,
Sa Muse alors prend un vol plus timide ,
Il peint les ris , les festins & les jeux.

Tel est encore Arioste , mon maître ,
Et son rival , si quelqu'un le peut être.

66 LA DUNCIADÉ.

Combien d'objets & de tableaux divers
Sont tour-à-tour embellis par ses vers !
Tout charme en lui : les Paladins, les Belles ,
Les Enchanteurs , moins redoutables qu'elles ,
Ces jeux guerriers où préside à la fois ,
Et la valeur & la galanterie ,
Tout l'appareil des superbes Tournois ,
Tous les trésors de l'antique féerie ,
Et de Roland la jalouse furie ,
Et ses malheurs , & sur-tout ses exploits.

O du Poète illusion divine !
Comme on croit voir tout ce qu'il imagine !
Que son Lecteur avec plaisir le suit
Dans ces Palais habités par Alcine ,
Qu'un souffle élève & qu'un souffle détruit !
Qu'on se plaît même au récit apocriphe ,
Et de son Ogre & de son Hippogriffe !

Homere & lui sur le sacré Vallon
Donnent l'exemple aux enfans d'Apollon.
De traits nouveaux sans cesse ils nous réveillent.
Ils sont divins même alors qu'ils sommeillent.
J'aime à les voir , fatigués des combats ,
Nous amuser des apprêts d'un repas ;
Pour imiter leur aimable délire ,
C'est un festin que je vais vous décrire.

Stupidité connoît ses favoris.
Tout Rimailleux est un peu famélique.
Elle propose à la Troupe héroïque

Un soupé fin. Messieurs les beaux Esprits
 Conviendront tous qu'un Soupé vaut son prix.
 La Dêité, d'ailleurs, est magnifique.
 Elle prétend que ses mignons chéris,
 Bien restaurés, seront plus aguerris.
 Elle a besoin d'aiguillonner leur zèle :
 Car le Héros le plus déterminé
 Combat fort mal, s'il n'a pas bien dîné.
 Dans tous les rangs l'agréable nouvelle,
 De bouche en bouche est portée à l'instant.
 Ils viennent tous se ranger auprès d'elle :
 Ainsi qu'on voit un effain bourdonnant (a)
 Fondre, à grand bruit, sur la neige liquide
 D'un lait nouveau qui tombe en bouillonnant,
 Telle accouroit la cohorte stupide.

On a servi le céleste banquet.
 Au premier rang Stupidité se place,
 Et veut avoir son Général en face.
 Plus d'un Guerrier en murmure en secret :
 Mais Marmontel de cet honneur insigne,
 Malgré l'Envie, est jugé le plus digne.

A ce festin, que doit suivre un combat,
 On ne voyoit ni le Ramier sauvage,
 Ni la Perdrix qui charme l'odorat,
 Ni le Faïsan au superbe plumage.
 Cet appareil d'un goût trop délicat,

(a) Comparaison imitée de l'*Iliade*, & peut-être appliquée ici plus convenablement.

68 LA DUNCIADÉ.

Et tous ces mets vantés par la mollesse,
Flatteroient peu la robuste Déesse.

Un sur-tout d'or forgé sur les dessins,
Qu'elle a tracés de ses pesantes mains,
Offre aux besoins de ses Guerriers avides
Un choix heureux d'alimens plus solides.
Aux Conviés il présente à la fois
Tous les trésors d'un potager fertile.
On applaudit du geste & de la voix
Cet art d'unir l'agréable à l'utile.
Le vin de Brie & l'Auvernat fumeux,
Sont prodigués à la Troupe imbécille,
Qui croit jouir du nectar précieux
Des mains d'Hébé préparé pour les Dieux.
Tous de leur Reine observent le visage.
On voit s'enfler d'un légitime orgueil,
Ceux qu'elle daigne honorer d'un coup-d'œil :
Tous sont jaloux d'un si noble avantage.

Vous avez vu peut-être dans Paris,
De ces Bureaux ouverts aux beaux Esprits,
Communément une Sibylle antique,
Fait les honneurs du Cercle académique.
Tous les Talens confus, humiliés,
Sont étonnés de ramper à ses piés :
Car la Sibylle est sur-tout despotique.
Il faut lui plaire. Écoutez ses flatteurs,
C'est Calliope, Euterpe, ou Polymnie :
Stupidité, par ses admirateurs,
Est prise aussi pour le Dieu du Génie.

On applaudit à ses moindres propos ;
 On porte aux Cieux & sa galanterie ,
 Et du festin la noble symétrie ;
 On boit , on rit , on chante , on se récrie :
 C'étoit vraiment le Paradis des Sots (b).

Pour redoubler leur joyeuse folie ,
 La Dêité , complaisante à leurs jeux ,
 Veut à l'instant que Beaumarchais (c) publie
 Le digne choix , encor secret pour eux ,
 Des Candidats de son Académie.
 Il prend la Feuille. A peine il croit ses yeux.
 Il voit son nom parmi ces noms fameux.
 A tant de gloire il ne s'attendoit guere :
 Mais Diderot , protecteur généreux ,
 Daigna pour lui descendre à la priere ,
 Et mendier le Brevet littéraire.
 Il fut élu. Diderot s'applaudit
 De cet honneur qu'on rend à son crédit.

Vous présidiez à la savante liste ,
 Peintre galant des Bijoux indiscrets (d) ,

(b) Allusion au *Paradise of fools* de Milton.

(c) M. de Beaumarchais est, dit-on, très-agréable & très-gai dans la Société. C'étoit une raison pour lui de s'en tenir à son naturel, & de ne pas se faire violence, pour devenir, dans de tristes Drames, l'Imitateur & le Copiste de M. Diderot.

(d) Les *Bijoux indiscrets*, Roman très-ordu-

70 LA DUNCIADÉ.

Tantôt Cynique & tantôt Moraliste ;
Et vous , Saurin , de qui le Drame Anglois (c) ,
Grace à Molé , fut vainqueur des sifflets.

La docte lice est ouverte à Sedaine ,
Qui tour-à-tour pathétique & bouffon (f) ,
D'un double éclat a brillé sur la Scene.
Fréron s'approche , il croit trouver son nom.
Espoir trompeur ! Tel que l'Hébreu Moïse ,
Il est exclu de la Terre promise.
Il en soupire ; & voit l'Abbé le Blanc (g) ,
Du même honneur éternel postulant ,
Orner enfin le catalogue illustre.
Quoiqu'il atteigne à son quinzième lustre ,
Il ne croit pas y parvenir trop tard.

rier , dont l'idée est prise d'un vieux Conte Gaulois. Ces Bijoux parlent ordinairement François ; mais on leur fait dire en Latin , en Anglois , en Italien & en Espagnol des obscénités plus révoltantes que celles de l'*Aloïsa* , & du *Portier des Chartreux*. Ce Livre se trouve pourtant dans la Collection d'un Philosophe célèbre.

(c) *Béverley* , ou le Joueur. C'est un des plus monstrueux Drames que nous ayons dérobés aux Anglois.

(f) Pathétique dans sa Comédie du *Philosophe sans le savoir* , & plus encore dans son Opéra comique du *Déserteur* ; Bouffon dans *Blaise le Savetier* , &c.

(g) Auteur d'une Tragédie d'*Aben-Saïd* , & de quelques Lettres non Françaises sur les Anglois. On disoit , il y a plus de trente ans , qu'il seroit peut-être un jour de l'Académie.

Ce même jour , antique Baculard ,
 Vit couronner ta tête séculaire.
 On attendoit le grand nom de le Miere :
 Mais la Déesse , en ses profonds desseins ,
 Lui réservait de plus nobles destins (b).

Mon cher Lecteur , vous concevez , je pense ,
 Combien la Troupe avec attention
 Prêtoit l'oreille à la promotion.
 Bientôt succède à leur profond silence
 Un bruit confus. On boit à la santé
 Des Candidats , qui soupirent d'avance
 Pour les jettons (i) de l'immortalité.
 Les flots de vin coulent de tout côté.

Enfin l'ardeur du bachique délire ,
 Allume en eux le besoin de médire.
 Stupidité , de cerveaux en cerveaux ,
 Fait pétiller le feu de ses bons mots.
 La gaîté brille aux dépens de Voltaire.
 Le dur sarcasme & l'ironie amère
 Sont épuisés sur ce Chantre divin.
 Fréron pourtant , avec un ris malin ,

(b) Voyez la fin du fixieme Chant.

(i) La plupart des Académies ont des jetons.
 C'est une espece de droit de présence , un encourage-
 ment à l'assiduité. On appelle *Jetoniers* ceux
 des Académiciens à qui l'on ne connoît guere
 d'autre mérite que d'être assidus. M. Suard est
 un Académicien Jetonier.

Veut qu'on le mette au-dessus de le Miere.
 Mais Diderot, esprit dur & chagrin,
 Gourmande ainsi l'Auteur folliculaire :

« C'est bien à toi, Zoïle hebdomadaire,
 » Ivre d'orgueil encor plus que de vin,
 » D'oser fixer le rang d'un Écrivain !
 » Va, si tu peux, recommencer à boire :
 » Mais ne crois pas distribuer la gloire.

» Qu'appelles-tu la gloire, dit Fréron ?
 » Il te sied bien d'en prononcer le nom,
 » Déclamateur indigeste & barbare !
 » Eh ! quel Lecteur, armé contre l'ennui,
 » Put achever ton *Aveugle Tartare* (k) ?
 » Du Nord en vain tu mendias l'appui (l).
 » Il s'est lassé de ton jargon bizarre ;
 » D'un Pôle à l'autre on te siffla aujourd'hui.

» Tais-toi, coquin, reprend le Philosophe ».
 On applaudit : car, chez le Peuple Sot,

(k) Que ceux qui ont le plus admiré M. Diderot sur parole, lisent en effet, s'ils le peuvent, sa Rapsodie de l'*Aveugle Tartare*, servant d'introduction à une autre Rapsodie bien plus étrange, intitulée : l'*Humanité*, ou le *Tableau de l'Indigence*, triste Drame. On ne connoît rien de plus mauvais en aucune Langue.

(l) Allusion au Voyage de M. Diderot en Russie. On prétend que ce Voyage n'a pas eu le succès qu'on en espéroit pour l'honneur de la Philosophie.

L'injure

L'injure plaît, & tient lieu de bon mot (m).
 Mais vivement blessé de l'apostrophe,
 Fréron se leve, il s'élance au buffet,
 Prend un flacon, qu'il épuise d'un trait;
 Et, d'un bras sûr, le fougueux Journaliste,
 Le fait voler droit au nez du Sophiste.

A cet affront, Diderot furieux,
 Pâle d'abord, mais le feu dans les yeux,
 Humilié d'un pareil Adversaire,
 A coups pressés fond sur le téméraire.
 Ainsi qu'on voit deux Taureaux mugissans,
 Troubler la paix d'un riant pâturage,
 Et dans l'accès d'une jalouse rage,
 S'entrechoquer de leurs fronts menaçans,
 Des deux rivaux tel étoit le courage.
 Un même esprit de vertige & d'horreur,
 Aux conviés inspire leur fureur.
 De la discorde, ô détestables suites !
 On alloit voir le festin des Lapithes (n),
 Quand tout-à coup Baculard, leur Nestor (o),

(m) Témoin quelques Libelles répandus depuis
 quelque temps par de soi-disans Philosophes, &
 quelques vers du genre de ceux-ci :

Vermisseau né du cu de Desfontaines,
 Lâche Zoïle, autrefois laid giton, &c.

(n) Voyez le douzieme Livre des *Métamor-
 phoses*.

(o) Tout ce qui suit est exactement imité du
 premier Livre de l'*Iliade*.

74 LA DUNCIADÉ.

D'un pas qu'il hâte , au milieu d'eux s'avance.
 Déjà pour lui le siecle recommence ,
 Et le miel pur , qui s'écoule à flots d'or ;
 A moins d'attraits que sa douce éloquence.

« Eh ! que diront nos communs ennemis ?
 » Quel doux espoir va leur être permis ,
 » S'écria-t-il , quand des récits fidelles
 » Leur apprendront vos funestes querelles ?
 » Prêtez du moins l'oreille à mes avis ;
 » D'autres Héros souvent les ont suivis.
 » J'ai vu passer un siecle de lumière :
 » Pradon (p) , Boyer , le célèbre Coras ,
 » Ont sous mes yeux achevé leur carrière.
 » Je me souviens d'avoir connu Linier (q) ;
 » Et d'assez près j'ai marché sur les pas
 » Du grand Cotin , dont vous n'approchez pas.
 » Tous ces Héros habitent l'Élysée.

(p) Noms obscurs , devenus immortels par les
 Satyres de Boileau. Tout le monde connoît cette
 jolie Epigramme de Racine :

Entre le Clerc & son ami Coras , &c.

Ce Coras avoit fait le Poëme Epique de *Jonas*,
 ou *Ninive Pénitente*.

(q) Ecrivain du même ordre que les précédens.
 On a dit qu'il n'avoit de l'esprit que contre
 Dieu : mais ce n'étoit point alors une recom-
 mandation.

» Depuis ce tems, sur la terre épuisée ,
» On chercheroit vainement leurs pareils.
» Leur indulgence agréoit mes conseils.
» S'ils ont ainsi respecté ma jeunesse ,
» On peut, sans honte, honorer ma vieillesse.
» Vous, Diderot, pardonnez à Fréron
» De vains propos échappés à l'ivresse ,
» Faites-lui grace ; & vous, Aliboron ,
» N'outragez plus un Sage respectable.
» Stupidité, qui parle par ma voix ,
» Veut qu'à l'instant on se rende à ses loix.
» Allons, amis, remettons-nous à table ;
» Que l'on s'embrasse, & qu'un refrain joyeux
» Ramene enfin la concorde en ces lieux ».

A ce discours du Vieillard vénérable ,
La paix revient, les esprits sont calmés :
Ainsi jadis les animaux charmés ,
Des chants d'Orphée ont reconnu l'empire,
Et les Lions, les Tigres désarmés ,
Obéissoient aux accords de sa lyre.

Fin du cinquieme Chant.

L A
D U N C I A D E .

C H A N T V I .

L E B O U D O I R .

O QUE l'Amour sur nos sens a d'empire !
Dès qu'en ses lacs on est emprisonné ,
La raison fuit , on se trouble , on soupire ,
On n'entend plus , on ne voit , on n'admire
Que l'objet seul dont on est fasciné :
Un foible Enfant produit tout ce délire.

Ainsi que moi , sans doute , cher Lecteur ,
Vous connoissez cet aimable Enchanteur .
Pas n'est besoin qu'avec plus d'énergie ,
J'expose ici ses prestiges divers .
Il n'est recoin , dans ce vaste Univers ,
Inaccessible à sa douce magie ,
Et son nom seul en dit plus que mes vers ,
C'est au milieu de la stupide Orgie ,
Parmi la joie & les cris des Buveurs ,
Que maintenant il répand ses faveurs .

Tandis qu'au gré de leur verve imbécille ,
Ils détonnoient leur bruyant Vaudeville ,

LA DUNCIADÉ, CHANT VI. 77

D'un autre soin Marmontel occupé,
 Prenoit alors peu de part au soupé.
 L'œil allumé de plaisir & d'ivresse,
 Il contemploit la stupide Déesse.
 Il soupiroit. Une vive rougeur
 De ses desirs manifestoit l'ardeur.
 Stupidité, qui se sentoît confondre,
 Dissimulant sa douce émotion,
 Jouoit le trouble & la distraction,
 Et commençoit pourtant à lui répondre,
 Du Général le regard amoureux
 Étoit si tendre, annonçoit tant de feux,
 Qu'on oublia qu'il étoit téméraire.
 C'étoit la force unie à l'art de plaire.
 Notre Héros auroit déconcerté,
 Dans ses rigueurs, la Prude la plus fière;
 Pouvoit-il moins sur la Stupidité ?

Sexe charmant, osez être sincère.
 Sans doute il est plus d'un moment par jour
 Où votre orgueil a peine à se défendre,
 Où la raison ne se fait plus entendre,
 Où tout conspire en faveur de l'Amour.
 Ce trouble heureux que lui-même a fait naître,
 Ce doux transport est facile à connaître.
 Le sein palpite ; un feu séditieux
 Brille, s'allume, étincelle en vos yeux.
 Un vif éclat colore le visage :
 Des sens émus ce désordre est l'ouvrage.
 Notre Héroïne, éprouvant ces combats,
 Vouloit en vain s'armer d'un œil sévère,

Ou se couvrir des voiles du mystere ,
Tout déceloit son timide embarras.
Ce n'étoit plus un secret que sa flamme,
Déjà le Miere avoit lu dans son ame ;
Non qu'il osât ni témoigner ses feux ,
Ni déranger ce tête-à-tête heureux ;
Et cependant le choix de l'Immortelle
Porte à son cœur une atteinte cruelle.
Mais dédaignant de s'en appercevoir ,
Stupidité , dans ce moment critique ,
Faisant parler un regard énergique ,
De son Amant encourage l'espoir ,
Et le conduit à son galant Boudoir.

Lieu favorable à l'amoureux Mystere ,
Et décoré par la main des Plaisirs ,
Où la Beauté cesse d'être sévère ,
Où tout l'invite à flatter ses desirs ,
Et dont l'aspect , même à la plus austère ,
A quelquefois dérobé des soupirs.

La Dêité , dans ce lieu de délices ,
A de son goût prodigué les caprices.
Tous les objets dont il est embelli ,
Sont répétés par le crystal poli
De cent miroirs , dont le reflet magique
Étonne l'œil abusé par l'optique.
Ici , le Nain paroît être un Géant ;
Là , le Cyclope a les traits d'un enfant :
Et d'un art faux la bizarre imposture ,
De toutes parts y masquoit la Nature ,

Sur les lambris, mille Artistes rivaux,
Favorisés des regards de leur Reine,
Ont déployé le feu de leurs pinceaux.
Le Général voit son Aristomene (a),
Dont le succès affligea Melpomene.
Il voit l'aspic (b), qui, par un sifflement,
De Cléopâtre a fait le dénouement,
Et ce Tyran de mémoire abhorrée,
Qui but la mort dans la coupe sacrée (c).
Tel de Didon le fugitif amant,
Sur les lambris du Temple de Carthage,
Considéroit avec étonnement,
De ses exploits l'intéressante image (d),

(a) Tragédie du Général, fort applaudie par ses amis dans sa nouveauté, mais qui fut trouvée détestable à la lecture, & qui n'a jamais reparu.

(b) Le Héros avoit imaginé de dénouer sa Tragédie de *Cléopâtre* par un aspic automate, qui, du fond d'une corbeille, s'élançoit, en siffant, sur le sein de Mademoiselle Clairon. Ce sifflement fit dire à un homme de beaucoup d'esprit qu'il étoit sur la pièce, de l'avis de l'aspic.

(c) Allusion à ces vers du Héros, dans sa Tragédie de *Denys le Tyran*.

. Sa main désespérée
M'a fait boire la mort dans la coupe sacrée.

On observa très-judicieusement que ce dernier vers pouvoit être Anglois, Italien, Latin, Grec, mais qu'il n'étoit pas François.

(d) Voyez le premier Livre de l'*Enéide*.

80 LA DUNCIADÉ.

Dans le Boudoir, ainsi notre Héros,
De son Théâtre admiroit les tableaux.
On y voyoit l'aveugle Bélifaire (*e*),
Embéguiné du Bonnet doctoral,
Dont l'affubla son Apollon moral.
Auprès de lui, l'auteur de sa misère,
Justinien (*f*), qui l'écoute à regret,
Paroissoit dire : Ah ! que n'est-il muet !

D'autres sujets, empruntés de la Fable,
Ornoient encor ce séjour délectable.
C'étoit Protée & ses pesans troupeaux (*g*).
Non loin de-là, sous l'amant qu'elle adore,
Pasiphaé travaille au Minotaure.
Enfin d'Alcide on voyoit les travaux.
Par la vigueur de ses amours rapides,
Il étonnoit toutes les Danaïdes (*h*).

O Marmontel, un spectacle si doux
Témoigne assez ce qu'on attend de vous !
Or vous savez que lorsqu'une Déesse

(*e*) Voyez la dernière note du quatrième Chant.

(*f*) Personnage du Roman de *Bélifaire*.

(*g*) Les Monstres marins de Protée, & le tableau des Amours de Pasiphaé, forment une décoration de goût très-convenable au lieu de la Scène.

(*h*) Elles étoient cinquante. On sait comment Hercule les étonna dans une seule nuit.

Veut d'un mortel honorer la tendresse ,
 Si dans l'ardeur de ses premiers desirs ,
 Sans éprouver ni langueur , ni foiblesse ,
 Il la conduit de plaisirs en plaisirs ;
 S'il vient à bout d'étonner sa maîtresse ;
 S'il porte , au moins , ses amoureux exploits ,
 Au nombre heureux formé de trois fois trois (i),
 Le Destin veut qu'avec elle il partage
 Le noble don de l'immortalité.
 Ce don sublime est le prix du courage.
 Jeune Adonis , ta fragile beauté ,
 Ni la Déesse , objet de ton hommage ,
 Ni ses baisers , n'ont pu du Sort jaloux ,
 En ta faveur adoucir le courroux :
 Et Marmontel , du beau feu qui le guide ,
 Se promettre bien un bonheur plus solide.

Toi qui traças de si galans tableaux ,
 Législateur d'Amathonte & de Gnide ,
 Gentil Bernard (k) , prête-moi tes pinceaux ,

(i) Voyez , dans le docte & discret Mathanasius , combien l'Antiquité savante a toujours eu de vénération pour le nombre *Trois*.

(k) Auteur du joli Poëme de l'*Art d'aimer* : Ouvrage au-dessous de la réputation qu'il avoit avant de paroître. On n'y trouve aucun trait de sentiment : mais il est d'ailleurs plein d'esprit , d'images riantes , de détails charmans , & l'Auteur est souvent inspiré par les Graces.

Car mon sujet demande un autre Ovide.

Le Général s'élance dans les bras
De son Amante. « O vous que j'idolâtre ,
» Lui disoit-il , ma chere Cléopâtre ,
» Cessez enfin d'inutiles combats ;
» A mes transports livrez ce sein d'albâtre ,
» Quittez , quittez ce timide embarras ».
D'un œil avide où la volupté brille ,
De la Déesse il parcourt les appas :
Stupidité , qui rioit aux éclats ,
Se laisse aller sur un sopha jonquille.

O de Rofois , ô Baculard , ô Blin ,
Je vis fouler par l'auguste derriere ,
Tous vos Écrits si bien mis en lumière ,
Si décorés par l'élégant burin
Des Gravelot , des Longueil , des Cochin (1).
Le beau volume , aux jeux d'amour propice ,
Sous l'Immortelle officieux couffin ,
A mon Héros rendit un doux service.

Enfin il touche au terme de ses vœux ,
Il s'oriente ; & sans que rien l'arrête ,

(1) Célèbres Graveurs. Il semble que les Editions les plus belles , les plus ornées , aient été réservées , de nos jours , aux Ouvrages les plus insipides. On a cru leur donner du prix par ces ornemens : erreur qui ressemble à celle de ces femmes laides qu'un excès de parure ne rend que plus effroyables.

Il s'établit dans sa noble conquête ,
Et des Amans se croit le plus heureux.
De cent baisers il couvre la Déesse ,
Qui les reçoit avec des yeux distraits ;
Cette indolence a pour lui des attrait ,
Et de sa flamme irrite encor l'ivresse.
Il est des goûts de différente espee.
Moi je voudrois dans mes tendres accès ,
Etre excité par ma vive Maîtresse ,
En recevoir caresse pour caresse ,
Et que son feu ne s'éteignît jamais.
J'avois peut-être , en ma belle jeunesse ,
D'autres desirs & des sens plus parfaits :
Mais le temps fuit , & nous changeons sans cesse.

Déjà pourtant aux charmes du plaisir ,
Stupidité se montre plus sensible.
Son feu caché , trahi par un soupir ,
Encourageoit son Amant invincible.
Il franchissoit l'instant déterminé
Par qui sa gloire alloit être certaine.
Huit fois de suite il s'étoit couronné
D'un beau laurier dans les bras de la Reine.
Il atteignoit au nombre fortuné :
Mais un malheur déranger sa neuvaine.
Le Sort jaloux voulut que Marmontel
N'eût pas l'honneur d'être un Sot immortel (m).

(m) On nous assure que M. Marmontel a été

Il faut, Lecteur, qu'ici je vous confie
Ce qui causa cette étrange avanie (*n*).

Le Miere alors, dans un Sallon voisin ,
S'étoit glissé sans nul mauvais dessein ,
Mais seulement ayant la fantaisie
De combiner un plan de Tragédie.
Depuis long-temps il méditoit en vain ,
Quand tout-à-coup, poussé par le Destin ,
Dans son accès , se croyant Roi de Perse ,
Il déclama quelques vers d'Artaxerce (*o*) ,
Du mieux qu'il put , contrefaisant le Kain (*p*) ,

vivement affecté de cette plaisanterie , qui sem-
ble lui ôter toutes ses prétentions à l'immortalité ;
& c'est , dit-on , pour s'en consoler , qu'il a lu à
l'Académie un beau discours en vers sur l'*Espé-
rance de se survivre*. Si cela est , nous nous féli-
citons de lui avoir causé ce petit mouvement
d'inquiétude. A l'exception de quelques vers qui
se ressentent encore un peu trop de son ancienne
manière , son Discours nous a paru un de ses
meilleurs Ouvrages. Nous saisissons avec d'autant
plus de plaisir cette occasion de louer M. Mar-
montel , que c'est pour nous une bonne fortune
à laquelle la Poésie nous a rarement accou-
tumés.

(*n*) *Avanie* est , en pareil cas , le mot d'usage
dans la bonne compagnie.

(*o*) Tragédie de M. le Miere , dont la Scene est
en Perse.

(*p*) Célèbre Acteur Tragique , mais dont le
jeu n'étoit pas toujours naturel.

Criant, beuglant, & se trouvant divin.
Du Général, ô soudaine merveille !
Ces vers à peine avoient frappé l'oreille,
Que sans vigueur au terme du combat,
Il devint nul, & plus froid que Dorat (q) ;
Pétrifié sur la sotte Amazone,
Tel que Phinée en voyant la Gorgone (r).

Stupidité, perdant son doux espoir,
Quitte aussi-tôt le céleste Boudoir,
Court au Sallon, faisit l'Auteur tragique,
Autour de lui trace un cercle magique,
Et tout-à-coup, ô prodige imprévu !
Sous la baguette il reste confondu.
Ne pouvant fuir, ni parer sa disgrâce,
Dans la terreur il paroît absorbé.
Déjà son corps occupe un moindre espace,
Son nez s'allonge en un bec recourbé (f) ;

(q) Nous ignorons si M. Dorat, qui est aussi un Poète à bonnes fortunes, a le malheur d'être un peu sujet aux mêmes accidens qu'éprouve ici le Général, ou si l'Auteur n'a voulu faire allusion qu'à la froideur de ses Ouvrages. Nous abandonnons cette partie du Commentaire à la discrétion des Dames, qui peuvent connoître plus à fond que nous les talens de M. Dorat.

(r) Voyez le cinquieme Livre des *Métamorphoses*.

(f) Autre imitation des *Métamorphoses*. M. le Miere sembleroit avoir eu quelque pressentiment de la sienne, lorsqu'il a dit, à la fin de son Poème sur la Peinture :

Ce corps vil & mortel a revêtu des aîles.

86 LA DUNCIADE. CHANT VI.

Il voit ses bras se couvrir de plumage ;
 Oiseau de nuit, il en a le langage.
 Ses cris aigus, mais moins durs que ses vers,
 D'un bruit perçant font retentir les airs ;
 Et cependant, sous sa forme nouvelle,
 A la Déesse il est encor fidele.

Fin du sixieme Chant.

83

L A
D U N C I A D E .

C H A N T V I I .

L A V I S I O N .

M U S E , reviens au Boudoir amoureux ,
Qui du Héros trompa les tendres vœux.
Entre les bras de la stupide Fée ,
Il s'abandonne aux charmes de Morphée ,
Qui sur ses yeux , pour prix de ses travaux ,
D'un doux sommeil répandoit les pavots ;
Et cependant son amante fidelle
Veut lui payer , par des bienfaits nouveaux ,
Le noble effort qu'il a tenté pour elle.

Elle commande aux folles Visions ,
Aux Songes vains , aux Larves mensongeres ,
De le couvrir de leurs aîles légères ,
De l'entourer de leurs illusions ;
Et sur le champ la Troupe fantastique ,
Du sombre Empire accourant à sa voix ,
Peint à ses yeux , dans un songe magique ,
La Dêité donnant par-tout des loix ,
Et l'Univers rempli de ses exploits.

88 LA DUNCIADÉ.

Que ces tableaux lui font aimer sa Reine !
Qu'avec plaisir , au-devant de sa chaîne ,
Il voit voler les Peuples & les Rois !

Du charme heureux telle étoit la puissance ,
Que des objets de ces divers tableaux ,
La fugitive & trompeuse apparence
Sembloit réelle aux regards du Héros ;
H croit veiller & sentir leur présence.
Tel , en dormant , un Chien rempli d'ardeur ,
Croit tout-à-coup entendre le Chasseur ;
Au son du cor , il s'agite , il aboie ,
Et semble prêt à fondre sur sa proie :
Ou tel encore un généreux Courfier ,
Par un effet de son instinct guerrier ,
Rêve aux combats , frémit , s'impatiente ,
Et de son pied frappe la plaine absente (a) :
De même alors le Héros enchanté
Entend , voit , suit sa chère Déesse.

Elle conduit la Horde hyperborée
De ces Brigands que le Nord a vomis (b) ,

(a) Imitation d'un beau vers , que nous croyons
de Claudien :

. . . . *Absentem ferit ungula campum.*

(b) Tableau du saccagement de Rome par les
Peuples du Nord. Les ruines de l'Italie attestent
que la Stupidité marchoit réellement à la tête de
ces Barbares.

Désolateurs

Défolateurs de l'Europe éplorée ,
 Et des Beaux-Arts farouches ennemis.
 Sous ses drapeaux allez , Troupe cruelle ,
 Aux bords du Tibre où sa voix vous appelle,
 Portez la flamme au Palais des Césars.
 Sur les débris des temples , des statues ,
 Des arcs brisés , des colonnes rompues ,
 Foulez aux pieds l'orgueil de leurs remparts ,
 Exterminez ces fiers enfans de Mars.

Du sein de Rome embrasée & fumante ,
 Le Général est soudain transporté
 Vers ces climats où la Stupidité ,
 Aujourd'hui même est encor triomphante :
 Bords enchanteurs , couronnés de palmiers (c) ,
 Et du soleil visités les premiers.
 Quelle autre scene à ses yeux se présente ?
 La Déesse se coëffe d'un turban ,
 Tient dans ses mains le sabre & l'Alcoran.
 A ses genoux , l'Erreur , l'Hypocrisie ,
 Le Fanatisme a fait tomber l'Asie ,
 Et l'Ignorance affermit son pouvoir.
 Le Musulman , féroce par devoir ,
 Guidé par elle aux murs d'Alexandrie ,
 Va signaler sa pieuse furie (d).

(c) La Syrie , théâtre des premières conquêtes
 des Sarrafins.

(d) Embrasement de la Bibliothèque d'Alexan-
 drie , par le Calife Omar. On ne peut évaluer la
 perte que firent alors les connoissances humaines.

Voyez les Arts pleurans sur leurs débris ;
 Voyez brûler ce vaste amas d'Écrits ,
 Ce grand dépôt des trésors du Génie.
 Que de travaux en un jour effacés ,
 Que de grands noms à la fois éclipsés ,
 Trompent le vœu des Filles de Mémoire !

Or maintenant , Messieurs les beaux-Esprits ,
 Tous immortels , si l'on veut vous en croire ,
 Petits Auteurs d'une Chançon à boire ,
 D'un Madrigal , d'un Bouquet pour Doris ,
 Petits Rimeurs qui remportez des Prix ,
 Conteurs moraux d'un sot orgueil pétris ,
 Compilateurs de fadaïses nourris ,
 Qui de vos noms croyez remplir l'Histoire ,
 Commentateurs de Bouquins vermoulus ,
 Lisant toujours pour n'être jamais lus ,
 Il vous sied bien de prétendre à la gloire !

Mais la Déesse accourt dans nos climats.
 Elle y triomphe ; & sur son front barbare ,
 Met tour-à-tour le casque & la tiare.
 L'Hermite Pierre accompagne ses pas (e).
 Prêtres , Nonnains , Brigands , Moines , Soldats ,
 D'aventuriers fanatique ramas ,
 Font à l'Hermite un cortège bizarre.

(e) Le fanatisme des Croisades. L'effet en fut terrible : mais de ces calamités mêmes naquit un nouvel ordre de choses , qui contribua au bonheur de l'Europe.

Sur l'Orient , surchargé de leur poids ,
 Tout l'Occident semble fondre à la fois.
 Pieux fléaux des pays qu'ils désolent ,
 Guerriers sans Chef , meurtriers sans aveu ,
 Ces insensés pillent , brûlent , violent ,
 Et par le crime ils pensent venger Dieu.

Dans les accès de leur aveugle rage ,
 Dans cet esprit de démence & d'erreur ,
 La Déesse contemple son ouvrage ,
 Et leur délire établit sa grandeur.
 Pour mieux régner sur l'Europe soumise ,
 Elle s'affied au Trône de l'Eglise (f).
 L'épaisse nuit des superstitions
 Vient aveugler toutes les Nations.
 Au gré d'un Prêtre , à sa voix sanguinaire ,
 L'Europe entière est un champ de fureur :
 Sur un décret de l'anneau du Pêcheur ,
 On voit le fils armé contre son pere ;
 A l'aigle altier l'humble agneau fait la guerre ;
 Et le Pontife , abusant de ses droits ,
 Ose marcher sur la tête des Rois.

Alors s'élève un pouvoir sacrilége ,

(f) Les Guerres de l'Empire & du Sacerdoce , pendant la barbarie du dixieme siecle , que le Cardinal Baronius lui-même appelle un siecle de fer & de plomb. Il regardoit ces scandales comme les naufrages de l'Eglise Romaine.

Né pour flétrir les autels qu'il protège (*g*).
 C'est par le glaive & par les feux vengeurs,
 Qu'il asservit & croit gagner les cœurs.
 Vêtu d'un froc, l'absurde Fanatisme,
 Érige en loi cet affreux despotisme,
 Ce Tribunal imbécille & cruel,
 Monstre sanglant, qui frappe au nom du Ciel.

Dans ce chaos d'ignorance profonde,
 La Dêité, Souveraine du monde,
 Levant son front couronné de brouillards,
 Promene au loin ses stupides regards.
 De son aspect la fatale influence,
 Se fit sur-tout sentir à notre France.
 Elle y régna dans ces siècles grossiers,
 Trop célébrés par nos vieux Romanciers,
 Où, noblement dépourvus de science,
 D'illustres foux, appelés Chevaliers (*b*),
 Couraient le monde avec leurs Écuyers,
 Et se battoient parfois à toute outrance;
 Où nos aïeux croyoient aux Négromans,
 Aux Possédés, & même aux Revenans;
 Où la raison, sur les bancs des Écoles,
 Avoit fait place aux vains raisonnemens,

(*g*) L'Inquisition.

(*b*) Les Sortises héroïques de la Chevalerie,
 beaucoup trop vantées aux dépens du temps
 présent.

C H A N T V I I. 93

Aux graves riens , aux sottises frivoles ,
 Dont nous berçoient de prétendus Savans ,
 Qui sous les mots étouffoient le bon sens (i) .
 Ciel ! quel ramas de formes scolastiques ,
 D'argumens creux , de rêves fantastiques ,
 Logeoient alors , sous leurs bonnets quarrés ,
 Tous ces Pédans plaisamment bigarrés ,
 Noirs, blancs, gris, bruns, capuchonnés, fourrés,
 Chauffés , déchaux , rasés , barbus , mitrés !

Ces Disputeurs , fiers de leur ignorance ,
 N'étoient pas seuls les flics de la France .
 Dans leurs Châteaux mille petits Brigands ,
 De leurs cantons subalternes tyrans (k) ,
 Rivaux jaloux , ardens à se détruire ,
 Toujours armés , & toujours prêts à nuire ,
 Pour leur plaisir détrouffoient les passans ,
 Puis s'égorgeoient : c'étoit l'esprit du temps .
 Temps malheureux , âge de barbarie ,
 Siècles affreux qui lassent mon pinceau ,

(i) Le regne des Pédans Scolastiques. Les Ecoles ressembloient alors à des Salles d'escrime , dit le Cardinal Du Perron. C'est dans cet âge barbare qu'on vit cette foule de Docteurs irréfrégables , séraphiques , illuminés , solennels , authentiques , universels , &c. L'ignorance la plus profonde eût été moins humiliante que cette science ténébreuse.

(k) Tableau de l'Anarchie féodale.

24 LA DUNCIADÉ.

Privés de mœurs, dénués d'industrie ,
Mais regrettés de Jean-Jacques Rousseau (1) !

Dieu ! quelle nuit encor plus exécration ,
Par des forfaits tristement mémorable ,
Traîne après elle une éternelle horreur (m) !
D'un Dieu de paix les Prêtres en fureur ,
Osent prescrire à des mains meurtricières ,
De se plonger dans le sein de leurs frères.
Paris sanglant les voit avec terreur ,
Offrir au Ciel d'homicides prières.
Stupidité, le poignard à la main ,
Conduit ce Peuple enivré d'un faux zèle.
Elle applaudit à ce zèle inhumain :
Qui le croiroit ? La Sottise est cruelle (n) !

(1) Si les Arts & les Sciences ont produit en effet les malheurs du monde , comme l'a prétendu l'éloquent Citoyen de Genève , ce seroit une conséquence naturelle de regretter , d'après ses principes , les temps d'ignorance & de barbarie que nous venons de parcourir. Le paradoxe de M. Rousseau est mieux combattu par les faits , que par les raisonnemens.

(m) La fatale nuit du mois d'Août 1572.

(n) Ce vers nous paroît du plus grand sens. Qui ne frémiroit à la vue de cette chaîne de désastres , tous émanés de l'ignorance , de la superstition , du fanatisme ; en un mot de la sottise humaine ? Ce grand tableau appartenoit à la

Heureusement , la fiere Déité,
N'a pas toujours cette férocité.
Le ridicule à la fureur succede.
Pauvres humains , à la Ville , à la Cour ,
En robe , en froc , vous êtes tour-à-tour
Sots , ou méchans : c'est un mal sans remede.

Passons du moins à des excès plus doux ;
Jettons les yeux un moment sur la Fronde.
Que de frippons , d'intrigans & de foux ,
Dans cette époque en sottises féconde !
Quoi ! c'est donc vous, Monseigneur de Gondi (o)?
Prélat galant , factieux étourdi ,
Soufflez le feu des discordes civiles ,
Faites mouvoir ce troupeau d'imbécilles ,
Tous ces badauts , sans pudeur & sans frein ,
Qui , sur vos pas , au bruit des Vaudevilles ,
Vont dans Paris criant au-Mazarin.

Dunciade. On voit que l'Auteur , sans usurper ,
comme tant d'autres , cette dénomination fastueuse , n'est pas moins Philosophe que Poëte. Il est bien loin de penser qu'on soit coupable pour vouloir éclairer les hommes : mais il ne faut pas faire du flambeau de la vérité un instrument d'incendie & de destruction.

(o) Le fameux Cardinal de Retz , factieux par caractère , & sans avoir de projet bien arrêté. Il s'est peint lui-même , dans des Mémoires pleins de génie , tel à-peu-près qu'on le représente.

Pour enflammer leurs têtes indociles ,
Vîte , accourez , Messieurs les Gens-de-Loi ,
Criez comme eux ; & , sans savoir pourquoi ,
Au nom du Roi faites la guerre au Roi (p).

A ces tableaux d'antiques balourdises ,
Qui du Héros fixoient l'attention ,
Stupidité , sans interruption ,
Fit succéder nos modernes sottises ,
Que je supprime avec discrétion.
Quel art d'ailleurs , quel Peintre assez habile
Pourroit saisir cette scene mobile ,
Ce tourbillon de travers passagers ,
Que l'on reproche à nos François légers ?

Vous pensez bien que parmi ces images
De nos erreurs , de nos goûts inconstans ,
Le Général vit nos prétendus Sages ,
Sophistes vains , effrontés Charlatans ,
De qui l'intrigue avoit su , pour un temps ,
De notre siècle extorquer les hommages ;
Détruisant tout , voulant seuls exercer
Le droit d'écrire , & celui de penser ;
Fabricateurs de systèmes futiles ,
Frondeurs hardis des préjugés utiles ,

(p) Le grand Condé disoit que la guerre de
la Fronde ne méritoit d'être chantée qu'en vers
burlesques. Ce vers en est la preuve.

Et

Et dont l'orgueil & la témérité
Feroient haïr même la vérité.

Que le Héros les voit avec ivresse,
Contre le Goût sceller leur union,
Tout asservir à leur opinion,
Des noms fameux de Rome & de la Grece,
Flétrir l'honneur, & porter au Permesse,
La barbarie & la confusion !

Sur un autel qu'éleva leur démente,
Le Général voit un colosse immense (q),
De qui le front est caché dans les airs,
Et dont la main s'étend sur l'Univers.
Il reconôit la Déesse qu'il aime.
Cette merveille enivre tous ses sens.
Mais, ô prodige ! il s'apperçoit lui-même,

(q) Ce Colosse immense n'auroit-il pas quelque rapport allégorique à la masse volumineuse de l'Encyclopédie ? Ce n'est pas que le projet de ce grand Ouvrage ne fût digne d'un siècle de lumière, & que l'Ouvrage même, comme on l'a répété souvent, n'ait eu quelques Coopérateurs d'un mérite distingué ; mais il s'en est trouvé de très-médiocres en bien plus grand nombre. Une imagination fougueuse & déréglée, un esprit de licence, de vertige & d'orgueil, ont présidé à trop d'articles. On a déjà observé que M. Diderot lui-même n'en a pas jugé plus favorablement : C'est, à bien des égards, le Chaos d'Ovide, *Rudis indigestaque moles.*

98 LA DUNCIADE. CHANT VII.

Environné d'un nuage d'encens. *
Il est aux piés de l'Auguste Immortelle,
Comblé d'honneurs qu'il partage avec elle.
A tout le Pinde il impose des loix (r),
Et la Raison disparoît à sa voix.

(r) Allusion à la *Poétique* du Général. Boileau avoit donné plusieurs chef-d'œuvres, & entre-autres, sa belle Epître sur le passage du Rhin, avant que de s'ériger en Législateur du Parnasse.

Fin du septieme Chant.

L A
D U N C I A D E.

CHANT VIII.

L'AMBASSADE.

QUAND le Héros, fier de sa vision ,
En savouroit la douce illusion ,
Et qu'enivré du songe prophétique ,
Il voit déjà de nouveaux Marmontels
Répandre au loin sa doctrine hérétique ,
Et du bon goût renverser les autels ,
Que faïsiez-vous , Nymphes de l'Hippocrène ?
Divinités si cheres autrefois
A nos Français , quand le plus grand des Rois
Vous appelloit aux rives de la Seine ,
Et qu'on vous vit accourir à sa voix.

Filles du Ciel , ô Muses adorées ,
Tout a changé , ces beaux jours ne sont plus.
La barbarie habite nos contrées ,
Et les accords de vos lyres sacrées ,
D'un siecle ingrat sont à peine entendus.
Stupidité dès long-temps vous menace ,
Et des complots de son orgueil jaloux ,

Déjà le bruit est monté jusqu'à vous.
 De ses Guerriers vous connoissez l'audace ,
 Pudiques Sœurs , ah ! pour vous j'en frémis ;
 Par un serment ils se sont tous promis ,
 Si le Destin leur livre le Parnasse ,
 De faire , hélas ! à vos chastes attraits ,
 L'affront cruel qu'on ne vous fit jamais.
 D'avance entr'eux ils disputent leur proie.
 Tels que jadis , sur les cendres de Troie ,
 Les fils d'Atrée , Ulysse , Mériion ,
 Pyrrhus , Ajax , tous les Chefs de la Greco ,
 Dans les transports d'une insolente ivresse ,
 Se partageoient les veuves d'Illion ,
 Telle est des Sots la superbe folie.
 Diderot veut qu'on lui cede Thalie (a).
 Robé prétend , même aux yeux des vainqueurs ,
 De Polymnie (b) arracher les faveurs.
 Mille rivaux menacent Melpomene.
 Plus fier qu'eux tous , l'Auteur d'Aristomene ,
 S'il en eût cru ses brûlantes ardeurs ,
 Pour effacer l'affront de sa neuvaïne ,

(a) On fait que c'est une des prétentions favorites de M. Diderot , que d'avoir réformé & perfectionné le genre Comique.

(b) Polymnie est la Muse de la Mélodie & du Chant ; & personne n'a moins respecté l'harmonie dans ses vers , que M. Robé. L'attentat qu'il medite sur cette Muse , n'en est que plus original.

C H A N T V I I I. 101

Eût, à lui seul, violé les neuf Sœurs (c).
 Mais il s'arrête, & veut borner sa gloire
 A profaner la Muse de l'Histoire (d).
 Pauvre Clio, quoi ! tes trésors divins
 Seroient en proie à ses pesantes mains !

L'impur dessein de la horde stupide ,
 Fait frissonner la troupe Aganippide.
 Elles trembloient qu'un arrêt des Destins ,
 A Marmontel n'abandonnât leurs charmes.
 Dans un Couvent de tinaïdes Nonnains ,
 Au front modeste , aux yeux doux & bénins ,
 Un Grenadier répandroit moins d'alarmes.
 Rien n'est égal à cet effroi mortel ,
 Qu'aux doctes Sœurs inspire Marmontel.

Témoins du trouble où ces complots perfides
 Avoient plongé les chastes Piérides ,
 Apollon veut dissiper leur frayeur.

(c) Tout ce morceau paroît une imitation de ces vers de Claudien.

*Jam credunt vicisse Deos , mediisque revinctum
 Neptunum traxisse fretis. Hic sternere Martem
 Cogitat , hic Phæbi laceros divellere crines.
 Hic sibi promittit Venerem , speratque Dianæ
 Conjugium, castamque cupit violare Minervam.*

(d) Il faut se rappeler que le Général est Historiographe.

102 LA DUNCIADÉ.

« Quoi ! leur dit-il, mes Compagnes fidelles ,
 » Quoi ! sous mes yeux craindre qu'un ravisseur,
 » De vos appas ne profane la fleur !
 » Consolez-vous , vous resterez pucelles :
 » Plaisant moyen de consoler des Belles » !

Le Dieu pourtant , dans le fond de son cœur ,
 Quoi qu'il en dît , ne pouvoit sans ombrage ,
 Voir contre lui se former cet orage :
 Non qu'il craignît , car un Dieu n'a pas peur ;
 Mais des projets de la fiere Immortelle ,
 Voulant du moins percer la profondeur ,
 Il résolut de députer vers elle
 Un Espion qu'on nomme Ambassadeur (e).

Pour cet emploi brillant & difficile ,
 Jadis à Rome il eût choisi Virgile ,
 Homere en Grece auroit eu cet honneur ,
 Milton dans Londre , & le Tasse à Ferrare.
 Un seul François , favorisé comme eux ,
 Du grand Henri , Chantre à jamais fameux ,
 Pouvoit prétendre à ce titre si rare.
 Il fut nommé. Le Parnasse applaudit.
 L'Envie alors fut réduite à se taire.

(e) Non pour faire une alliance avec elle ,
 intention ridicule que quelques personnes ont
 fait semblant de prêter à l'Auteur ; il fait trop
 bien qu'entre ces ennemis il n'est pas de traité :
 mais , comme il le dit , pour pénétrer les projets
 de la Déesse.

CHANT VIII. 103

Flatté d'un choix qui prouvoit son crédit
 Près d'Apollon, l'impatient Voltaire,
 Quoique malade, & presque octogénaire,
 Chez la Déesse en hâte se rendit.
 Même on prétend que pour aller plus vite,
 Il enfourcha le superbe Grifon,
 Dont autrefois à sa Jeanne il fit don (f).
 Cette Monture assez hétéroclite,
 Chemin faisant, lui rappelloit Fréron.

Peut-être ici quelque Lecteur profane
 Demandera : Mais à quoi bon cet Ane ?
 Je vous l'ai dit, il falloit un Courfier
 Pour transporter notre illustre Malade ;
 Et puis, d'ailleurs, ce Baudet singulier,
 De son espece est-il donc le premier
 Que l'on ait fait Conseiller d'Ambassade ?
 Ah ! je connois maint Ane plus grossier,
 Qui dans l'État occupe un plus beau grade :
 Respectez donc le céleste Baudet,
 Et laissez-moi, de grace, aller au fait.

(f) Il seroit très-permis en Poésie de représenter l'Arioste monté sur son Hippogriffe. L'Ane qui eut l'honneur de porter la Pucelle, le beau Dunois, &c. n'est pas indigne de porter M. de Voltaire. Le choix de cette Monture nous paroît même d'autant plus judicieux, que c'est une politique très-adroite à un Ambassadeur, que de se ménager, au besoin, quelque intelligence dans le Pays ennemi.

Pour illustrer à jamais son entrée ,
 Une brillante & nombreuse Livrée
 Accompagnoit le grave Ambassadeur ,
 Et de son rang annonçoit la splendeur.
 Comme il en fit le choix à la volée ,
 C'étoit un peu marchandise mêlée.
 J'en suis fâché : mais d'un Historien ,
 La loi première est de ne cacher rien.

Un des suivans étoit Robert Covelle (g) ,
 Grand Sectateur de la Loi Naturelle ,
 Qui doit sa gloire au Libelle grivois ,
 Écrit en vers contre les Gênois.
 Plus loin venoit , aux ordres de Voltaire ,
 D'Aventuriers une troupe légère.
 Le dur Martin (b) , le prudent Cacambo ,
 Et ce Pangloss , qui voyoit tout en beau ,
 Et ce Candide , amant de Cunégonde ,

(g) C'est le Héros du Poème intitulé : *la Guerre de Geneve*. L'Auteur de ce Poème a eu grande raison de dire , en parlant du style de Boileau :

Il est trop beau , je ne puis l'imiter.

Il y a véritablement une prodigieuse différence de *la Guerre de Geneve* au *Lutrin*.

(b) Personnage du Roman de *Candide* , par le Docteur Ralph. Il étoit difficile de prodiguer plus de gaieté sur un fond plus triste. L'Auteur veut prouver que tout est mal. Est-ce donc une vérité philosophique bien consolante pour le genre humain ?

CHANT VIII. 105

Vaurien aimable , & libertin charmant ,
 Lui qui parfois combat si plaisamment
 La Providence arbitre de ce monde :
 Tous égrillards & pêcheurs endurcis ,
 Et se moquant du Peuple circoncis (i).

On discernoit , dans la joyeuse bande ,
 Maints beaux-Esprits frondeurs de la légende.
 L'un des premiers est Guillaume Vadé (k) ,
 De l'Évangile ennemi décidé.
 On y voyoit l'Auteur de l'*Ecoffaise* ,

(i) C'est un des symptômes de l'épidémie philosophique actuellement dominante , que de se répandre en invectives contre le Peuple Juif. On croit rabaisser le mérite des *Pseaumes* de Rousseau , en les appellant des Chansons Hébraïques. Veut-on humilier Racine ? on ose dire qu'il n'a peint que des Juifs. Ces outrages d'une Philosophie qui devoit se piquer de tolérance & d'humanité , commençoient à révolter le Public impartial ; les Lettres de quelques Juifs Portugais ont enfin vengé la Synagogue aux dépens des Railleurs.

(k) Nous ne connoissons Guillaume Vadé , que par le témoignage de Catherine Vadé , sa cousine. Elle nous apprend que son cousin étoit si modeste , qu'il ne vouloit pas que l'on donnât à ses *Opuscules* d'autres titres que celui de *Ecoffaises* : ce qui prouve qu'il en jugeoit assez comme le Public.

Qui , sous le nom de Jérôme Carré (*l*) ,
 Donna le jour à plus d'une fadaïse ,
 Dont le Public ne lui fut aucun gré ;
 L'Abbé Bazin (*m*) , discoureur agréable ,
 Par qui l'Histoire est travestie en Fable ;
 De cet Abbé le caustique neveu ,
 Qui , sur un mot , pour son oncle prend feu (*n*) ;

(*l*) La même Catherine Vadé nous apprend que le fameux Auteur ou Traducteur de la Comédie de l'*Ecoffaise* , se nommoit Jérôme-Thomas-Raymond-Ignace-Xavier-François - Régis Carré. Nous félicitons les Lecteurs qui peuvent avoir la clef de ces plaisanteries. Pour nous , qui n'avons pas ce bonheur , nous avouons de bonne foi qu'elles nous paroissent assez insipides.

(*m*) Auteur de la *Philosophie de l'Histoire*. Cette Philosophie consiste à ébranler la certitude historique , en substituant aux témoignages des Historiens une foule de conjectures souvent hasardées.

(*n*) Allusion à un Ecrit intitulé : *Défense de mon Oncle*. Un Savant modeste avoit donné un petit Volume des Erreurs de l'Abbé Bazin , sous le titre de *Supplément à la Philosophie de l'Histoire*. Le neveu de cet Abbé répondit à la Critique de ce Savant , en le traitant de paillard effronté , d'excrément de Collège , d'apologiste des bord. . . . du péché de Sodome , de l'inceste , de la bestialité , &c. &c. Il faut avouer que le style du Pere Garasse étoit de meilleure compagnie , quoique Garasse n'eût pas l'honneur d'être Philosophe.

Monsieur Imhoff (*o*), ce Russe mal-honnête ,
Qui dans Paris vint nous laver la tête ;
Certain Docteur appelé Zapata (*p*) ,
Et , pour tout dire , un fils de Loyola ,
Le pere Adam (*q*) qu'on n'attendoit point-là ,

Quelque Censeur va m'objecter encore ,
Que dans l'espoir d'en imposer aux yeux ,
L'Ambassadeur auroit pu choisir mieux.
Brutus , Œdipe , Orofmane , Zamore (*r*) ,

(*o*) C'est le *Russe à Paris*. Nous ne savons si c'est un Personnage réel ou factice. Il s'est un peu moqué de nous ; mais nous pourrons bien le lui rendre , si jamais il nous prend envie de faire un voyage à Pétersbourg.

(*p*) Nous avons de ce Docteur environ soixante Questions sur la Bible. On peut juger du caractère de ses plaisanteries , par une des Questions qui terminent sa Brochure. » Quand je rencontrerai » des filles Juives , dois-je coucher avec elles » avant de les faire brûler ? Et lorsqu'on les » mettra au feu , n'ai-je pas le droit d'en prendre » une cuisse ou une fesse pour mon soupé avec » des filles Catholiques » ?

(*q*) C'est un bon Jésuite , réfugié chez M. de Voltaire , & qui , malgré son nom , n'est pas le premier homme du monde , à ce que dit souvent cet illustre Ecrivain.

(*r*) C'est dans ces Ouvrages dignes de sa gloire , que nous aimons à reconnoître M. de Voltaire. Il seroit aussi injuste de le juger d'après sa Livrée , que de vouloir apprécier un Homme-d'Etat sur les propos de son antichambre.

108 LA DUNCIADÉ.

Tant de Héros si justement fameux ,
 Tant de grands noms que la gloire protège ;
 Et qui vivront chez nos derniers neveux ,
 Lui formeroient un plus noble cortége.
 C'est mon avis. Ce choix précipité ,
 Fut de sa part une témérité.

Avec sa suite , à la hâte assemblée ,
 Son Excellence , ainsi que je l'ai dit ,
 Piquant des deux sur sa Monture ailée ,
 Chez la Déesse en pompe descendit.

Les Sots d'abord lui fermerent la porte ;
 Ils ignoroient qu'elle étoit son escorte.
 Ils redoutoient que l'Escadron guerrier
 Ne méditât contr'eux quelque entreprise ,
 Et dans leur camp ne vînt les défier :
 Mais en voyant les branches d'olivier
 Qu'offroit Voltaire en signe de franchise ,
 Stupidité revint de sa méprise.

Le Général l'avertit en secret ,
 Que par ses soins & par son entremise ,
 Peut-être bien Voltaire on gagneroit ,
 Que sa Livrée on lui débaucheroit ,
 Et qu'au surplus le pis-aller seroit
 De l'arrêter de concert avec elle.
 A l'instant donc , le Ministre du Dieu ,
 Qui commençoit à murmurer un peu ,
 Fut introduit aux pieds de l'Immortelle.

Observant tout avec un œil malin ,

Qu'il promenoit sur l'Assemblée entiere,
 L'Ambassadeur, appuyé d'une main
 Sur le neveu du docte Abbé Bazin,
 Ainsi parla pour entrer en matiere :
 « Écoutez-moi, je suis le vieux Voltaire,
 » Et d'Apollon Plénipotentiaire.... »
 Sur ce ton noble il eût continué :
 Mais chez les Sots le sublime est hué.
 Fréron, d'ailleurs, se mit si fort à braire,
 Au seul aspect de l'Ane son Confrere,
 Que de ce bruit le Vieillard irrité
 Prit cet affront pour une hostilité.
 Ce n'est point lui, c'est le Dieu qu'on outrage.
 Sa dignité l'oblige à se venger :
 A haute voix il alloit exiger
 Qu'on lui remit le coupable en ôtage,
 Se promettant de le bien corriger.
 Fréron, certain du châtement sinistre,
 Que d'Apollon lui gardoit le Ministre,
 Se mit à braire avec plus de fureur.
 A ce signal, ô surprise ! ô terreur !
 L'Ambassadeur voit sa Suite infidelle,
 Fuir du côté de la sotte Immortelle.
 De tant d'amis, d'un parti si nombreux,
 Il ne lui reste, en ce désordre affreux,
 Que son Grison plus estimable qu'eux.
 O des Grisons rare & parfait modele !
 Il vient s'offrir à l'Envoyé confus,
 Qui prend son temps pour remonter dessus,
 Un peu plus tard la perfide Séquelle,
 Le Général, Diderot & Saurin,

110 LA DUNCIADE.

Sur le grand homme alloient porter la main (f).
 Ainsi , dit-on , le vainqueur de Pavie (t) ,
 Au droit des gens se fiant un peu trop ,
 Pour éviter pareille ignominie ,
 Fut obligé de s'enfuir au galop.
 Tous entoufoient Voltaire avec audace ,
 Tous lui fermoient le chemin du Parnasse :
 Mais il leur jette un coup-d'œil qui les glace ;
 Tel Coligny , d'assassins entouré (u) ,
 Sembloit un Roi par son Peuple adoré.

L'Ane intrépide & docile à son Maître ,
 Se rappelant l'ardeur qu'il fit paraître ,
 Lorsque Milan (x) , témoin de ses exploits

(f) M. de Voltaire ne devoit s'affilier à aucune Secte. Il a eu le tort de ne pas se fier assez à sa gloire : & c'étoit , peut-être , le seul moyen de l'affaiblir. Il a reçu & donné bien des louanges que la Postérité aura peine à lui pardonner.

(t) Charles-Quint, pressé d'appaiser les troubles de la Flandre, vint se remettre, avec plus de légèreté que de prudence, à la discrétion de François Premier, qui n'en abusa point : mais éclairé par la réflexion sur le danger qu'il avoit couru, & dissimulant mal sa crainte, il partit de Paris avec la plus grande précipitation.

(u) Le choix de cette comparaison, tirée mot pour mot d'un des plus beaux Ouvrages de M. de Voltaire, nous a paru très-heureux.

(x) Voyez le septieme Chant de la Pucelle.

CHANT VIII. III

Le vit sauver des attentats d'un Prêtre ,
Et Dorothee , & lui-même , & Dunois ,
L'Ane indigné poursuit , atteint , renverse (y)
Tous ces felons que la frayeur disperse ,

(y) Nous croyons que ce Chant ne pouvait être terminé d'une manière plus satisfaisante. Voilà M. de Voltaire rendu à lui-même , & débarrassé de son importune Livrée. Il n'a besoin que de sa monture pour dissiper cette foule orgueilleuse , qui osait se promettre une réputation aux dépens de sa gloire. Il retourne paisiblement au Parnasse , où il conservera toujours le rang d'un des plus singuliers & des plus rares Génies qui aient jamais illustré l'Europe.

N. B. que M. de Voltaire lui-même a donné à ce Chant de la *Dunciade* le témoignage le moins suspect & le plus flatteur de son approbation , dans son charmant Dialogue de Pégase & du Vieillard. Voilà ce que l'on s'est bien gardé de remarquer , & ce que , pour l'honneur de M. P*** , & pour le sien , nous ne pouvons nous dispenser de transcrire.

J'écris une sottise , aussi-tôt on l'imprime.
On y joint méchamment le Recueil clandestin
De mon cousin Vadé , de mon oncle Bazin.
Candide , emprisonné dans mon vieux Secrétaire ,
En criant *tout est bien* , s'enfuit chez un Libraire.

.
Quatre Bénédictins , avec leurs doctes plumes ,

112 LA DUNCIADE. CHANT VIII.

Lance à Fréron un regard de mépris,
 Et prend son vol aux célestes Lambris,
 Tandis qu'au Pinde il reconduit Voltaire,
 Émerveillé de la fureur des Sots,
 Stupidité, qui redevient plus fière,
 De son parti voyant grossir les flots,
 Fait dans les rangs de sa suite guerrière,
 Distribuer la troupe auxiliaire;
 Et déployant son superbe étendart,
 Elle donna le signal du départ.

Auroient peine à fournir ce nombre de volumes.
 On ne va point, mon fils, fut-on sur toi monté,
 Avec ce gros bagage à la Postérité.

Rien ne prouve mieux la richesse réelle de M. de Voltaire, que cet aveu plein de noblesse & de franchise. Rien n'est plus propre à déconcerter ses adulateurs, à désarmer ses critiques, & à prouver enfin que ce grand Homme fait lui-même apprécier, mieux que personne, sa véritable gloire. Au reste, cette même Livrée, qui nous a paru injurieuse pour lui, & qu'il abandonne, feroit beaucoup d'honneur à ceux de nos Gens-de-Lettres, qui, peut-être, ont la fatuité de se croire au-dessus d'elle. Ils auroient lieu d'être très-flattés, s'ils étoient seulement d'aussi bonne maison. Nous n'en exceptons pas même ceux que M. de Voltaire a la complaisance d'appeler ses amis.

Fin du huitieme Chant.

LA

L A
D U N C I A D E.

C H A N T I X.

L E S A M A Z O N E S.

SEXE enchanteur , à qui tout rend hommage ,
Si j'ai passé le printemps des Amours ,
Si , malgré moi , j'ai l'honneur d'être sage ,
Je me souviens encor de ces beaux jours
Où j'ai subi votre doux esclavage.
Qui n'eût alors envié mon partage !
La Volupté , fidelle à mes desirs ,
En m'égarant de plaisirs en plaisirs ,
Se conformoit à mon humeur volage.
Fiere Daphné , pour vaincre tes rigueurs ,
Du Sentiment j'empruntois le langage.
A moins de frais j'allumois tes ardeurs ,
Folâtre Églé ; tes plus tendres faveurs
Étoient le prix d'un léger badinage.
Mais , croyez-moi , Sexe fait pour charmer ,
Contentez-vous d'un si noble avantage ,
Et n'allez pas vous laisser enflammer
Pour les faux biens qui sont à notre usage.
Ne quittez point l'aiguille de Pallas ;

Pour le compas de la grave Uranie ;
 N'enviez point les palmes du Génie ;
 Le Ciel vous fit pour de plus doux combats :
 Donnez des loix , & n'en recevez pas.
 N'allez jamais , d'une ardeur indiscrette ,
 De Calliope emboucher la Trompette.
 Si quelquefois , pour le docte Côtéau ,
 Vous négligez les myrthes de Cythere ,
 Suivez plutôt la tendre Deshouliere.
 Les sons légers de l'humble chalumeau ,
 Offrent assez de quoi vous satisfaire.
 Je n'aime point une femme guerriere ;
 J'aime encor moins celle qui sur les bancs ,
 Va se mêler au troupeau des Pédans.
 Signalez-vous dans une autre carrière.
 Que dans les Cieux Prométhée ou Newton ,
 Aillent encore dérober la lumière ,
 Il est plus doux d'égarer la raison.
 Du bel Esprit l'importune chimere ,
 Même à nos yeux , ne vaut pas l'art de plaire.

Stupidité ne pense point ainsi.
 Elle a sans cesse autour de sa personne
 Un bataillon qu'elle-même a choisi.
 Ce fut jadis la Prude Scudéri (a) ,
 Qui commanda cette Troupe Amazone.

(a) Madeleine de Scudéri , Auteur des Romans de *Clélie* , du grand *Cyrus* , &c. : Ouvrages qui n'ont plus de Lecteurs.

A cet emploi succéda Gr-f-gny (b).
 Sottise après fit choix de du B-c-ge (c),
 Fiere Beauté , l'ornement d'un autre âge.
 Elle y viendra , cette Ricc-b-ni ,
 Qui n'a point fait le *Marquis de Creffi* (d),
 Qui n'a point fait les *Lettres de Fanni* ,
 Qui n'a point fait *Juliette Catesbi*.
 P-ys-eux (e) peut-être aura son tour aussi.
 Vous étiez-là , vaillante Hermaphrodite ,

(b) Des Lettres d'une Métaphysique précieuse, sous le nom d'une Péruvienne , une Comédie romanesque , prise d'une autre Comédie du même genre, intitulée : *la Gouvernante*, firent à Madame de G*** quelque réputation de son vivant : encore n'est-il pas bien avéré qu'elle fût l'Auteur de ces Ouvrages.

(c) Madame du B*** est connue par une Tragédie des *Amazones* , & par un Poème imité du *Paradis perdu* de Milton. Une femme née pour les Graces , devoit être peu jalouse de figurer à la suite de Calliope & de Melpomene. Madame Deshoulières fit une Tragédie de *Genferic* : on lui conseilla de retourner à ses moutons.

(d) Jolis Romans que beaucoup de gens refusent à l'Auteur dont ils portent le nom.

(e) On a retenu d'un des Romans de cette Dame, intitulé *Zamor & Almanzine*, une naïveté précieuse à conserver. « La Princesse s'ennuyoit » fort du Serrail : le moyen de ne pas périr » d'ennui avec des Eunuques » !

116 LA DUNCIADÉ.

Belle Malcraïs , mais ennuyeux Maillard (*f*) ;
 Quel doux espoir votre double mérite
 Avoit fait naître au sein de Baculard !
 Telles marchaient ces superbes rivales ,
 De la Déesse intrépides Vestales ,
 Se souvenant d'avoir eu pour guidon ,
 Dans ses beaux jours , la Comtesse Fréron (*g*).
 Trompette en bouche , & Clairon au derrière (*h*),
 Pour annoncer leurs illustres exploits ,
 On voit partir la Déesse aux cent voix ;
 Et le Hibou , qui fut jadis le Miere ,
 Voltige autour de la Troupe guerrière.

(*f*) L'original de la fameuse Mériadec de la *Métromanie* : c'étoit un Poète Breton , qui , sous le nom de Mademoiselle Malcraïs de la Vigne , adressa des vers flatteurs à tous nos Ecrivains célèbres , qui lui répondirent par des hommages galans , & même par des déclarations fort tendres. Il crut avoir acquis le droit d'avouer son sexe , & l'admiration fit place aux huées.

Voilà de vos arrêts , Messieurs les gens de goût !

(*g*) M. Fréron , qui a été Jésuite , puis Sous-Lieutenant d'Infanterie , sous le nom du Chevalier Fréron , puis Abbé , puis marié , puis remarié , &c. , a été aussi Comtesse. Ses premières Feuilles s'appelloient *Lettres de la Comtesse* ***.

(*h*) On fait que la Renommée s'est enrichie d'une nouvelle trompette , qui n'est pas aujourd'hui la moins employée.

C H A N T I X. 117

Stupidité , qui connoît leur valeur ,
 Veut , à leur tête , envahir le Parnasse.
 Le Bataillon , sensible à cet honneur ,
 Fait éclater sa belliqueuse audace.
 Mais l'Immortelle a besoin d'un Coursier.
 Ne voyant point son Pégase ordinaire ,
 Elle eut d'abord le projet singulier
 De transmuier Chaumeix en Dromadaire ;
 Lorsqu'avisant Fréron son Chancelier ,
 Qui soupiroit encor de son injure (i) :
 « Viens , lui dit-elle , & sers-moi de Monture.
 » Un jour ton fils , jaloux du même emploi ,
 » Et ton égal , du moins par les oreilles ,
 » Doit mériter , en combattant sous moi ,
 » Le noble prix que j'accorde à tes veilles ».

Au même instant le grave Aliboron ,
 Fut possesseur de deux superbes aîles.
 Il les déploie : il admire le don
 De la Déesse , & croit que sans façon
 Il va franchir les voûtes éternelles ,
 Il voit déjà les vastes Cieux ouverts ,
 Quand un malheur qu'il ne prévoyoit guere ,
 Dérangea bien ce projet téméraire.
 Stupidité , qui fait tout de travers ,
 Avoit placé les aîles à l'envers :

(i) Le double passe-droit que lui a fait la Déesse en faveur du Général.

Si que Fréron, loin de fendre les airs ,
 Étoit porté , par un effort étrange ,
 Non vers le Ciel , mais toujours vers la fange.
 Plus l'animal s'obstinoit à grimper ,
 Plus il luttoit contre son caractère ,
 Et plus son aîle , agile en sens contraire ,
 Dans le *Bathos* le forçoit à ramper.

Mon cher Lecteur , à ce tableau risible
 Arrêtons nous. Contemplez un moment
 Mon Hippogriffe en sa marche pénible.
 Suivez des yeux le reptile volant.
 De son instinct , toujours prédominant ,
 Voyez agir la force irrésistible.
 La Dêité , lui ferrant le bridon ,
 L'excite en vain à grands coups d'aiguillon ;
 Tout le pouvoir de la fiere-Immortelle ,
 Est épuisé sur l'Animal rebelle.
 Elle ne peut , qu'au bruit du fouet vengeur ,
 Du lourd Coursier hâter la pesanteur.
 Un mot pourtant dont se souvient la Belle ,
 Mot , à la fois , énergique & moqueur ,
 Du Quadrupede éveille un peu l'ardeur.
 Dès qu'il l'entend , sa marche est plus honnête :
 Wasp (k) est le mot qui fait aller la Bête.

Stupidité désigne à ses Soldats ,

(k) Wasp , ou Frélon , Personnage du Faiseur
 de Feuilles dans la Comédie de l'*Ecoffaise*.

La docte enceinte où s'adressent leurs pas.
 Déjà leurs yeux étincellent de joie :
 Et Marmontel croyoit saisir sa proie ,
 Quand tout-à-coup , de glapissantes voix ,
 Qui s'efforçoient de parler à la fois ,
 Font arrêter la superbe Déesse.
 A ce tumulte on accourt , on s'empresse ;
 On veut savoir d'où naît ce mouvement.
 Le bruit s'accroît de moment en moment :
 Las ! il partoît du Bataillon femelle !

Dien d'Hélicon , faut-il que je révele
 Ce qui causoit cette étrange rumeur ?
 Dois-je alarmer la timide pudeur ?
 Dois-je trahir le secret d'une Belle ?
 Faut-il ici vous dire ingénument ,
 Qu'une Amazone , une docte Pucelle
 Faisoit alors... quoi , Lecteur ?... un Roman ?
 Une Chançon ? quelque Piece nouvelle ?
 Un Madrigal ?... Non... c'étoit... un Enfant.
 J'ai dit le mot. Or c'est à vous , Mesdames
 D'après ce fait qu'il falloit publier ,
 A décider si le Ciel fit les femmes
 Pour guerroyer , ou pour versifier.
 De ce grand jour l'événement sublime ,
 Fit que l'Auteur ne put être anonyme.
 Recevez donc , douce Ricc-b-ni ,
 Mon compliment sur cet Enfant chéri :
 On ne pourra vous nier celui-ci.
 B * * * vole aux cris de la Guerriere.
 Rien ne l'arrête. A ce tendre intérêt ,

On voit assez qu'il étoit du secret :
Heureux Enfant , égalez votre pere.

Stupidité descendit de Fréron ,
Mit pied à terre , & reçut le Poupon.
La Déité n'est rien moins que sévère :
Elle embrassa le gentil Nourrison ,
Qui , pour signal de sa gloire future ,
Se met soudain à beugler comme un veau (l) ;
Miaule en chat , & croasse en corbeau.

Stupidité , pour confirmer l'Augure ,
Plonge l'Enfant dans un marais voisin.
« Deviens , dit-elle , insensible aux blessures ,
» Invulnérable aux affronts , aux injures ,
» Comme les Wasps de Quimpercorentin (m) .
» Jouis en paix de ton noble destin ,
» Et défens-toi la plainte & les murmures » .
Telle autrefois l'Immortelle Thétis (n) ,

(l) Ceci est imité de Pope avec discrétion. Il dit que Martin Scribler , venant au monde, beugla comme vn veau, bêla comme une brebis, caqueta comme une pie, grogna comme un porc, hennit comme un cheval, croassa comme un corbeau, miaula comme un chat, imita le cri des oies qui sauverent le Capitole, se mit à braire comme un âne... ; & que le lendemain on le trouva jouant dans son lit avec deux hiboux.

(m) On prétend que la maison de Wasp est originaire de Quimpercorentin.

(n) On fait qu'elle plonge son fils Achille dans le Styx , pour le rendre invulnérable : mais elle
Dans

Dans l'Onde noire avoit plongé son fils ,
 Tel , aux regards de la sotte phalange ,
 Le Nourrison de la Stupidité ,
 Fut par trois fois replongé dans la fange ,
 Et son talon ne fut pas excepté.
 Son goût naissant aussi-tôt se déclare ;
 Déjà dans l'air il pousse un cri bizarre :
 D'après ce cri , dont retentit le lac ,
 Par la Déesse il fut nommé Kakouac (o).
 O noble Enfant , né dans ce jour de guerre ,
 De quels exploits tu vas remplir la Terre !
 La Dèité t'accorda l'heureux don
 De plaire aux Sots en choquant la raison ;
 De déployer , dans une Hebdomadaire ,
 Et la bassesse , & l'orgueil d'un Corsaire ;
 De plaisanter , sans craindre les arrêts ,
 Mieux que Zoïle , ou que l'Abbé Morlaix ;
 De colorer la noire calomnie ;
 De déchaîner contre la vérité
 Tous les serpens dont se nourrit l'Envie ,
 Et d'insulter avec impunité
 Au noble essor des Enfans d'Uranie.

oublia d'y plonger son talon : précaution que la Stupidité ne néglige pas en faveur de son jeune Eleve.

(o) Allusion aux Mémoires pour servir à l'Histoire des *Cakouacs*. Ce mot dérive du Grec , & l'on connoît la Secte que l'Auteur avoit prétendu désigner.

Il eut le don de trouver tout mauvais,
 Hors les Écrits que lui-même auroit faits.
 Il eut enfin tout l'esprit de sa mère,
 La noble audace & le feu de son pere.
 Ainsi naquit cet Ante-Christ du Goût (p):
 Puissent ces vers le démasquer par-tout !
 O Souverains, qui chérissiez la gloire,
 Méfiez-vous de ce nouveau Python ;
 C'est l'ennemi des Filles de Mémoire,
 Qu'il soit percé des fleches d'Apollon.
 Il a des Arts conjuré la ruine :
 Tout est perdu, si jamais il domine.

Stupidité remet le Nourrison
 Entre les mains de l'illustre Guerrier ;
 Puis reprenant son audace première,
 Elle remonte aussitôt sur Fréron,

(p) On aura peine à croire que la naissance de cet enfant, si visiblement allégorique, ait fourni le sujet d'un des reproches les plus graves que l'on ait faits à l'Auteur. On vouloit que, par cet accouchement supposé, il eût flétri la réputation & calomnié l'honneur d'une chaste Amazone. Mais qui ne voit que l'enfant Kakouac, qui beugla comme un veau, miaula comme un chat, & croassa comme un corbeau, n'est qu'un Personnage évidemment idéal, tel que Martin Scribler, Mathanasis, &c. ? Qui ne voit que ce nouveau Python n'est qu'un symbole des Zoïles à venir, & qu'enfin les vrais Méchans sont ceux qui voudroient mêler de la noirceur au badinage d'une fiction purement poétique ?

Qui se battoit alors pour un chardon
Avec Gilbert , Chaumeix & la Morliere.

De ce combat tu méritois l'honneur ,
Fougueux Gilbert , au regard frénétique ,
Humble Pindare (q) , & Zoile emphatique ;
Toi dont j'ai craint l'encens adulateur (r) ,
Et qui depuis , venimeux délateur ,
Ofas noircir de ton souffle cynique
Les jeux badins de ma Muse pudique :
Mais le Destin trahissant ta valeur ,
Aliboron fut proclamé vainqueur.

(q) On a de M. Gilbert quelques Satyres & quelques Poésies Chrétiennes. Il s'est trompé , s'il a cru expier les unes par les autres. Ses Satyres ont scandalisé les Dévots , & ses vers Chrétiens diverti les Incrédules.

(r) Nous avons sous les yeux une Lettre très-douceuse de M. Gilbert à l'Auteur , dans laquelle il a la modestie de se représenter *comme un Ecolier aux pieds de son Maître*. Il le prie d'accepter la Dédicace d'une de ses nouvelles Satyres , & sur-tout de lui procurer le débit de la première. L'Auteur ne parut pas se prêter infirmité aux caresses de M. Gilbert. Le zèle de ce dernier s'est allumé depuis contre la *Dunciade* , au point d'en parler comme d'un Ouvrage très-obscène ; mais Moliere lui a répondu pour nous :

Vous êtes donc bien tendre à la tentation ?

L ij

124 LA DUNCIADE. CHANT IX.

Enorgueilli de cet heureux présage ,
Il brûle enfin d'essayer son courage ,
Et tout-à-coup , d'un vol audacieux ,
Nouvel Icare , il étonne les Cieux :
Tel , à la voix du Héros de Cervante ,
Son fier Courfier , le fameux Roffinante ,
Du Paladin présageant les exploits ,
Osa , dit-on , galoper une fois.

Fin du neuvieme Chant.

L A
D U N C I A D E.

C H A N T X.

LE SIFFLET.

T ANDIS qu'en proie à leur vaine arrogance,
Vers le Parnasse ils marchaient en silence ,
Et qu'ils croyoient avec impunité ,
Du Dieu du jour tromper la vigilance ,
Alors ce Dieu méditoit sa vengeance.
Il observoit , sur Pégase monté ,
Du Bataillon la superbe ordonnance.
Il fut d'abord un peu déconcerté ,
Quand il eut vu leur nombreuse affluence ;
Sur cette foule il n'avoit pas compté ,
Et tant de Sots passoient son espérance.

Stupidité l'apperçoit dans les Cieux.
A son aspect , Fréron & la Guerrière
Voudroient déjà retourner en arriere ;
Mais à l'envi se rassurant tous deux :
« C'est bien à toi , Dieu foible & téméraire (a) ,

(a) Imitation d'Homere.

» D'oser , dit-elle , irriter ma colere !
 » Soeur du Chaos , je régnois avant toi ;
 » Je commandois à la Nature entière ,
 » Quand sur le Pinde on ignoroit ta loi.
 » Long-tems la nuit précéda la lumiere ,
 » Et le Destin te fit naître après moi (b) ,
 » Fuis ton aînée , & crains de me déplaire » .

Elle parloit ; Apollon , né railleur ,
 Lui répondit par un regard moqueur ,
 Accompagné d'un sourire ironique.
 Ce froid mépris , ce silence énergique
 Fit son effet ; & la Déesse eut peur.
 Pour s'en tirer , ne sachant comment faire ,
 D'un ton plus doux elle lui dit : « Mon frere ,
 » La Tolérance affermit les États ;
 » Vous l'apprendrez en lisant *Bélisaire*.
 » Que l'intérêt , parmi les Porentats ,
 » Cede une fois au bonheur de la Terre.
 » Donnons au monde un exemple si beau ;
 » De la discorde éteignons le flambeau ,
 » Et qu'entre nous l'Esprit philosophique
 » Forme , du moins , un accord politique » .

A ce propos , Messer Aliboron ,
 Pensant déjà que la paix étoit sûre ,

(b) Rien de plus vrai que cette allégorie. Le
 droit d'aînesse est incontestable ; l'ignorance &
 la barbarie ont toujours précédé les Arts.

Voulut traiter de Monture à Monture ,
Et s'allier au Coursier d'Apollon.
En sa présence il gambade , il s'exerce ,
Et jusqu'à lui portant son vol inverse ,
Il veut agir de pair à compagnon ;
Mais le Coursier , blessé d'un tel commerce ,
Et dédaignant l'Ex-Jésuite Étalon ,
Tournant le dos , d'une fiere ruade ,
Du lourd Grifon repoussa l'accolade.

Cherchez , Lecteur , dans Pline ou dans Buffon ,
Ce qu'ils ont dit à l'article *Fréron* (c) ;
Vous y verrez que l'Animal est traître.
C'est ce qu'alors mon vilain fit paraître.
Plein de dépit , mais le dissimulant ,
Aliboron , toujours caracolant ,
Tourne Pégase ; & bouillant de colere ,
Vint lâchement le mordre par derriere.
Toute l'armée applaudit à grands cris ;
De son audace Apollon fut surpris ;
Le monstre ailé lui parut redoutable ;
Car il pouvoit entraîner par son poids
Phébus , Pégase & l'Olympe à la fois.
Le Général , d'ailleurs , est formidable :
Mais l'Hélicon , fermé de toutes parts ,
De ses Guerriers étonnoit les regards.

(c) Voyez la premiere page du huitieme volume de l'*Histoire Naturelle* de M. de Buffon , édition in-12.

« Je vois , dit-il , je vois ce qui vous glace :
 » Vous mesurez la hauteur du Parnasse ,
 » Sans que votre œil , vers le sommet sacré ,
 » Pour le franchir , découvre aucun degré.
 » Vous redoutez cet immense intervalle ;
 » J'ai tout prévu. Qu'une masse rivale ,
 » En un moment s'élève par nos mains.
 » Le Ciel propice à nos vastes desseins ,
 » Va nous ouvrir cette route hardie ,
 » Et mon espoir , c'est l'Encyclopédie ».

D'un bras robuste il empile à l'instant ,
 Tome sur tome ; & l'échaffaut sublime ,
 De l'Hélicon touchoit déjà la cime.
 Tel on nous peint ce superbe Titan ,
 Monstre aux cent mains , célèbre dans la Fable ,
 Qui de l'Olympe ennemi redoutable ,
 Sur des rochers entassés jusqu'aux Cieux ,
 Osa tenter de détrôner les Dieux.
 Apollon voit qu'il faut être implacable.
 Muse , dis-moi , qui vint à son secours ,
 A quel prodige il eut enfin recours ;
 Révele-moi ce combat mémorable ,
 Et de Fréron la chute épouvantable.

Mon cher Lecteur , vous saurez qu'Apollon
 N'est pas réduit seulement à sa lyre ;
 Il a de plus une arme qui déchire ,
 Arme funeste à plus d'un Avorton
 Qui croit régner dans le sacré Vallon.
 C'est un gardien qui veille à son Empire.

Ce n'est pourtant que le Sifflet du goût :
 Mais ce Sifflet l'accompagne par-tout.
 Pour Marmontel il siffle de lui-même ,
 Quand sur le Pinde on entendit sa voix.
 Il redoubla , quand son orgueil extrême
 Osa donner de poétiques loix.
 Il est doué de ce pouvoir suprême :
 Tels ces trépiés , chefs-d'œuvres de Valcain (d) ,
 Marchoient sans guide au Conseil du Destin.

Apollon siffle : & le bruit énergique
 Qui retentit de l'instrument cynique ,
 Par l'Hélicon est au loin répété.
 Jamais Astolphe , avec son Cor magique (e) ,
 Ne fit d'effet si prompt , si redouté.
 Sur les Guerriers précipités en foule ,
 La masse énorme en un moment s'écroule.
 De tant d'efforts un sifflet fut l'écueil.
 Ainsi tomba ce monument d'orgueil :
 Ainsi du Dieu la maligne vengeance ,
 Trompa des Sots la superbe espérance.

O grand pouvoir du terrible Sifflet !

(d) Voyez l'*Illiade* , & remarquez comme
 tout s'anime sous la main d'Homere.

(e) Voyez l'*Orlando furioso*.

130 LA DUNCLADE.

Vous verriez fuir , & la Lande (*f*) & Trublet ,
Le vieux d'Arnaud , & le pefant Sedaine ,
Le Général , interdit & confus ,
En foupirant fe rappelle Égyptus (*g*).
Dorat frémit , & penfe à Théagene (*h*).

(*f*) On fait que M. Triffotin fe mêloit d'Af-
tronomie , témoin ces vers de Moliere :

Nous l'avons en dormant , Madame , échappé
belle.

Un monde près de nous a paffé tout du long ,
Eft chu tout au travers de notre tourbillon ,
Et s'il eût en chemin rencontré notre terre ,
Elle eût été brifée en morceaux comme verre.

C'est à-peu-près ainfi que M. de la Lande nous
avoit menacés , il y a quelques années , d'une
fubverfion totale du Globe. Ce n'eft pourtant
pas en qualité d'Aftronomie qu'il fe trouve ici.
Loin de lui contester fon mérite aftronomique ,
nous croyons même avoir remarqué , jufques
dans fa figure , une certaine analogie avec quel-
ques fignes du Zodiaque. Mais M. de la Lande fe
mêle quelquefois d'écrire & , qui pis eft , d'être
jaloux de ceux qui écrivent mieux que lui : voilà
ce que nous ne lui pardonnons point , & ce que
fes Lecteurs , s'il en a , lui pardonneront encore
moins que nous.

(*g*) La dernière Tragédie du Général , & la
plus fiffée.

(*h*) Tragédie de M. Dorat , non moins mal-
heureufe.

Thomas lui-même est contraint de céder :
Nul n'obéit, nul ne veut commander.
L'effroi glaçoit la Troupe fugitive :
Ainsi jadis, de la Trompette Juive,
Les sons vengeurs répétés par l'Écho,
Firent tomber les murs de Jéricho.
Sur Diderot, Saurin se précipite.
Le bruit perçant les atteint dans leur fuire.
L'Abbé le Blanc se retire à grands pas,
En maudissant le Démon des combars.
La peur se met au quartier des femelles.
L'Abbé Coyer, leur disant des fadeurs,
En ce moment redoubloit leurs vapeurs ;
Il est réduit à s'enfuir avec elles :
Et cependant l'Apôtre des ruelles,
Même en fuyant, s'égayoit sur les mœurs (i).
Une Amazone... Ah ! j'en rougis de honte !
Tombe en courant, & produit au grand jour
Ce qui n'est fait que pour l'œil de l'Amour.

Quoi ! vous aussi, mes beaux-Esprits de Cour,
Pour l'Hélien défecteurs d'Amathonte,
Quoi ! votre orgueil se dément à son tour !
Vous vous cachez, Auteur d'Amalazonte (k),
Foible Guerrier, un Sifflet vous surmonte !

(i) Allusion au goût dominant de M. l'Abbé pour les *Bagatelles morales*.

(k) Tragédie très-oubliée, quoiqu'elle ne soit pas très-ancienne.

132 LA DUNCIADÉ.

Les Chefs partis , on voit fuir les Soldats ,
 Déjà Monvel (*l*) , & le sombre Falbaire (*m*) ,
 Blin , de Rosois , Charpentier , la Morlière ,
 L'ami Robbé , qui n'en conviendra pas ,
 Et Sabatier (*n*) roulent dans la poussière.

Lors disparut le petit Poinfinet (*o*) :
 Il fut dissous par un coup de Siffler.

Telle , au matin , une vapeur légère
 S'évanouit aux premiers feux du jour ,
 Tel Poinfinet se perdit sans retour.

(*l*) C'est ici le rebut de l'Armée , ou plutôt la ménagerie de la Déesse.

(*m*) M. Fenouillot de Falbaire , l'un des plus ennuyeux Dramaturges qui aient affligé notre Théâtre. On lui doit l'*Honnête Criminel* , le *Fabricant de Londres* ; & en dernier lieu , une certaine *Ecole des Mœurs* , célèbre par un bon mot de M. le Kain. « Comment pouvez vous » recevoir de pareilles Pièces , lui demanda une » très-grande Dame , excédée de l'ennui qu'elle » avoit éprouvé ? Madame , répondit l'Acteur , » c'est le secret de la Comédie ».

(*n*) L'Auteur des *Trois Siècles* , Plagiaire qui avilit tout ce qu'il dérobe. Il peut avoir les oreilles , mais certainement il n'a pas les mains de Midas.

(*o*) C'est celui qui croyoit avoir le don de se rendre invisible , qui a donné tant de scènes à tout Paris par son étonnante crédulité , & qui a fini par aller se noyer au pays de Dom Quichote , près du Toboso.

Mais Marmontel rappelant son courage ,
 De son malheur veut tirer avantage.
 Il se relève , & bouillant de courroux :
 « Lâches amis , vous m'abandonnez tous !
 » Est-ce donc-là cette ardeur enflammée
 » Qui vers le Pinde entraînoit votre effor ?
 » Un Sifflet seul disperse mon armée !
 » Y pensez-vous ? quoi ! votre oreille encor
 » A ce vain bruit n'est pas accoutumée ?
 » Osez me suivre, ou soudain contre vous
 » Mon désespoir va diriger ses coups ».

A ce Discours , pillé dans la *Pharsale* (p),
 Notre Héros crut de ses combattans
 Ressusciter la vigueur martiale ;
 Mais , par malheur , ce n'étoit plus le temps
 Où l'éloquence enhardissoit les gens.
 Loin d'applaudir à ce nouveau Tyrthée (q),
 Loin de le suivre , ô vertige fatal !
 O trahison ! la Troupe révoltée
 Ose siffler son propre Général.
 Tels de Satan les ténébreux Confreres ,

(p) On a déjà parlé de la belle passion du Général pour Lucain.

(q) C'est le Poète Guerrier dont Horace a dit :

*Tyrthæusque mares animos ad Martia bella
 Versibus exacuit.*

A son orgueil, si l'on en croit Milton,
 Répondoient tous sur un semblable ton,
 Et le siffoient du sein de leurs chaudières (r).
 Pour Marmontel effrayante leçon !
 Phébus au Ciel, & les Sots sur la Terre,
 En l'écoutant, sifflent à l'unisson :
 Tel fut pour lui tout le fruit de la guerre.
 Fréron, toujours gardant son caractère,
 Ne sifflait pas, car il aimait mieux braire.

Aux mouvemens de l'effréné Grison,
 La Dêité, peu ferme sur l'arçon,
 De l'Animal empoigna la crinière :
 Mais vainement elle épuise son art
 Pour contenir sa Monture infidelle ;
 Déjà Fréron méditoit son départ.

Il fait semblant de diriger son aîle
 Vers l'Empirée ; & la forte Immortelle
 S'applaudissoit de cet effort gaillard :
 Mais à l'instant il s'échappe sous elle.
 Il est contraint de céder à la fois
 A son instinct, à sa honte, à son poids.
 Il obéit à la loi qui le guide ;

(r) Voyez le dixième Livre du *Paradis Perdu*.
 « Satan suspendit son discours pour goûter au
 » milieu des acclamations, les applaudissemens
 » qu'il croyoit mériter, quand il entendit, de
 » tous côtés, d'épouvantables sifflemens, signe
 » du mépris général ».

En descendant son vol est plus rapide.
 Il s'abyma dans un marais profond ;
 Sa pesanteur l'entraîna jusqu'au fond.
 Stupidité , des siens abandonnée ,
 Dans son Palais retourna consternée ;
 Et cependant Phébus victorieux
 Prend congé d'elle , & plane au haut des Cieux.

Messieurs les Sots , nous voilà quitte à quitte.
 Chacun de nous a le lot qu'il mérite.
 Dans vos Ecrits vous m'avez outragé ,
 J'en suis content , ma gloire est votre ouvrage.
 Par son Sifflet Apollon m'a vengé ,
 Et les regrets seront votre partage.
 Je goûte enfin le repos du vrai Sage.
 Pour le troubler vos cris sont impuissans.
 Vivons en paix désormais , j'y consens :
 Mais respectez mon tranquille Hermitage ,
 Ou je reviens , terrible à l'abordage ;
 N'espérez pas éviter mon coup-d'œil ,
 Messieurs les Sots , je vous vois d'Argenteuil (/).

(/) Jolie retraite de M. P * * * , aux bords
 de la Seine. C'est par allusion à cette retraite ,
 & à une femme très-aimable qui venoit souvent
 en partager la solitude , qu'un homme d'esprit
 adressa ces vers à l'Auteur :

Nos Rimeurs vont craindre Argenteuil ,
 Comme ils craignoient jadis Auteuil * :

* Village près de Paris , où Boileau avoit une
 maison.



ÉPILOGUE.

Ainsi j'osois sans crainte & sans scrupule ,
 Mais respectant & les loix & les mœurs ,
 Sur les Ecrits de nos fades Rimeurs ,
 En me jouant , lancer le ridicule.
 Dans ma retraite , oubliant leurs clameurs ,
 Exempt de fiel , j'opposois à leur rage
 Quelques bons mots (innocent badinage) ;
 Et l'Amitié , qu'on ignore à Paris ,
 Venoit régner sous mes berceaux fleuris.
 Et cependant , ô siècle déplorable !
 O de forfaits assemblage exécrable !
 Quelles horreurs , que de fléaux divers ,
 Se déchaînoient sur ce triste Univers (1) !

Heureux pourtant dans leurs disgraces ,
 Que pour adoucir vos pinceaux ,
 Vous ayiez près de vous les Graces ;
 Elles manquoient à Despréaux.

(1) On ne fait si l'on s'exagere les maux présens : mais aucun siècle , peut-être , n'a rassemblé , dans un espace de moins de vingt ans , un plus grand nombre de calamités que celui-ci. Les tremblemens de terre qui ont menacé d'engloutir Lisbonne & Constantinople , des guerres allumées dans les quatre parties du monde , les Rois de France , de Portugal & de Pologne successive-

N'a-

N'a-t-on pas vu le Fanatisme impie ,
 Dans sa fureur , non encore assoupie ,
 Fouler aux pieds les plus augustes droits ,
 Et menacer la majesté des Rois ?

N'a-t-on pas vu les Elémens en guerre
 Se réunir pour effrayer la Terre ,
 Pour agiter , jusqu'en ses fondemens ,
 Le globe entier par de longs tremblemens ?

De l'Amérique à l'Europe ébranlée
 N'a-t-on pas vu Bellone échevelée ,
 Teinte de sang , secouant ses flambeaux ,
 Creuser par-tout d'innombrables tombeaux ?

Quittez , quittez ces armes que j'abhorre ,
 Foibles mortels , formés pour les douleurs.
 Votre séjour est baigné de vos pleurs ;
 Faut-il , hélas ! l'ensanglanter encore ?

Sage CHOISEUL , c'est toi qui loin de nous
 As de Bellone écarté le courroux.
 C'est par tes soins que nos heureux rivages
 Sont désormais fermés à ses ravages ,
 Lorsqu'on la voit , chez les Peuples du Nord ,
 Porter l'effroi , la discorde & la mort.

ment assassinés. . . Ah ! Virgile du moins avoit
 l'avantage de dater ses *Georgiques* d'un siècle de
 gloire : Mais nous ! . . .

138 LA DUNCIADE. CHANT X.

Viens ranimer nos Muses qui sommeillent.
 Que tous les Arts à ta voix se réveillent !
 A peine, hélas ! les a-t-on vu fleurir ,
 Qu'un sort jaloux les condamne à périr.
 Il en est temps , préviens leur décadence,
 Les protéger , c'est honorer la France ;
 De ton grand nom c'est affermir l'éclat.
 Le Dieu des vers ne fut jamais ingrat (u).
 S'il fit chérir Mécène & la mémoire ,
 Il doit un jour éterniser ta gloire.
 L'ami d'Auguste , indulgent aux bons mots ,
 Aux traits d'Horace abandonnoit les Sors.
 Ainsi que lui , daigne un moment sourire
 A la gaité d'une utile Satyre ,
 Et , délassé de tes soins importants ,
 Livre à mes vers les Scudéris du temps.

(u) On ne peut trop répéter , à la gloire des Gens-de-Lettres , que Fouquet , dans sa disgrâce , n'éprouva de fidélité que de leur part. On sait quel fut le dévouement de Péliſſon. Le bon La Fontaine , lui-même , déploya , dans cette occasion , le plus grand caractère : c'est qu'il n'est pas de vrai génie sans élévation d'ame & sans courage.

Fin du dixieme & dernier Chant.

L E T T R E

*DE L'AUTEUR A M. DE S. A***.*

Vous redoublez, Monsieur, l'envie que j'ai de m'entretenir avec vous, & l'intérêt qu'il est impossible de ne pas prendre à ce qui vous regarde, quand on a l'avantage de vous connoître. Votre Lettre est pleine d'esprit; &, ce que j'en estime encore plus, d'amour pour la vérité. Avec de pareilles dispositions, j'ose vous prédire que nous finirons, vous & moi, par être d'accord sur les choses mêmes où nos sentimens paroissent le plus opposés. Entre deux personnes qui aiment sincèrement la vérité, il ne peut exister que des contradictions apparentes.

Certainement je regarde M. de Voltaire comme le plus beau génie qui ait honoré l'Europe; cependant je ne changerois, pour rien au monde, la phrase qui a paru vous blesser dans son *Éloge*. Elle est le fruit d'une étude de trente ans; & ce qui m'enhardit à vous dire que je ne changerai jamais d'avis, c'est qu'autrefois je pensois précisément comme vous. Votre opinion est ce qu'elle doit être; elle est de votre âge, mais j'en appelle à votre maturité. M. de Voltaire lui-même, avoit le mérite d'être aussi juste que moi envers Racine; je pourrois vous en donner des preuves

qui vous étonneroient. Croyez, Monsieur, que pour oser mettre au jour une façon de penser avec tant de confiance, il a fallu que ma persuasion fût bien fortée; car M. de Voltaire étoit le seul homme pour qui je me serois senti capable d'altérer un peu ma sincérité. J'avois eu longtemps pour lui la passion qu'on a pour une maîtresse, & sa mort me l'a rendu plus respectable que jamais.

Votre Lettre m'a fait faire l'examen de conscience le plus rigoureux. Vous m'accusez d'avoir été quelquefois impitoyable, & d'avoir trop souvent confondu les abeilles avec les frêlons. Je vous assure pourtant que je n'ai pas le plus léger remords.

J'ai eu l'honneur d'être le contemporain de Voltaire, de Montesquieu, de Fontenelle, de Rousseau de Genève, d'Helvétius, de Buffon, & il me semble que dans tous mes Ouvrages on trouvera des preuves de mon respect pour ces noms célèbres. Je vous expliquerai ce qui a pu vous paroître contradictoire dans ma conduite à l'égard de M. d'Alembert, sur qui, d'ailleurs, je suis entièrement de votre avis. Si je descends à une classe de Gens de Lettres très-estimables encore, quoique très-inférieure à ceux dont je viens de parler, je crois leur avoir rendu toute la justice que méritoient leurs talens. Les Destouches, les Marivaux, le vieux Crébillon, que j'aurois dû mettre dans la première classe; son fils, Piron, Gresset, Fagan, Boissy même,

l'Abbé d'Olivet , & beaucoup d'autres , sont , à ce qu'il me semble , assez bien traités dans mes Mémoires sur notre Littérature. Ni M. de la Harpe , ni M. l'Abbé de Lille , n'ont eu à se plaindre de moi. Quelles sont donc les abeilles que j'aurois eu le malheur de confondre avec les frélons ? Mettriez - vous au rang des abeilles Marmontel , Diderot , Saurin , Suard , l'Abbé Morellet ? Je vous avoue qu'il me seroit impossible d'être de votre avis. Marmontel n'est pas , à beaucoup près , dépourvu de connoissances ; mais vous faites trop bien des vers pour ne pas le regarder comme un très-mauvais Poète. Il suffiroit , d'ailleurs , qu'il eût eu la présomption de se moquer de Boileau , pour mériter les oreilles que je lui ai données dans la Dunciade. Diderot est une tête exaltée , qui se perd continuellement dans les brouillards , & à qui l'on pourroit appliquer ce que Virgile a dit de la Discorde : *Caput inter nubila condit*. Thomas , son imitateur , a le mérite de penser & de faire penser ; mais il est en prose ce que Brébeuf étoit en vers ; & quiconque sera nourri du style de Cicéron , de Bossuet ou de Pascal , ne pourra jamais se familiariser avec son éloquence. La petite Piece des *Mœurs du temps* , est une très-jolie bagatelle de M. Saurin. Que n'a-t-il toujours écrit en prose ? Je ne vous parlerai pas de ses vers , vous les connoissez. Peut-on lire de pareils vers , quand on a présenté à l'oreille l'harmonie de Racine ? Ce n'est pas ma faute , si le charme de cette Poésie m'a

gâté. J'ai rendu justice aux Pièces fugitives de M. de Saint-Lambert : mais son Poëme des Saisons, il faut en convenir, annonce plus de talens que de génie. Il est pur, élégant, correct, mais un peu froid, un peu monotone : voilà ce que j'en ai dit avec modération, & je ne trouve rien là d'impitoyable. A l'égard de MM. Suard & l'Abbé Morellet, j'avoue que je suis très-loin de les estimer : cependant j'ai parlé du dernier très-moderément, dans mes Mémoires Littéraires, & à peine ai-je articulé le nom de l'autre dans la Dunciade. Il est vrai qu'ils n'en sont peut-être pas plus contens : mais le moyen de leur faire jouer un grand rôle, même dans une Satyre !

La main sur la conscience, Monsieur, & en m'examinant plus sévèrement encore que je n'ai examiné les autres, vous ne me trouverez pas si coupable, quand vous voudrez bien réfléchir à l'espace immense qui sépare tous ces Messieurs de nos bons Écrivains du siècle de Louis XIV. Je conviens que peut-être ils m'ont rendu trop difficile ; mais ce sont eux qui vous réconcilieront un jour avec ma façon de penser.

Vous avez dit que ma plume avoit été trop souvent, entre mes mains, un instrument de vengeance. Je vous jure que je n'ai presque jamais connu ce sentiment, si ce n'est en écrivant contre les Folliculaires & les Anti-Philosophes hypocrites & délateurs. J'espère que, du moins, vous me les abandonnerez, & que mon profond

mépris pour eux me vaudra , de votre part , l'absolution de quelques-unes de mes peccadilles envers ceux de nos Écrivains pour qui vous vous sentiriez plus d'indulgence.

Quand nous causerons dans cette retraite , que vous avez la politesse d'appeler mon *Tivoli* , je vous ouvrirai mon cœur aussi franchement que dans ma Lettre , mais je donnerai plus de développement à mes idées ; & , comme vous le dites, Monsieur , nous nous éclairerons mutuellement. Ce que je peux vous dire avec vérité , c'est que de tous nos jeunes Gens de Lettres, vous êtes un de ceux que je distingue le plus , & dont l'estime me flatte davantage. C'est une justice que je vous rends intérieurement depuis long-temps , & que je me propose bien de rendre un jour publique : car , tout méchant que je suis , j'ai plus de plaisir encore à louer le mérite modeste ; qu'à me moquer de l'orgueilleuse médiocrité.

J'ai l'honneur d'être , &c.

L E T T R E
DE M. DE VOLTAIRE,
A M. F. DE N...

Qui lui avoit envoyé un Poëme allégorique, intitulé : Les Crétois. L'objet de ce Poëme étoit de disculper la Providence, & de prouver que la somme des biens est au moins équivalente à celle des maux.

20 Octobre 1776.

Tout le monde, Monsieur, ne sera pas de votre avis. La vieillesse & l'enfance déposent trop contre vous. Rousseau, le faiseur de stances, me revient en mémoire : il a fait un tableau assez vrai des maux qui nous affligent. La peine que vous vous êtes donnée, vous a fait tirer quelque parti d'une thèse que d'autres ont soutenue avant vous, & que j'ai combattue : mon sentiment ne doit, ni vous fâcher ni vous surprendre. Je ne changerai pas d'opinion, maintenant

tenant que je suis accablé par l'âge & par les infirmités. Si, dans un bon moment, j'ai changé l'eau en vin, je l'oublie : j'aimerois assez qu'il ne fût plus question de ce miracle. Vous aurez des contradicteurs, pour avoir soutenu sérieusement votre sentiment en prose. Le Poème suffisoit ; je me suis amusé en le lisant, & je vous en remercie.

Vous ne convenez point, dans vos notes, que Fréron soit un animal à longues oreilles : il m'a semblé pourtant, que c'étoit une vérité reconnue dans Paris. Prenez garde que c'est consentir à passer pour poltron, que de n'être point de cet avis. *Auriculas asini F... rex habet.* Ce qui le distinguera de ses Confreres, dans la suite des siècles, ce sera la paire d'aîles dont M. Palissot l'a ingénieusement décoré. La qualification que je lui donne, ne le prive point de son droit à l'immortalité. Qu'il soit immortel, j'y consens. Érostrate, Empédocle, Abraham Chaumeix, le Pere Fidele, & tant d'autres, le sont aussi ! Il ne faut pour cela qu'avoir fait de grandes balourdises, de grandes folies ou de grands crimes. On parlera éternellement de Ganimede & d'Antinoüs : il en sera de même de Desfontaines & de Fréron, & ce sera pour eux un grand honneur. La monture de la Sottise a sujet de se glorifier d'aller de pair un jour avec le favori de Jupiter, & le mignon de l'Empereur Adrien.

Vous avez sans doute fait d'autres Élégies que celles qui terminent votre brochure. Ce genre

vous est propre : vous pourrez vous trouver bien de ce qu'il a été négligé. Je ne vois avec vous , dans cette carrière , qu'un imitateur suranné , qui n'avoit ni goût , ni esprit , ni jugement.

J'entends toujours parler avec plaisir de mon ami M. Mariette : vous m'apprenez que vous travailliez avec lui dans le temps que nous prenions ensemble la défense des Calas ; c'est une raison de plus pour que je vous estime. . . .

J'ai l'honneur d'être , &c.



LA
DUNCIADÉ,
DE POPE,

A U
DR. JONATHAN SWIFT.



L A
D U N C I A D E,
A U
DR. JONATHAN SWIFT.

LIVRE PREMIER.

ARGUMENT.

*LE Sujet, l'Invocation & la Dédicace.
Origine du grand Empire de la
Stupidité, & pourquoi il continue à
subsister. Le Collège de la Déesse dans
la ville de Londres, & son Académie
pour les Poëtes en particulier.
Vertus cardinales de l'Académie.
Le soir d'un jour où le Lord Maire
fait son entrée, la Déesse considère
la longue succession de ses Fils, &
la gloire, tant passée que future, de
son regne. Elle fixe un œil attentif
sur Lauréat, comme étant l'instrument
du grand Evénement qui est le
sujet du Poëme. Il est décrit pensif
au milieu de ses Livres, & agité de*

crainte que la fin du regne de la Stupidité ne soit prochaine. Ayant délibéré s'il se fera d'Eglise, ou Joueur, ou Ecrivain à gages, il dresse un autel de ses propres Livres, & (après une prière solemnelle) il se propose de réduire en cendres sur l'autel ses pauvres & malheureux écrits. Le feu prend au bûcher, & la Déesse, qui de son siège voit la flamme, accourt & l'éteint en la couvrant du Poëme de Thulé. Elle se révèle ensuite à lui, le transporte dans son Temple, & l'initie dans ses Mysteres; puis elle lui annonce la mort d'Eusden le Poëte couronné, le transporte à la Cour, & le proclame Successeur de ce Poëte.

JE chante (1) la puissante Mere (2) & son Fils, qui amene (3) les Muses de Smithfield

(1 *La puissante Mere & son Fils*). Il est bon d'avertir le Lecteur, que c'est la *Mere*, & pas le *Fils*, qui est le personnage principal de ce Poëme. Le Fils ne lui est associé qu'en qualité de collègue (comme faisoient autrefois les Romains avant que d'entreprendre quelque grande expédition), le but du Poëme n'étant en aucune façon le couronnement de *Lauréat*, ce qui est déjà fait dans le premier Livre, mais le rétablissement de l'Empire de la Stupidité dans la Grande-

Jusqu'au Trône des Rois. Vous Grands ! qui conduits vous-mêmes par votre jugement , vos intérêts , & vos inclinations , lui avez servi de guides ; vous par la protection desquels , malgré l'opprobre qui les couvre , un Fils stupide continue à être autant admiré que son stupide Pere (1) , dites-moi comment la Déesse vint à bout de plonger le Génie de la Grande-Bretagne dans un profond sommeil , & de répandre un esprit d'assoupissement sur la Terre & sur la Mer.

Bretagne , ce qui ne se trouve accompli qu'à la fin de l'Ouvrage.

(2 *Et son Fils*). Le Héros de la première Edition étoit un Poète nommé Tibbald. Dans les Editions suivantes, Tibbald fut remplacé par Cibber, Poète couronné & pensionné par la Cour.

(3 *Qui amene les Muses de Smithfield*). Smithfield est l'endroit où se tient tous les ans une Foire fameuse. Les Spectacles , les Machines , & les Amusemens Dramatiques de cette Foire , qui ne divertissoient autrefois que la Canaille , ont été transportés par le Héros de ce Poème , & par quelques autres beaux Génies de la même trempe , sur les Théâtres de Covent-garden , de Lincolns-inn-fields , & de Haymarket , pour charmer la Cour & la Ville.

(1 *Dites-moi comment la Déesse , &c.*) Le Poète ose bien entreprendre de chanter les *actions* de la Déesse : mais les *passions* qu'elle inspire , ne peuvent , suivant lui , être décrites que par ceux qui les ont éprouvées.

Aux premiers temps , avant que les Mortels fussent lire ni écrire , avant que Pallas fût sortie du cerveau de Jupiter , la Stupidité (1), Fille du Chaos & de l'éternelle Nuit , jouissoit par-tout de ses droits : le Destin leur donna , dans le temps qu'ils commençoient à radoter , cette belle Idiote ; épaisse comme son Pere , & grave comme sa Mere (2) , laborieuse , pesante , affairée , hardie & aveu-

(1 *Fille du Chaos* , &c.) Comme la beauté de cette Allégorie est purement du genre Poétique , nous n'en dirons rien en qualité de Scholastes : & nous nous contenterons d'observer , que le Chaos (suivant la Théogonie d'*Hésiode*) étoit le Pere de tous les Dieux.

(2 *Laborieuse* , *pesante* , *affairée* , *hardie* , &c.) Que le Lecteur se tienne pour averti que le mot de *Stupidité* ne doit pas se prendre ici dans le sens borné qu'on attache ordinairement à ce terme , mais dans un sens bien plus étendu , puisqu'il comprend , non-seulement le manque d'intelligence , mais aussi le travail , l'activité , & une sorte de hardiesse. La Stupidité , dont il s'agit dans ce Poëme , est douée d'une force vive , qui met l'Entendement sans dessus dessous. Si l'on perd de vue cette Remarque , on n'entrera pas dans le génie de plusieurs des Caractères , non plus que dans le dessein du Poëte. C'est ce qui a fait que bien des gens se sont plaints que son sujet étoit trop petit , & ont cru qu'il s'amusoit , comme Domitien , à tuer des mouches ; au lieu que par le moyen de la clef que nous venons de donner , on s'ouvrira avec lui une bien plus vaste carrière.

gle (1) , elle gouvernoit l'ame , dans son état primitif d'Anarchie.

Actuellement encore , elle travaille (2) à rétablir son ancien Empire. Car , née Déesse , la Stupidité ne sauroit mourir.

O toi , Bickerstaff , Gulliver , ou de quel autre nom qu'il te plaise d'être appelé ! Soit que tu prennes l'air sérieux du Héros de Cervantes , ou le ton finement plaisant de Rabelais (3) , que tu loues la Cour , ou que

(1 Elle gouvernoit l'ame, dans son état primitif d'Anarchie). L'Anarchie primitive de l'Ame est cet état qui précède le temps où la Raison prend sur elle le gouvernement des passions. Mais dans cet état la violence des passions mettroit bientôt tout en désordre , sans l'intervention de la STUPIDITÉ durant l'absence de la Raison. Cette Déesse , qui à la vérité ne sauroit régler les passions comme fait la Raison , ne laisse pas de les émousser , & de tempérer leur force. De-là vient que la Stupidité a quelquefois une apparence de Raison. C'est-là le seul bien qu'elle a jamais fait ; & le Poète a pris soin de le dire dès l'entrée de son Poème.

(2 A rétablir son ancien Empire). C'est ce qu'on verra heureusement exécuté vers la fin du Poème.

(3 Que tu loues la Cour , ou que tu exaltes les perfections du Genre Humain). C'est une double Ironie , que ceux qui ont lu les *Voyages de Gulliver* , & quelques autres Ecrits de Swift , sentiront aisément.

tu exaltes les perfections du Genre-Humain ,
ou enfin , que tu veuilles briser les fers qui
enchaînent ta Patrie , ne te plains pas , cher
SWIFT , de ce que la Déesse abandonne ta
Béotie , & nous honore de sa présence : elle
se plaît ici. Vois comme elle étend ses
puissantes ailes (1) , pour couvrir & faire
éclore un nouvel âge de Saturne , mais qui
sera de plomb.

Tout près des murs où la Folie a son
trône , & rit en pensant que Monroe vouloit
l'en faire descendre pour s'y placer , vis-à-vis
des portes du Palais , qu'embellissent les
innocens freres d'airain du grand Cibber (2) ,

(1 *Pour couvrir & faire éclore un nouvel Age de Saturne , mais qui sera de plomb*). L'ancien Age d'or est appelé par les Poètes l'Age de *Saturne* , comme ayant existé sous le regne de ce Dieu , mais dans le langage des Chymistes *Saturne* est du plomb. La Stupidité étend ses ailes pour faire éclore ce dernier Age , ce qui n'arrive que vers la fin du quatrième Livre.

(2 *De la façon de leur fameux Pere*). Caius Gabriel Cibber , pere du Poète couronné. Les deux Statues représentant des Lunatiques qu'on voit vis-à-vis des portes de l'Hôpital de Bedlam , ont été faites par lui , & , comme son fils disoit fort à propos , sont de dignes monumens de son habileté.

de la façon de leur fameux Pere (1), il y a un Antre, qu'un sombre nuage dérobe aux yeux des mortels, & qui est le (2) triste séjour de la Pauvreté & de la Poésie. Des vents perçans & creux traversent en mugissant cette froide caverne. C'est de-là que les Poètes, après avoir été liés envain (3)

(1 *Il y a un Antre*). L'Antre de la Poésie pauvre est très-bien représenté ici comme une misérable caverne dans le voisinage du magnifique Collège de Bedlam, & comme un Séminaire à portée de fournir des Professeurs en cas de besoin: car il n'y a pas de marque plus sûre de Folie, que de persister à vouloir mourir de faim pour avoir le plaisir de désoler le Public par de mauvais écrits.

(2 *Triste séjour de la Pauvreté & de la Poésie*). Je me crois obligé de faire ici une remarque sur l'humanité & sur la candeur de notre Auteur envers ces ridicules objets qu'on nomme mauvais Poètes. Il impute ici leurs médisances scandaleuses, leurs basses flatteries, & en général leurs méprisables vers, moins à la malice, ou à des inclinations serviles, qu'à la Stupidité; & moins encore à la Stupidité qu'à la misère. Ainsi dès le commencement de sa Satyre, il fait l'apologie de ceux qu'il va satyriser.

(3 *Comme Prothée*). Aucun Mythologiste jusqu'ici n'a réussi à expliquer cette Fable mystérieuse, dont je m'imagine avoir deviné le sens. Par *Prothée* il faut entendre un Faiseur de Libelles; & par ses transformations, les différens déguisemens qu'il emprunte, pour se dérober aux poursuites de son éternel ennemi, le Baillif.

comme Prothée, s'échappent déguisés en Monstres, & causent une épouvante générale dans la Ville. De-là sortent les Œuvres diverses, les Productions hebdomadaires de (1) la chaste presse de Curl, & les titres brillans de Lintôt (2); de-là les saintes Elégies de Tyburn; de-là les Journaux, les Œuvres mêlées, les Pièces volantes, les MAGAZINS, les Fauissetés sépulcrales, qui servent d'ornement aux murs de nos Temples (3), les Odes sur le premier jour de l'An, & toute la race de Grub-street.

(1 *La chaste presse de Curl, & les titres brillans de Lintot*). Deux Libraires, dont il sera encore fait mention dans la suite. Le premier fut mis à l'amende par la Cour du Banc du Roi, pour avoir publié des Livres obscènes: le dernier avoit accoutumé d'orner sa boutique de titres en lettres rouges.

(2 *De-là les saintes Elégies de Tyburn — De-là, &c.*) C'est une coutume établie depuis long-temps en Angleterre, que les Malfaiteurs chantent un Pseaume avant que d'être exécutés, à Tyburn. On fait aussi imprimer quelques Elégies sur leur mort, dans le temps de l'exécution, ou auparavant.

(3 *Les Odes sur le premier jour de l'An*). Par allusion aux Pièces annuelles que le Poète couronné est obligé de composer pour le jour de Ste. Cécile. Par bonheur, le son des instrumens & des voix empêche qu'on n'entende les paroles.

Tel est la sombre retraite qu'habite la Stupidité, qui elle-même n'y est apperçue qu'à travers un nuage. Quatre vertus sont placées autour d'elle pour soutenir son trône : l'Intrépidité, qui ne craint ni les huées, ni les coups, ni le besoin, ni la perte des oreilles : la tranquille Tempérance, dont les faveurs sont le partage de ceux qui ont faim & soif d'écrire : la Prudence, dont le miroir offre l'image d'une prison qui approche : la Justice Poétique, qui compare, dans la balance qu'elle tient à la main, le poids de la Vérité avec celui de l'or, & la gravité spécifique d'un ample *Pudding* avec celle de quelques minces louanges.

L'occupation favorite de la Déesse est d'observer comment dans (1) l'obscur & profond Chaos, des *Quelque-chofes*, qui n'ont point de nom, & qui dorment dans le sein de leurs causes, jusqu'à ce que l'avarice & la disette en fassent un Poème ou une Piece de Théâtre :

(1 L'obscur & profond Chaos, ou des *Quelque choses*, qui n'ont point de nom, &c.) C'est-à-dire, des choses informes, qui seront des Poèmes ou des Pieces de Théâtre, suivant les intérêts des Libraires ou des Acteurs.

comment les idées , semblables à du fray de grenouilles , sont presque sans mouvement dans leur état d'embryon ; comment une absurdité , qui vient de naître , commence d'abord à crier , comment des vers à demi-formés en rime , se rencontrent exactement , & apprennent à se traîner sur des pieds poétiques. Ici (1) un pauvre mot exprime cent pensées fines , & la folie à son aise va serpentant comme le Méandre ; là de bizarres Images offrent à ses yeux des Figures étonnées de se rencontrer , & des Comparaisons qui ne se ressemblent pas. Elle voit , avec un vrai plaisir , une bande de Métaphores , qui se tiennent par la main , en faisant des con-

(1 Un pauvre mot exprime cent pensées fines). Nous rapporterons quelques exemples de ces merveilles de la *stupidité* , & nous les tirerons d'un Ouvrage d'un de ses Fils , célèbre dans ce Poëme. « *Alexandre Pope* a lâché dans le monde » autant de *Bulles* (le mot *Anglois Bulls* signifie » aussi *Taureaux* , & c'est-là le fin de la pensée) » que le Pape *Alexandre* — prenons la lettre » initiale , & les lettres finales de son nom , » savoir , A. P. — E , & elles vous donneront » l'idée d'un singe (*Ape*) *Pape* vient du mot » Latin *Papa* , qui signifie une petite verrue » , &c. Dennis en *Hom. and Daily Journal* Juin 11. 1728.

torfions ; la Tragédie & la Comédie qui s'embrassent ; (1) la Farce & le Poëme Épi- que , dont l'union forme une race mixte ; le temps même qui s'arrête à son commande- ment ; des Royaumes qui changent de place , & l'Océan qui devient terre-ferme. La Des- cription , qui aime à s'égayer , (2) fait à ses yeux descendre sur l'Égypte de fécondes pluies , enrichit de fruits la nouvelle Zemble , & rapiffe de fleurs les déserts de Barca ; elle peint des Collines brillantes de glace, des Val- lons que pare une éternelle verdure , le froid Décembre produisant des guirlandes de fleurs , & les moissons dorées couvertes de neige.

(1 *La Farce & le Poëme Épique* — *le Temps même qui s'arrête* , &c.) L'Auteur fait allusion ici à la constante coutume de ces Poëtes de pé- cher contre la Loi des *unités* dans leurs Pièces de Théâtre. Celles qui ont été connues autrefois sous les noms de *Pluton* & *Proserpine* , de *Péne- lopée* , &c. en cas qu'elles subsistent encore , four- nissent quelques exemples des miracles opérés sur le Temps & sur le Lieu , comme aussi de l'heu- reux mélange de la Tragédie avec la Comédie , & de la Farce avec le Poëme Épique.

(2 *Fait descendre sur l'Égypte de fécondes pluies*). La pluie ne seroit d'aucun usage dans la Basse Égypte , les débordemens du Nil suffisant pour humecter la terre. On trouvera dans le *Traité du Bathos* un plus grand nombre d'exemples de ces sortes d'extravagances & de plusieurs autres.

La Reine , qui préside aux nuages , voit toutes ces choses , & bien d'autres encore , à travers un brouillard , qui contribue à aggrandir les objets. Vêtue d'habits de clinquant à couleurs changeantes , elle s'applaudit du fantasque Univers qu'elle vient de créer , voit des Monstres momentanés paroître & s'évanouir , & met sur le tout un vernis de ses propres folles couleurs.

(1) Le jour que * * riche & grave , triompha sur la Terre & sur l'Onde , comme Cimon (jour où paroissent avec une pompe innocente , des épées & des masses d'armes , qui ne furent jamais teintes de sang , des chaînes d'or , de bonnes fourrures , de larges bannieres , & des faces plus larges encore) , avoit pris fin , & ne devoit plus durer que

(1 Le jour que * * riche & grave , triompha sur la Terre & sur l'Onde , comme Cimon). C'est-à-dire , le jour d'un Lord Maire ; l'Auteur a laissé son nom en blanc ; mais sûrement ce n'est pas celui que l'Editeur a inséré autrefois , à cause qu'il ne s'accorde pas avec la chronologie du Poëme. La procession du Lord Maire se fait en partie par terre & en partie par eau. — Cimon , fameux Général Athenien , remporta une victoire par mer , & une autre par terre , le même jour , sur les Perses & sur les Barbares.

vingt-

AU DR. JONATHAN SWIFT. 161

vingt - quatre heures (1) dans les vers de Settle : les Maires & les Chérifs dormoient tranquillement , & ne mangeoient plus qu'en songe les restes du repas de la journée ; tandis que les Poètes affamés & pensifs veilloient pour procurer le sommeil à leurs Lecteurs.

La fête du jour rappelle au souvenir de la Stupidité ce que les Poètes de la Ville de Londres ont chanté dans l'enceinte de ses murs ; elle considère attentivement leurs divers talens , & leur succession non interrompue depuis le temps de (2) Heywood , & voit avec une sincère joie , que la race sera immortelle , chaque Pere imprimant fidèlement son image en la personne de son fils : c'est ainsi que le vigilant Bruin agence , avec un soin plastique , les parties de quelque bloc,

(1 *Dans les vers de Settle*). Settle , Poète de la Ville de Londres. Sa fonction étoit de composer annuellement des Panégyriques à l'honneur des Lords Maires , & des vers qu'on récitoit aux Spectacles. Mais l'esprit d'épargne ayant retranché cette partie des spectacles , l'emploi de Poète de la Ville fut aboli , de sorte que Settle n'eut point de Successeur.

(2 *Heywood*). Jean Heywood , dont les Farces furent imprimées du temps de HENRI VIII.

& il en résulte un Ours. Elle voit (1) le vieux Pryn briller dans l'infatigable Daniel, (2) Eusden l'emporter en fécondité sur Blackmore même, Philips se traîner lentement à la suite du pauvre (3) Tate, & (4) tout le pouvoir

(1 *Le vieux Pryn briller dans l'infatigable Daniel*). Daniel de Foe est représenté ici comme Successeur de G. Pryn. Ils composèrent l'un & l'autre des vers, aussi bien que des Ouvrages de Politique, mais tous également mauvais, & eurent outre cela l'honorable trait de conformité d'avoir été condamnés tous deux au Pilon.

(2 *Eusden l'emporter en fécondité, &c.*) Laurent Eusden, Poète couronné. M. Jacob nous a donné le Catalogue de quelques-uns de ses Ouvrages. Si ce Catalogue étoit complet, il n'auroit point de fin. Il sera parlé de Blackmore dans le second Livre, & de Philips vers la fin de ce Livre.

(3 *Tate*). Nahum Tate étoit Poète couronné, quoique froid Auteur, & sans le moindre génie. Il avoit pour ami M. Dryden, qui a inséré dans sa seconde partie d'*Abfalon* & d'*Architophel* plus de deux cents beaux vers, qui frappent d'autant plus qu'ils ressemblent moins à ceux qui se trouvent à côté d'eux. On pourroit dire à-peu-près la même chose d'un autre Auteur, dont il est fait ici mention.

(4 *Tout le pouvoir de la Folie*). Ceci ne doit pas s'entendre à la lettre, comme si M. Dennis étoit réellement fou, conformément au narré du D. Norris dans les *Oeuvres mêlées* de Swift & de Pope, vol. III. Non — il s'agit de cette *Divine Folie*, dont Platon parle si fréquemment; de cette fureur Poétique, dont M. D. a été, en son temps, si richement doué, & dont il dépeint si bien les accès dans la Préface qu'il a mise à la tête de ses Remarques sur le *Prince Arthur*.

AU DR. JONATHAN SWIFT. 163

de la Folie dans (1) la fureur de Dennis. La Déesse contemple en chacun d'eux sa vive image, mais plus fidèlement qu'en aucun autre dans (2) LAUREAT enceint de monstres : Lauréat, formé par la Nature pour charmer le Théâtre & la Ville, & pour être un Sor avec succès. La Stupidité envisage avec transport l'éveillé Stupide, se ressouvénant (3) d'avoir été elle-même autrefois douée

(1 *La fureur de Dennis*). M. Théobald, dans le *Censeur*, vol. II. n. 33, désigne M. Dennis par le nom de Furius. « Le moderne Furius doit » plutôt être regardé comme un objet de pitié, » que de risée & de mépris ». Et dans un autre endroit. » Le pauvre Furius, dès qu'on fait l'éloge » de quelqu'un de ses Contemporains, appelle » les Anciens à son secours ».

Jean Dennis étoit fils d'un Sellier à Londres, & naquit en 1657. Il fit sa cour à M. Dryden : & ayant trouvé moyen de lier quelque correspondance avec MM. Wycherley & Congreve, il ne tarda guère à publier leurs Lettres. Pour ce qui est de ses talens, en qualité d'Ecrivain, voici ce qu'en dit un Auteur à portée d'en juger : « M. Dennis » excelle dans ses Odes Pindariques. Toutes ses » Pièces sont parfaitement régulières. Il possède » de solides connoissances, & ses Remarques sur » *Arthur* suffisent pour prouver la grandeur de » sa pénétration & de son jugement ». Dennis lui-même.

(2 *Lauréat*). Le fameux Cibber, Poète couronné.

(3 *D'avoir été elle-même autrefois douée de vi-*

de vivacité. Un malheureux coup au jeu ((1) que la Fortune en rougisse!) & une Piece de sa façon, tombée à la troisième représentation, avoient répandu sur le visage du Héros un air de pâleur. Il juroit, &, (2) sans avoir soupé; maudissoit les dez & son propre sort. Il rongeoit ensuite sa plume, puis la jettoit par terre, tombant de pensée en pensée, à une immense profondeur. Il plongea pour ravoir son bon sens, mais ne trouvant point de fond, il se mit à écrire de pur désespoir. Maint Embryon & maint

vacité). Le Poëte a dit ci-dessus que la charmante Fille du Chaos & de la Nuit leur étoit née dans le temps qu'ils commençoient à radoter: temps où les parens gâtent ordinairement leurs enfans par trop d'indulgence. Ainsi l'on ne doit pas trouver étrange qu'à force de caresses la Stupidité elle-même soit devenue *semillante*, sur-tout dans sa première jeunesse, quoique sa gaieté naturelle ait été ensuite en déclinant, & ait commencé à prendre un air de gravité.

((1) *Que la fortune en rougisse*)? A cause qu'elle devoit naturellement favoriser de pareilles gens.

((2) *Sans avoir soupé*). Ce passage a été mal entendu par tous les Commentateurs, qui lui font signifier, que le Héros du Poëme n'avoit point de quoi souper. Mais j'ose dire, que l'Auteur a eu un dessein bien plus raffiné, qui est de donner, d'une manière détournée, un précepte curieux, ou, ce que le Bossu appelle, *une sentence déguisée*, que » la Tempérance est l'ame de l'Etude ».

Avorton étoient épars autour de lui ; mainte Ode à composer , & mainte Piece de Théâtre manquée ; l'absurdité précipitée , qui , telle que du plomb fondu , traverse les crevasses & les zigzags du cerveau ; enfin , toutes les chimères que peuvent engendrer l'Aveuglement & la Phrénésie. Il commença après cela à jeter les yeux sur ses Livres , & se rappella avec plaisir tous les larcins qu'ils avoit faits , comment il avoit bu ici à petits coups , là à longs traits , & mordu où il avoit pu , comme une industrieuse Punaise. Ici traînoient par terre (1) les Scenes du pauvre Fletcher à demi-rongées , & entre-mêlées (2) avec la friperie de Moliere mis en pieces ; là l'infortuné (3) Shakespear , si maltraité par Tib-

(1 *Les Scenes du pauvre Fletcher à demi-rongées*). Il a cruellement pillé Fletcher pour rapé-
tasser ses Pieces

(2 *Avec la friperie de Moliere*). » Quand je
» destinois au Théâtre quelque vieille Piece, j'imi-
» tois les bonnes Ménageres, qui raccommodent
» de vieux linge , quand elles n'ont rien de meil-
» leur à faire ».

(3 *Shakespear , si maltraité par Tibbald*). Ce
Tibbald , ou Théobald , publia une édition de
Shakespear , dont il osa dire lui-même dans un
des *Journaux* de Mist , *Juin* 8. » Qu'il étoit im-
» possible d'y trouver aucune faute ». Et dans un

bald, (1) souhaitoit d'avoir effacé pour lui-même. (2) Le reste des Livres, à en juger par l'extérieur, pouvoit être bon (comme d'autres Fous) à occuper une place : la taille des uns étoit proportionnée à la hauteur des tablettes ; la tendresse paternelle en avoit revêtu d'autres d'habits de maroquin doré ; & dans d'autres enfin, la beauté des figures expie

autre, *Avril 27.* » Que quelque soin que pût » prendre à l'avenir quelque autre Editeur, il se » faisoit fort d'indiquer encore plus de cinq cent » corrections, qui devoient leur échapper toutes » sans exception ».

(1 *Souhaitoit d'avoir effacé*). C'est une sottise louange que bien des gens ont donnée à Shakespéar, » qu'il n'effaçoit jamais une seule ligne ». Ben Johnson souhaitoit d'en avoir effacé un millier, & Shakespéar auroit bien fait le même souhait, s'il avoit pu prévoir les changemens, que non-seulement des Acteurs, & particulièrement l'audacieux Héros de ce Poème, ont osé faire sur le Théâtre, mais aussi ceux que les présomptueux Critiques de nos jours ont faits dans leurs Editions.

(2 *Le reste des Livres*). Cette Bibliotheque est divisée en trois parties ; la première contient les Auteurs qu'il a volés, & dont il a estropié les Ouvrages ; la seconde, ceux dont la taille convient aux tablettes, ou qui sont dorés sur tranche, ou embellis de tailles-douces ; & la troisième, de vieux Auteurs, qui ont écrit sur la Théologie, ou qui ont traduit d'anciens Ouvrages en Anglois : tous fort volumineux, & propres à être érigés en autels dédiés à la Stupidité.

AU DR. JONATHAN SWIFT. 167

les défauts de l'Ouvrage. Ici s'éleve au-dessus de tous ceux de son rang (1) le grand Ogilby ; là brillent toutes (2) les Œuvres d'une Duchesse & de ses amis : plus loin les misérables Ouvrages des Poëteraux ses confreres trouvent un asyle , & échappent au martyre de la garde-robe & du feu : Bibliotheque Gothique ! soigneusement purgée des productions de Grece & de Rome , & digne (3) de Settle , de Banks & de Broome.

(1 *Le grand Ogilby*). » Jean Ogilby fut le » prodige de son temps. Il enfança plusieurs gros » volumes , qu'il fit imprimer en beaux caractères , & sur de fort beau papier ». Winstanly, *Vies des Poëtes*.

(2 *Les Œuvres d'une Duchesse*). » La Duchesse » de Newcastle s'occupa des ravissantes délices » de la Poësie , & transmit à la Postérité trois » amples volumes de sa façon ». Winstanly, *ibid*. Langbaine lui attribue jutuqu'à huit volumes *in-folio* , dont elle faisoit dorer la couverture , sans oublier d'y faire mettre ses armes.

(3 *De Settle , de Banks & de Broome*). Le Poëte fait ici une mention particuliere de ces trois Auteurs , comme étant paralleles à différens égards aux héros du Poëme. 1. Settle étoit son confrere comme Poëte couronné : à la vérité il n'avoit que la demi-paie , n'étant que le Poëte de la Ville : au reste aussi inintelligible dans ses Pièces de commande que son Collegue même. 2 Banks étoit son rival en fait de Tragédie , mais plus heureux que lui , puisqu'au moins une de ses Pièces , savoir le *Comte d'Essex* , vit encore.

Des Ouvrages , marqués au coin (1) d'un plus solide savoir , Classiques d'un siècle qui n'en connut pas , se faisoient sur-tout remarquer. Ici dormoit Caxton , avec Wynkyn à ses côtés , l'un relié en bois , & l'autre couvert d'une peau de vache ; là , tels que des momies , se voyoient encore , grace au pouvoir des aromates , trois Corps secs de Théologie : (2) De Lyra s'étale-là dans toute sa grandeur , & là plient en gémissant les tablettes (3) condamnées à soutenir Philémon.

3. Broome étoit domestique de Ben Johnson. Le soin qu'il eut de lire quelques bonnes Pièces , dont il s'appropriâ ce qu'il jugea à propos , & quelques Scenes que son Maître avoit répudiées , le mirent en état de donner au Public une *Comédie* , qui n'est pas tout-à-fait mauvaise.

(1 *D'un plus solide savoir*). On a dit que de pareils Livres ne convenoient pas dans la Bibliothèque de Lauréat , qui ne devoit naturellement avoir que des Historiettes , des Comédies , &c. ; mais il est bon de faire attention qu'une partie de ses tablettes n'étoit garnie que pour servir d'ornement , & qu'il ne lisoit pas plus ces Livres que les Corps secs de Théologie , que son pere lui acheta apparemment dans le temps qu'il le destinoit au Sacerdoce.

(2 *De Lyra*) Nicolas de Lyra , ou Harpsfield , grand Commentateur , dont les Ouvrages , en cinq volumes *in-folio* , ont été imprimés l'an 1472.

(3 *Condamnées à soutenir Philémon*). Philé

De

De ces différens Ouvrages, Lauréat, comme inspiré, saisit douze volumes, douze des plus gros, qui appartenoient de droit à l'Épicier : il en forme un autel. Une hécatombe de chansons, que personne ne chanta jamais, pare l'autel, & un *in-folio* de Lieux communs, fondement de tous ses Ouvrages, sert de base au bûcher, que des Livres d'un moindre format continuent jusqu'au haut : une Ode tortillée sur un jour de naissance sert de pointe à la pyramide.

Alors Lauréat : O toi, qui prescris des bornes à tout l'Art humain, premier objet de mes soins, & dont les intérêts me tiennent toujours à cœur ; Stupidité ! j'ai défendu ta bonne & ancienne cause (1) depuis les pre-

mon Holland, Docteur en Médecine. » Il tra-
» duisit tant de Livres, qu'on devoit croire
» qu'il ne fit jamais autre chose. Les seuls Livres
» qu'il a rendus en Anglois, suffirent pour for-
» mer une *Bibliothèque complete* à un Gentil-
» homme campagnard. WINSTANLY.

(1 Depuis les premières louanges que reçut la perruque de *Fopling*). La première cause visible de l'admiration que la Ville a conçue pour notre Héros, étoit une belle perruque blonde, qu'il porta, à ce qu'il nous apprend, en représentant pour la première fois son *Fat à la mode*. Elle lui attira, d'une façon toute particulière, l'amitié

mieres louanges que reçut la perruque de Fopling , & je ne cesserai de la défendre jusqu'aux derniers honneurs que le Sort réserve aux Poëtes couronnés : c'est avec toi que ma Muse a commencé , & c'est avec toi qu'elle prétend finir : continue à diriger les affaires de grand poids , & accorde à ma tête une grace qu'obtient si souvent toute boule qui a un fort , & qui ne laisse pas de donner obliquement au but : épargne toujours à l'œil humain l'éclat d'une trop vive lumière ; laisse-nous tes salutaires brouillards ; & quand quelqu'un entreprendra de nous éblouir , in-

du Colonel Brett , qui fut ravi de l'acheter. « Quelque mépris , dit-il , que les Philosophes » puissent avoir pour une belle perruque , mon » Ami , qui n'étoit pas appelé à corriger le » Monde mais à y vivre , savoit très-bien , que » pour un homme qui porte perruque , & qui » voudroit être considéré , ce n'est nullement la » même chose d'être bien ou mal coëffé. Cette » observation justifiera , au moins en partie , » l'empressement qu'il eut à m'acheter ma perruque. Pour l'avoir , il employa la même méthode que ceux qui en veulent à une fille de » moyenne vertu ; premièrement , en lui donnant d'un air familier quelques louanges ; & » puis , en demandant honnêtement à quel prix » elle est. Nous conclûmes notre marché le soir » même , en buvant bouteille ».

AU DR. JONATHAN SWIFT. 171

terpose le voile de l'ancienne Nuit. S'il se trouve un impertinent qui vise à l'esprit, du moins mets (1) une barriere insurmontable entre lui & le bon-sens; ou bien aie soin de défaire le fil du raisonnement, & de suspendre à la place quelque belle toile d'araignée! Comme le plomb même vole à l'aide d'une arquebuse à vent, & que de lourds canons chassent avec vitesse de pesans boulets; comme les cloches doivent l'agrément de leur son au poids qui fait mouvoir les roues: puissent le vuide & la pesanteur me tenir lieu d'élasticité & de feu. Quelque Démon (veuille me le pardonner) me déroba un jour ma plume, & ce jour-là je n'écrivis rien qui n'eût du sens. Sans ce malheur, ma prose & mes vers auroient toujours été semblables à eux-mêmes: mes vers auroient fidèlement conservé leur humble allure, & ma prose ses échasses. En cas que les Fats, que j'ai mis sur le Théâtre, ne soient un préservatif que

(1 Une barriere insurmontable entre lui & le bon sens, ou bien aie soin de défaire le fil). Car l'esprit & le raisonnement ne feront jamais grand mal à la Stupidité, à moins que le premier n'ait la vérité pour lui, & le second l'utilité.

pour ceux qui fréquentent les Spectacles , ma conduite ne donne-t-elle pas d'amples leçons à tout le Genre-Humain ? Si la lettre morte ne fert de rien , en est-il de même de mon exemple vivant ? Sûrement , si le Ciel avoit voulu conserver l'État , il auroit décerné une plus longue existence à mes Ouvrages. Si Troie eût pu être sauvée par une seule main , cette arme , tirée de l'aîle d'un oïson , eût opéré cette merveille. Que ferai - je à présent ? (1) Mon Fletcher ne pouvant plus me rien fournir , (2) prendrai-je la Bible , dont j'a-

(1 *Mon Fletcher*). Maniere de parler familiere , dont les Critiques modernes se servent volontiers en parlant d'un Auteur favori. Pour ce qui est de Cibber , il avoit un droit tout particulier , de l'appeller *son* , en ayant agi assez cavalièrement avec lui pour cela.

(2 *Prendrai-je la Bible , dont j'avois commencé à lire un Chapitre ?*) Dans le temps que son pere vouloit le faire d'Eglise , ce qui , à ce qu'il pense , lui auroit valu un Evêché. Voici comment il s'exprime sur ce sujet. » Dans le temps que la destinée » du Roi JACQUES , celle du Prince d'ORANGE , » & la mienne étoient indécises , la Providence » trouva bon de laisser-là la mienne , jusqu'à ce » que les leurs fussent déterminées : mais si mon » pere m'avoit mené un mois plutôt à l'Université , qui fait si lavé dans les eaux de cette » pure Fontaine , au lieu de Comédies & d'Odes » annuelles , je n'aurois pas appris à faire des » Sermons & des Lettres Pastorales » ? Apolog , de sa Vie , ch. III.

vois déjà commencé à lire un Chapitre ? ou suivrai-je les traces des Héros aventureux , & ferai-je de ce cornet mon tonnerre , & de cette droite ma Divinité ? Assis chez White au milieu des Docteurs , enseignerai-je des sermens aux Joueurs , & des tours d'adresse aux Chevaliers d'industrie ? ou bien , veux-tu que j'embrasse quelque parti (car tu aimes les partis , & toute leur race ; c'est la même corde dont ils entrelacent les deux bouts , (1) Ridpath & Mist sont également chers à la Stupidité). Irai-je , comme un autre Curtius , pour l'amour du bien-public , me plonger dans quelque gouffre , ou dépouiller les anciennes Oies de Rome de leur gloire , (2) & sauver par mes cris la Monarchie des

(1 *Ridpath - Mist*). George Ridpath , zélé Whig , & Auteur du *Flying-post* ; Nathanael Mist Ecrivain d'un fameux *Journal* Tory.

(2 *Et sauver par mes cris la Monarchie des Torys* ? Non par quelque affection pour les Torys. Car ce que Hobbes confesse si ingénument , est vrai de tout Auteur qui vend sa plume à un Parti. » Je défends la Puissance Suprême, comme » les Oyes défendirent les Romains , qui occupoient le Capitole ; car ils ne les favorisoient pas plus que les Gaulois , leurs ennemis , & » étoient aussi prêts à défendre les Gaulois , si

Torys ? Non — je veux plutôt m'attacher au Ministère ; sa cause , ô Reine , est la tienne. Mais quoi ! (1) tout jusqu'aux Gazetiers s'en repent , Kalph même y renonce , & Henly n'écrit plus. Que reste-t-il donc ? Moi. (2) Mon front Cibbérien , & ma cervelle Cibbérienne seront à moi toujours. Je conserverai cet éclat de bronze & cette dureté polie , qui accompagnent si bien la grandeur ; & rien ne m'ôtera mon absurdité sans égale , qui charme les Gens d'esprit & les

» ces derniers avoient été possesseurs du Capitole ». Epit. Dédic. du Léviathan.

(1 *Tout jusqu'aux Gazetiers*). Quelques misérables Ecrivains aux gages du Ministère , qui , le jour même que leur Patron quittoit son poste , mettoient bas la plume , & déclaroient qu'à l'avenir ils ne se mêleroient plus d'Affaires Politiques.

(2 *Mon front Cibbérien , & ma cervelle Cibbérienne*). *Front Cibbérien*. Il y a véritablement ainsi dans tous les MSS. mais j'ose assurer que c'est une faute des Copistes ; Lauréat ayant été dans d'autres endroits célébré par notre Poète comme très-modeste , — le *modeste Cibber*. Lisez donc *Front Cerbérien*. La phrase est dans le goût classique , & de plus consacrée par Homère : avec cette différence , que le Poète Grec ne parle que d'un chien ordinaire , au lieu que notre Auteur emploie dans sa métaphore un *Chien à trois têtes* — pour ce qui est des mots , *cervelle Cibbérienne* , il n'y a rien à y changer.

Fous , qui engage les Ducs à prêter la main
aux Bouchers pour me faire annuellement
une couronne , & qui me rend à la fois l'ours
& le violon de la Ville.

(1) O vous , conçus en péché , & nés en
folie ! mes Ouvrages , si dignes du sort qui
vous attend , mais (2) qui êtes après tout ce
que j'ai fait de plus Chrétien & de meilleur ,
allez ; & quoique personne ne vous ait tou-
chés , ni même souillés de ses regards , mon-
tez vers le Ciel , après avoir été purifiés par
les flammes , pendant que toutes vos moins

(1 O vous , conçus en péché , &c.) Cette Apof-
trophe à ses Ouvrages a quelque chose de tendre
& de passionné. C'est un pere, plongé dans une
profonde affliction , qui va sacrifier des enfans
chérés , & qui tire cependant une espee de con-
solation de l'idée , qu'il les exempte de mille
maux , qui leur seroient sans cela tombés en
partage.

(2 Qui êtes après tout ce que j'ai fait de plus
chrétien & de meilleur). « C'est une chose re-
» marquable , que ma Muse & ma femme ont
» été également fécondes ; que l'une fut rare-
» ment mere d'un enfant , que l'autre ne me
» fit la même année pere d'une Comédie. Je
» crois que nous eûmes une douzaine de chaque
» sorte. Quelques-uns , de l'une & de l'autre
» sorte , moururent après avoir à peine vu la
» lumiere , &c. » *Vie de C. C.* p. 217. Edition
in-8.

chastes Sœurs courent les rues. Vous ne menerez pas une vie errante en demandant l'aumône par le pays , ni ne partirez point avec (1) Ward pour le climat des Singes , ni ne servirez à allumer un feu de cabaret à bierre , ou d'enveloppe à des oranges , dont les pelures seront peut-être jettées au nez de votre pere ! O ! passez plutôt dans votre état d'innocence par le doux Limbe de Nahum (2) Tate ; ou bien , à la faveur d'un paisible oubli , goûtez tout d'un coup les douceurs d'un éternel repos dans le sein de Shadwell ; & regagnez au plus vite le séjour , où les choses détruites se confondent avec celles qui sont à naître encore.

Il dit , & (3) quelques larmes coulerent de

(1 Ward). Edouard Ward , qui a fait une prodigieuse quantité de vers , dans le goût de ceux d'Hudibras , mais plus connu par l'*Espion de Londres* , en prose. Ses Ouvrages étoient de fort bon débit dans les Colonies Angloises.

(2 Tate — *Shadwell*). Deux de ses prédécesseurs en qualité de Poètes couronnés.

(3 *Quelques larmes coulerent de ses yeux*). Notre Poète , à l'exemple de Virgile , représente son Héros comme sujet aux tendres passions. Il aimoit tant à pleurer , qu'il nous dit , que quand le Comédien Goodman jura qu'il vouloit être damné s'il ne faisoit pas de lui un bon Acteur ; & la sur-

AU DR. JONATHAN SWIFT. 177

ses yeux : trois fois il approche le tison , & trois fois celle de ses Odes , qui devoit lui rendre ce dernier service , tombe de sa main tremblante. Enfin il met le feu au bûcher , mais en détournant la tête. La fumée enveloppe le sacrifice d'un nuage , dont le mouvement ne laisse pas de faire entrevoir , tour à tour , chaque Ouvrage : tantôt c'est le *Cid* qui brûle , & un instant après c'est *Perolla* ; le grand César siffle au milieu des flammes ; le Roi Jean expire en gardant un modeste silence ; & tel que du chaume sec , (1) *le cher Non-juror* prend feu dans un instant. Les larmes recommencerent alors à couler , avec une douleur égale à celle de Priam à la vue d'Ilion prêt à être réduit en cendres.

Réveillée en sursaut par le vif éclat du feu ,

» prise de se sentir loué par quelqu'un , qui étoit
» lui-même un des grands ornemens du Théâtre,
» & cela d'une *manière si positive*, fut trop forte
» pour lui. En un mot , ajoute-t-il , je perdis
» presque la respiration , & mes yeux se rem-
» plirent de larmes ». P. 149 de *sa Vie* , in-8.

(1 *Le cher Non-juror*). Comédie pillée du *Tartufe* de Molière , & la favorite du Traducteur à tel point , qu'il assure que M. Pope ne l'a point approuvée , que parce qu'il étoit *mal intentionné pour le Gouvernement*.

la Déesse de la Stupidité leve la tête , puis prend de son lit (1) une feuille de Thulé , vole vers le bûcher , & le couvre de la feuille. O effet merveilleux ! aussi-tôt les flammes s'abaissent , & expirent en gémissant.

Son ample présence remplit tout le lieu , & sa face respectable est grossie par un voile de brouillards. Belle , comme au moment qu'elle contemple des Chérifs & des Maires , & qu'elle leur inspire ses airs , elle invite Lau-réat à l'accompagner (2) sous son dôme sacré : charmé de s'y rendre , il reconnoît sa terre natale. C'est ainsi que les Esprits , dégagés de leurs corps mortels , montent , & reconnoissent le lieu de leur origine. La grande mere préféreroit ce séjour à toutes les cotteries (3) des

(1 *Une feuille de Thulé*). Poëme qui ne fut jamais achevé , & dont Amb. Philips , Auteur Septentrional , fit imprimer une feuille il y a quelques années. C'est un excellent moyen pour éteindre le feu , que de jeter dessus des draps (le mot Anglois *Sheet* , qui veut dire une feuille , signifie aussi un drap de lit) mouillés.

(2 *Sous son dôme sacré*). A peine y est-il entré qu'il reconnoît le lieu de son origine , ce qui , suivant Platon , doit arriver aux Esprits , à leur arrivée dans les Régions Célestes.

(3 *Des Quidnuncs*). C'est le nom qu'on a donné aux anciens Membres de certaines Cotte-

AU DR. JONATHAN SWIFT. 179

Quidnuncs, & à son propre Guildhall. C'est ici qu'étoit son opium, qu'elle nourrissoit ses Hiboux, & qu'elle se proposoit d'établir les siége Impérial des Fous.

Son premier soin fut de montrer à son Élu tous ses Ouvrages; de la prose enflée au point de ressembler à des vers, & des vers si traînants qu'on les prendroit pour de la prose: elle lui fit voir comment des pensées hasardées paroissent tantôt former un sens, & tantôt sont absolument obligées de renoncer à cette espérance. Comment des Prologues se trouvent n'être que des Préfaces? Comment par la lecture des Tables de matieres on s'exempte de pâlir sur des Livres, en tenant cependant l'anguille du savoir par la queue? Comment avec moins de connoissances qu'il n'en faut pour être un Clerc, avec moins de génie que Dieu n'en a donné à un Singe, tant soit peu graces à la France, & nullement à Rome ni à la Grece, une Piece surannée, rhabillée, vieille, renouvelée ou nouvelle,

ries Politiques, qui demandoient continuellement, *quid nunc?* qu'y a-t-il de nouveau?

pourvu qu'elle soit composée de quelques lambeaux de Plaute, de Fletcher, de Shakespear & de Corneille, peut faire un Cibber, (1) un Tibbald, ou un (2) Ozell ?

Alors la Déesse versa sur sa tête, avec des paroles mystiques, l'opium sacré ; & à l'instant son oiseau (animal d'une monstrueuse grandeur, & tenant une espèce de milieu entre (3) un Heideggre & un Hibou) se per-

(1 *Un Tibbald*). Louis Tibbald, comme on prononce ce nom, ou Théobald, comme on l'écrit, fils d'un Procureur de Sittenburn en Kent, fut destiné par son pere à la même profession, à ce que M. Jacob nous apprend. Il composa quelques piéces de Théâtre déjà ensevelies dans l'oubli, diverses Traductions & autres Ouvrages, & eut part à une Feuille volante appelée *le Censeur*, & à une traduction d'Ovide.

(2 *Ozell*). » Jean Ozell, si nous en croyons » M. Jacob, apprit les premiers élémens des » Sciences en Leicestershire, où *quelqu'un* lui » laissa *quelque chose* pour vivre. On vouloit » qu'il allât étudier à Cambridge en Théologie ; » mais il aima mieux être placé dans un *Bureau* » de *Comptes*, en Ville, entendant très-bien » l'*Arithmétique*, & ayant du talent pour toute » sorte d'*Ecritures*. Il a publié des traductions » de plusieurs piéces de Théâtre Françaises ». JACOB. *Vie des Poètes Dramatiques*, p. 198.

(3 *Un Heideggre*). Etrange Oiseau de Suisse, & pas, comme bien des gens l'ont cru, un Personnage célèbre, dont on peut dire, ce qu'on a dit autrefois de Pétrone, qu'il étoit *Arbiter Elegantiarum*.

AU DR. JONATHAN SWIFT. 181

cha sur sa couronne. « Quel heureux présage,
 » ô mon Fils » ! la terre promise attend ton
 regne. Sache qu'Eusden n'a plus soif de vin
 sec ni de louanges; il dort parmi les Stupides
 des temps passés, également en sûreté contre
 le blâme des Critiques, & contre les éloges
 des Sots, là où se reposent les malheureux
 (1) Withers, Ward & (2) Gildon, avec
 (3) Howard, aussi illustre par sa folie que

(1 Withers). « George Withers affectoit un
 » grand zele poétique contre les vices de son
 » temps, & parla en mal des Puissances, ce qui
 » lui attira de fréquentes corrections. La *Maré-*
 » *chaussée* & *Nevigate* eurent occasion de faire
 » connoissance avec lui ». WINSTANLY.

(2 Gildon). Charles Gildon, faiseur de Libel-
 les, avoit étudié à St. Omer, chez les Jésuites;
 mais renonçant au Papisme, il publia les Livres
 de Blount contre la Divinité de J. C. &c. Il se
 signala comme Critique, après avoir composé
 lui-même quelques mauvaises pieces de Théâtre;
 & déchira indignement M. Pope, dans une
 Feuille volante sur la vie de M. Wycherley, im-
 primée chez Curl; dans une autre Piece, intitulée:
La nouvelle Répétition, & imprimée en 1714;
 & dans un troisieme Ouvrage, portant pour
 titre: *L'Art complet de la Poésie Angloise*, en
 deux volumes.

(3 Howard). Edouard Howard, Auteur des
Princes Britanniques, & d'un grand nombre
 d'étranges Pieces, célébrées par les Comtes de
 Dorset & de Rochester, le Duc de Buckingham,
 M. Waller, &c.

par sa naissance même. C'est toi, Cibber, qui porteras la couronne : car la Folie, ô mon fils, n'est pas sans protection. Prenez votre air majestueux, Princes, & voyez-le venir ! Que les violes rendent des sons si éclatans, qu'il soit impossible aux sifflets de se faire entendre. Apportez, apportez le laurier tant désiré, & joignez aux pampres verts le lierre rampant. Et toi ! son Aide-de-camp, aie soin de conduire mes fils, armés à la légère de pointes, d'antitheses, & de jeux de mots. Que mes cheres filles, (1) Bawdry & Billinsgate, marchent devant lui, tandis qu'Oaths menera l'arrière-garde : &, comme mon fils aura les entrées libres, que pour l'amour de lui (2) les Joueurs de profession, &

(1 *Bawdry, Billinsgate & Oaths*). Personnages allégoriques. Ces mots signifient proprement Maquerelage, langage des halles & sermens.

(2 *Les Joueurs de profession, &c.*) Quand on proposa de faire une Loi contre les Jeux de hasard, quelques personnes représenterent que le Roi, suivant une ancienne coutume, joue un soir chaque année à ces sortes de Jeux ; ce qui fit qu'on inféra une clause d'exception pour le cas dont il s'agit. Sous ce prétexte, le premier Portier de la Cour avoit tout l'Eté à Kensington un appartement destiné au Jeu. Sa Majesté ayant

AU DR. JONATHAN SWIFT. 183

des Auteurs de Grub-street obtiennent le même privilège. O ! quand s'élèvera un Monarque qui soit entièrement dans nos intérêts, & que je puisse, comme une bonne remueuse, bercer sur le trône ; j'aurai soin de bien tirer le rideau qui sépare le Prince & le Peuple, & de cacher la lumière à l'un, & les Loix à l'autre ; j'engraisserai le Courtisan, je ferai mourir de faim les Gens de Lettres ; j'allaiterais des Armées, & je serai la nourrice sèche du Pays, jusqu'à ce que des chansons à dormir, aussi puissantes qu'une de tes Odes, plongent les Sénats dans un profond sommeil.

A peine eut-elle cessé de parler, que la Chapelle Royale retentit du son des voix & des instrumens ; cependant l'air est frappé distinctement de ces mots : *Vive le Roi Ciber !* White, comme plus familier avec le nouveau Monarque, crie simplement : *Vive le Roi Colley !* & ce cri est répété par Drury-lane, & hurlé par tous les Bouchers de la Ville.

appris la chose par hasard, en témoigna hautement son indignation.

C'est ainsi que dans le temps que le Soliveau de Jupiter descendit d'en-haut (s'il en faut croire (1) le grand Ogilby) le bruit du tonnerre pénétra jusqu'au fond du marécage , & la rauque Nation coassa : *Vive le Roi Soliveau !*

(1 Le grand Ogilby — *vive le Roi Soliveau*) ! Voyez les Fables d'Esopé par Ogilby , où , dans l'Histoire des Grenouilles & de leur Roi, se trouve cette espece d'hémistiche admirable , *God Save King Log.*

Fin du premier Livre.

L A
D U N C I A D E,
A U
D R. J O N A T H A N S W I F T.

L I V R E I I.

A R G U M E N T.

Le Roi étant proclamé , ce grand événement est solemnisé par des Jeux publics , & par des Divertissemens de différente espece. Ces Jeux ne sont pas institués par le Héros , comme par Enée dans Virgile , mais , pour rendre la chose plus honorable , par la Déesse en personne (de même que les Jeux Pythiens Isthmiques , &c. furent autrefois ordonnés par les Dieux , & que Thétis elle-même , suivant Homere , Odyss. XXIV , proposa des prix en l'honneur de son fils Achille). Les Poètes & les Critiques , accompagnés ; comme de

raison, de leurs Mécènes & de leurs Libraires, arrivent de toutes parts. La Déesse trouve bon, pour s'amuser, de commencer par proposer des Jeux aux Libraires, & fait paroître le phantôme d'un Poète, qu'ils s'efforcent d'atteindre. Les courses décrites avec leurs divers accidens; le Jeu dont le prix est une Poëtesse. Exercices pour les Poètes, comme de chatouiller, de crier, de plonger. Le premier de ces exercices est surtout utile pour les Faiseurs de Dédicaces; le second convient aux Poètes, quand ils ont quelque dispute à soutenir; & le troisieme ne sauroit absolument être ignoré par aucun de ceux qui vendent leur plume à un parti: devant plonger aussi avant qu'il est possible, & revenir sur l'eau tout couverts de boue. Enfin, les Critiques sont invités par la Déesse à un Exercice, qui mette à l'épreuve, non leurs talens, mais leur patience, en écoutant, de propos délibéré, & sans dormir, la lecture de deux grands Ouvrages, l'un en vers & l'autre en prose. Différens effets de

AU DR. JONATHAN SWIFT. 187

cette lecture , qui , après avoir duré un peu , plonge dans un profond sommeil , non-seulement les Critiques , mais aussi les Acteurs & les Spectateurs ; ce qui naturellement & nécessairement termine les Jeux.

ASSIS sur un siège superbe , dont la splendeur effaçoit celle (1) du tonneau doré de Henley , (2) du trône Irlandois de Fleckno , & de l'endroit brillant (3) où le Public s'em-

(1 Du Tonneau doré de Henley). La chaire d'un non-conformiste s'appelle ordinairement un Tonneau ; mais celle de M. l'Orateur Henley étoit couverte de velours & dorée. Il avoit aussi un bel Autel , & au-dessus cette Inscription extraordinaire , *l'Eucharistie primitive*. L'histoire du personnage se trouve dans le troisième Livre de ce Poëme.

(2 Du Trône Irlandois de Fleckno). Richard Fleckno étoit un Prêtre Irlandois , mais avoit mis à quartier , comme il s'exprime lui-même , la partie mécanique de la Prêtrise. Il fit imprimer des Pièces de Théâtre , des Poésies , des Lettres & des Voyages.

(3 Où le Public s'empresse à combler son favori Curl de présens). Emd. Curl fut mis au Pilori à Charing-Cross , au mois de Mars 1727--8. « Ceci , » dit Edm. Curl , est faux. — J'avoue que j'ai » subi le châtiment qu'on appelle , par plaisanterie , monter dans la tribune aux harangues » pour une heure ; mais la chose arriva au mois » de Février , & point au mois de Mars ». *Curliad* , p. 19 , in-12. C'est à-peu-près dans le

presse à combler son favori Curl de présens , le grand Cibber s'étoit dans toute sa magnificence. Le contentement orgueilleux d'un Poète couronné, la joie qu'excite en lui le sentiment intérieur de sa propre excellence, & avec tout cela un air jaloux, se mêlent dans ses regards. Tous les yeux dirigent leurs rayons visuels sur lui, & la foule acquiert une physionomie stupide à mesure qu'elle le regarde. Ses Pairs, rangés autour de lui, brillent d'un nouvel éclat de bronze. Ce grand jour, ô Cibber, ne peut être comparé qu'à celui où (1) Querno monta au Capitole, couronné par des mains pontificales.

même goût que M. Cibber dit, que ses freres, à Bedlam, dont il a été parlé dans le premier Livre, ne sont point d'airain, mais de bois; cependant notre Auteur n'a point relevé la chose, comme étant une bagatelle, qui n'altère la parenté en rien.

(1 *Querno monta au Capitole*). Camillo Querno étoit de la Pouille. Ayant appris que Léon X faisoit beaucoup de bien aux Poètes, il se rendit à Rome une harpe à la main, & récita, en jouant de cette harpe, vingt mille vers d'un Poème appelé *Alexias*. Il fut reçu à la Cour sur le pied de *Boufon*, & obtint le grade de *Poète couronné*: badinage, auquel Léon se prêta au point de permettre qu'il allât au Capitole monté sur un Eléphant, & qu'il célébrât son couronnement par un festin solennel.

AU DR. JONATHAN SWIFT. 189

La Reine , pour amuser ses favoris , fait proclamer des jeux solennels par des Colporteurs. Aussi-tôt ces Hérauts , accoutumés à parler en public , convoquent tous les Sujets de leur Souveraine. Une foule innombrable accourt de tous côtés , & laisse le Pays à moitié dépeuplé. Mélange bigarré , s'il en fut jamais ! la bure & le crepon se mêlent avec le velours & la soie , & l'Ordre de la Jarretiere touche aux haillons d'un Poète. C'est à cheval , à pied , en fiacre , & en carrosses dorés , que cette multitude arrive du Cercle , du Collège ou du Galetas. On vit alors ensemble tous les vrais partisans de la Stupidité , & ceux qui leur accordent des récompenses. Le Strand fut le lieu destiné à célébrer ces jeux ; & comme le champ de la gloire est ouvert à tout le monde , les Libraires accompagnerent les Auteurs. La Déesse les apperçoit , & (1) s'avise avec joie d'une

(1) *S'avise avec joie d'une plaisanterie*). Cette espece de plaisanterie , qui est fondée sur un malentendu , ou , en général , sur ce qu'on prend une chose pour une autre , convient très-bien à la Stupidité.

plaisanterie. (1) Elle place devant eux la figure d'un Poète, & ordonne aux plus lestes de l'aller saisir. Ce n'étoit pas une figure maigre & chétive, couverte d'une robe de chambre transparente; mais une masse, telle qu'il faudroit au moins douze Poètes de notre temps (où tout dégénère) pour en faire une pareille. L'Image étoit comme un ortolan gros & gras, quoique formée uniquement d'air condensé. La Stupidité orna sa tête de deux yeux vifs, mais qui ne disoient rien; elle lui donna une cervelle de plumes, & un cœur de plomb; & ajouta à ses autres talens celui de proférer des mots sonores, quoique totalement vuides de sens. (2) Ja-

(1 Elle place devant leurs yeux la figure d'un Poète). C'est ce que Junon fit pour tromper *Turnus*:

L'allégorie est d'autant mieux observée dans cette Episode, que c'est le phantôme d'un Poète plagiaire, qui trompe l'attente d'un Libraire qui le poursuit.

(2 Jamais heureux hasard ne fit un Idiot, &c.) L'Auteur semble avoir voulu expliquer ici comment il est possible que la Stupidité produise un Homme d'esprit, ce qui ne peut jamais se faire que par hasard. Tout le monde sait ce qui arriva à Apelles: embarrassé à peindre l'écume du cheval d'Alexandre, il eut le bonheur de réussir en jettant le pinceau de dépit contre le tableau.

AU DR. JONATHAN SWIFT. 191

mais heureux hasard ne fit un Idiot qui ressembloit davantage à un Homme d'esprit : il y ressembloit même si bien , que les Critiques dirent , & que les Courtisans affirmerent par serment , qu'il avoit de l'esprit , (1) & appellerent le phantôme *More*. Tous (le nom de Poète enflamme les uns , tandis que d'autres ne sont sensibles qu'à son nœud d'épée , & à son habit brodé) , tous regardent avec ardeur l'objet de leur ambition. A l'instant même (2) le grand Lintot se leve : « Ce prix est à moi , & je regarderai comme » ennemis ceux qui oseront me le disputer ; » c'est avec moi que ce génie a commencé , » & finira ». Il dit : & qui oseroit faire tête à Lintot ?

(1 *Et appellerent le phantôme More*). Jacques More Smith. M. Pope étoit obligé de le représenter comme un plagiaire , ou de passer lui-même pour tel. More avoit emprunté une Piece du Dr. Arbuthnot , & une autre de M. Pope , qu'il garda toutes deux pendant deux ans , les lisant à quelques-uns de ses amis , comme des productions de sa façon. Le grand défaut de ce pauvre Homme étoit de vouloir à toute force passer pour Bel-Esprit.

(2 *Le grand Lintot*). Nous voici parvenus à l'épisode des Libraires , personnages dont les noms demandent moins d'explication , comme étant plus connus que ceux des Auteurs , dont il est parlé dans ce Poème.

La frayeur les rendit muets. (1) Le seul Curl, toujours intrépide : « Qui est celui-là ? » C'est par de l'agilité & de la force, dit-il, » & point par de vaines bravades que le prix » doit être obtenu ». En achevant ces mots, il part avec la vitesse d'un Poète qui devance le Baillif, & laisse Lintot loin derrière lui. Tel qu'un plongeon, que la frayeur chasse d'un taillis, & qui se sert également de ses pieds & de ses ailes pour avancer, tel Bernard (qu'on prendroit, à une certaine distance, pour un moulin qui tourne avec rapidité) fait usage de ses épaules, de ses mains & de sa tête pour mieux courir. Il y avoit au milieu de la carrière une mare, que (2) la

(1 *Le seul Curl, toujours intrépide*). Edm. Curl fut l'objet de l'envie & de l'admiration de ceux de sa Profession. Il avoit une autorité absolue sur tous les Auteurs, auxquels il faisoit écrire ce qu'il vouloit, & qui ne pouvoient pas même dire que leur nom fût à eux. Ce ne fut pas seulement parmi eux qu'il se rendit célèbre. L'Etat, l'Eglise, & la Justice, firent connoissance avec lui, & lui donnerent tour-à-tour des marques de distinction.

(2 *La Corinne de Curl*). Ce nom semble avoir été pris par M^r. T. — —, qui ayant en main quelques Lettres, que M. Pope avoit écrites, presque enfant encore, à M. Cromwell, les ven-

Corinne

AU DR. JONATHAN SWIFT. 193

Corinne de Curl avoit produite le matin même (c'étoit sa coutume , dès le lever de l'Aurore , de rendre , devant la boutique de son voisin ; à la terre ce que la Taverne lui avoit prêté le soir d'auparavant). Ici le pied glissa à Curl ; tous les Spectateurs jetterent de grand cris , & les lieux d'alentour retentirent de ces mots , (1) Bernard , Bernard. A l'instant même , l'orgueilleux Libraire tombe , & pour la premiere fois de sa vie il lui échappe une priere.

O Jupiter ! dont mes Poëtes & moi révèrons le nom , au moins autant que celui d'aucun des autres Dieux , ou davantage , ordonne (2) que le poids de la Bible l'emporte sur celui des armes du Pape.

Il y a un endroit , entre la Terre , l'Air & les Mers , où Jupiter se rend quelquefois , & va écouter à son aise les prieres des Mortels.

dit , sans le consentement de ces Messieurs , à Curl , qui les fit imprimer l'an 1727 , in-12.

(1 Bernard, Bernard). C'est le nom de baptême de Lintot.

(2 Que le poids de la Bible l'emporte sur celui des Armes du Pape). Curl avoit pour enseigne la Bible, & Lintot les Armes du Pape.

On y voit sur son siège deux grands soupiraux : le Dieu occupe l'un , & approche l'oreille de l'autre pour entendre les différens vœux des Hommes , dont les uns voudroient un vent , & les autres un autre. Toutes les vaines demandes , qui montent vers le Ciel , arrivent dans cet endroit sous la forme d'autant de requêtes : Jupiter s'amuse à les lire , & puis les renvoie , signées (1) de cet Ichor , qui tient lieu de sang aux Dieux.

(2) La belle Cloacine remplit ici sa fonction , & prête avec des mains pures son ministère à Jupiter. D'abord elle prend la prière de Curl , déjà exaucée , & , par une distinction rare , la place à côté de lui. Aussi-tôt , grace au merveilleux pouvoir de la Sympathie , (3) comme oint d'un onguent magique , il se leve plus vigoureux , & plus puant

(1 *De cet Ichor , qui tient lieu de sang aux Dieux*). Par allusion à un passage du cinquième Livre de l'*Iliade*.

(2 *La belle Cloacine*). Déesse des Cloaques , chez les Romains.

(3 *Comme oint d'un onguent magique*). Dans tous les Traités de Démonologie , il est parlé de certains onguens , dont les Sorciers ne se sont pas plutôt frottés , qu'ils se trouvent en état de fendre l'air , comme un Oiseau , &c.

AU DR. JONATHAN SWIFT. 195

que jamais , repasse Lintot , & arrive au bout de la carriere. Déjà le vainqueur étend une main avide vers l'endroit où le grand Rien se tenoit , ou paroïssoit se tenir ; le phantôme s'évanouit à ses yeux tel qu'une de ces figures qu'on croit démêler dans les nues , ou comme une vision de la nuit. Ton premier soin ensuite , ô Curl ! fut de saisir ses papiers ; (1) ses papiers légers volent en l'air ; les vents enlèvent Chançons , Sonnets , Épi-grammes , & les rapportent (2) à Évans , à Young & à Swift. Il se flatta alors qu'au moins l'habit brodé seroit sa proie ; mais (3) le Tailleur , à qui il étoit dû , avoit déjà mis la main dessus. Ainsi il ne resta pas un

(1 *Ses papiers légers volent en l'air*). C'est ce que Virgile dit des feuilles de la Sibylle. *Æn.* VI. 74.

(2 *A Evans, à Young & à Swift*). Quelques-uns des Auteurs dont il avoit eu l'imprudence de s'approprier différentes Pièces.

(3 *Le Tailleur à qui il étoit dû*). Voilà ce que c'est que de faire crédit à des Poètes : ces Messieurs sont tellement en possession de ne point payer , que M. Dennis assure , que « si Homere » n'a point eu de dettes , c'est que personne n'a voulu être son créancier ». *Préface des Remarques sur la Bouche de Cheveux enlevée* , p. 15.

196 LA DUNCIADÉ

seul atôme de ce personnage si connu autrefois , & qui avoit tant écrit.

La vouîte Céleste retentit alors de grands éclats de rire , que la Stupidité , qui est une bonne Reine , répéta sans savoir pourquoi. Elle donna ensuite à trois mauvais Lutins de Grub-street , (1) l'air & la figure de Congreve , d'Addison & de Prior ; (2) Mears , Warner , Wilkins courent : vain espoir ! les misérables n'attrapent que (3) Breval , Bond , & Bésaléel.

(1 *L'air & la figure de Congreve , d'Addison , & de Prior*). Les noms de ces Auteurs ne pouvant manquer d'être transmis à la Postérité , nous les passerons ici sous silence , pour dire un mot de quelques autres noms moins connus. — Bésaléel Morris composa des Satyres sur les Traducteurs d'Homere. — « Bond écrivit une » Satyre contre M. P. — Breval fut Auteur des » *Confédérés* , Piece Dramatique fort ingénieuse , » dont le but étoit de tourner en ridicule M. P. » M. Gay , le Dr. Arb. & quelques Dames de » qualité » , dit Curl , *Clé de la Dunc.* p. 11. (2 *Mears , Warner , Wilkins*). Libraires & Imprimeurs , qui gagnoient principalement leur vie à publier des Ouvrages anonymes.

(3 *Breval , Bond & Bésaléel*). Je prévois qu'on objectera , que l'Auteur de ces Notes doit s'être trompé , quand il a dit que More n'étoit pas un Etre réel , puisque ceux dont les noms viennent d'être indiqués , sont aussi représentés comme

Curl s'élance vers Gay , mais Gay est disparu ; au lieu d'un Jean réel , il n'empoigne que (1) Joseph , qui est une vaine chimere : c'est ainsi que Prothée , poursuivi sous une plus noble forme , devenoit , dans le moment qu'on croyoit l'avoir saisi , un petit chien , ou un singe.

Mon fils , lui dit la Déesse , console-toi , & (2) que la Ville seule souffre de toute cette illusion. Sers-toi de la ruse qu'emploie une habile Maquerelle , qui revend avec succès des filles usées , après leur avoir donné quelque nouveau nom honorable : (3) que Cook

des phantômes. Mais que le Lecteur bienévolé ne s'y trompe pas. Ces derniers sont pareillement des Etres imaginaires.

(1 *Joseph Gay*). Nom factice que Curl mit à la tête de plusieurs Pièces volantes , ce qui fut cause que bien des gens les attribuerent à M. Gay.

(2 *Que la ville seule souffre de toute cette illusion*). C'étoit une coutume établie parmi ces Libraires , de mettre à la tête de quelques misérables productions d'Auteurs inconnus , le nom de quelque fameux Ecrivain.

(3 *Que Cook soit Prior*). Cook composa une Pièce qu'il appella *la Bataille des Poètes* , dont Philips & Welsted étoient les Héros , & glorieusement vainqueurs de Swift & de Pope. Il publia aussi quelques malices dans divers Journaux ; & écrivit dans ce même temps des Lettres à M. Pope , pour le convaincre de son innocence.

soit Prior, (1) Concanen, Swift : par ce moyen nous jouirons de toute la réputation de nos ennemis, & nous pourrions nous vanter aussi d'avoir (2) un Garth & un Addison.

En achevant ces mots, elle lui donna (touchée de son malheur, sans pouvoir néanmoins s'empêcher de rire de l'énorme longueur de son visage) (3) une tapisserie grossière & digne d'être étendue (4) sur l'an-

(1 *Et Concanen, Swift*). Dans la première édition de ce Poëme, il y avoit simplement quelques astérisques en cet endroit; mais les noms ont été inférés depuis, uniquement pour remplir le vers, & par égard pour l'harmonie.

(2 *Un Garth & un Addison*). Notre Poëte aime à louer les bons Auteurs. On verra dans la suite de ce Poëme quels éloges il donne à MM. Locke, Newton, Barrow, Atterbury, Dryden, Congreve, Garth & Addison; en un mot, à tous ceux de ses Contemporains qui le méritoient. Il loua même un jour Cibber, le croyant Auteur du *Careless Husband*.

(3 *Une tapisserie grossière*). On en trouve de pareilles dans de vieux Cabarets. Les figures, décrites par l'Auteur, sont allusion au vêtement de Cloanthe, dans Virgile. *Æn.* V. 250.

(4 *Sur l'ancien lit de Codrus, ou sur le lit moderne de Dunton*). Juvénal décrit fort au long le lit & le reste des meubles du pauvre Poëte Codrus. *Sat.* III. 103.

Jean Dunton étoit un Libraire ruiné. Il composa une Satyre contre quelques Ministres d'Etat, & un Libelle contre le Duc de Devonshire, & l'Evêque de Péterborowgh.

cien lit de Codrus , ou sur le lit moderne de Dunton ; ouvrage instructif , & qui représentoit fidèlement les tristes aventures des Confesseurs de la Stupidité.

Tout au haut paroissoit De Foe , sans oreilles & sans pudeur , & au bas (1) Tutchin , qui venoit d'être battu de verges. Curl y voit aussi (2) Ridpath & Roper roués de coups ; mais , à sa grande surprise , il s'y voit lui-même voltigeant en l'air , & retombant sur une couverture , dont les écoliers de Westminster tenoient les bouts. (3) Un peu

(1 Tutchin , qui venoit d'être battu de verges). Jean Tutchin , Auteur de quelques méprisables vers , & d'une Piece hebdomadaire appelée *l'Observateur*. Il subit la peine du fouet dans plusieurs villes d'Angleterre , & demanda , à cette occasion , comme une grace aux Roi JACQUES II d'être pendu. Ce Prince étant mort en exil , il composa une invective contre sa mémoire. Tutchin vécut jusqu'au temps de la Reine ANNE.

(2 Ridpath & Roper). Auteurs du *Flying post* & du *Post-boy* , deux viles productions de partis différens , & qui attirerent à ceux qui les avoient composés , les traitemens les plus injurieux.

(3 Un peu plus loin étoit Elise). Elise Haywood composa les Ouvrages scandaleux , intitulés : *La Cour de Carimanie* & *la Nouvelle Utopie*. Pour ce qui est des deux enfans , fruits de l'amour , voyez CURI, *Clef de la Dunc*. p. 22. Mais quelque mal qu'il ait jugé à propos de dire sur le chapitre

plus loin étoit Élise , aussi belle qu'à la tête
 d^e ses Ouvrages , où (1) le généreux Kirkall
 l'a ornée de perles & de fleurs. Deux enfans ,
 tendres fruits de l'amour , se tenoient à ses
 côtés.

Alors la Déesse : « Celui , dit-elle , qui
 » fera jaillir une fontaine jusqu'aux nues ,
 » aura cette majestueuse Junon , aux yeux de
 » bœuf : & s'il est vaincu par son rival , ce
 » pot de chambre de porcelaine , qu'il pourra
 » aller glorieusement remplir chez lui , fera
 » son partage ».

(2) Osborne & Curl acceptent l'honorable

de cette Dame , c'est de sa part sûrement qu'elle
 devoit le moins s'y attendre. Elle avoit célébré
 les entreprises de Curl pour la *Réformation des*
Mœurs , & s'étoit déclarée , « que parfaitement
 » instruite de la douceur de son caractère , & de
 » la compassion qu'il avoit pour les égaremens
 » de son prochain , il les représenteroit d'une
 » manière qu'elle ne pourroit qu'approuver ».
 Mme HAYWOOD , *Hist. de Clar.* Imprimée dans
 la *Dunciade femelle* , p. 18.

(1 *Le généreux Kirkall*). C'est le nom d'un
 Graveur. Quelques-uns des Ouvrages de cette
 Dame ont été imprimés en quatre vol. in-12 ,
 avec son portrait , tel qu'il est représenté dans le
 texte , à la tête.

(2 *Osborne*). Thomas , Libraire , & très-bien
 qualifié par son effronterie pour jouer un pareil

défi (sans que le fils de l'un , ni la femme de l'autre , puissent les en dissuader). Le premier compte sur sa hardiesse , & le second sur sa vigueur & sur la supériorité de sa taille. Osborne commença après s'être renversé en arriere ; le jet s'élève , & décrit à peine une courbe : un second effort réussit plus mal encore , le Méandre errant étant retombé sur la face de l'Artiste follement ambitieux : c'est ainsi qu'un petit jet d'eau saute aux yeux du Jardinier , dont la main imprudente ouvre le robinet sans faire attention à l'endroit où est son visage. Curl , aussi habile qu'effronté , dirige la colonne si bien , qu'elle passe toute fumante par-dessus sa tête. (1) Tel l'Eridan (fameux comme toi par sa violence & par ses cornes) quitte avec mépris son humble source , & s'élève fièrement vers le Ciel.

Tous les Spectateurs suivent des yeux le jet rôle ; ce qui est cause qu'on l'a substitué à un prédécesseur , qui méritoit cet honneur moins que lui.

(1 *Tel l'Eridan , fameux comme toi par sa violence & par ses cornes*). Virgile fait mention de ces deux qualités du Dieu de l'Eridan. GEORG. IV , 317.

hardi , à mesure qu'il monte ; & l'heureuse impudence obtient encore le prix. Tu triomphas , ô Curl , dans cette occasion solennelle , & amenas la Dame , qui se laissa conduire avec un doux souris. Osborne , vaincu uniquement pour avoir été trop modeste , gagna la maison , couronné du pot de chambre , & très-satisfait de lui-même.

Mais les Auteurs ont de bien plus nobles récompenses à espérer. Place à Milord ! trois maquignons l'accompagnent , & six piqueurs précèdent son équipage. Il grimace d'un air effaré , ouvre sa bourse , & s'assied dans un fauteuil : mais incapable d'exprimer son dessein , voici comment la Stupidité elle-même se donna la peine de l'énoncer. « Ce- » lui qui chatouillera le mieux , m'aura » pour protecteur ». Les faiseurs de dédicaces prennent aussi-tôt la plume en main : ils l'en chatouillent à la tête , & il croit sentir l'intelligence qui se place dans son cerveau : ensuite ils la lui passent doucement sur le visage , & voient à l'air dont il reçoit cette caresse , qu'il s'imagine déjà être un Adonis ;

AU DR. JONATHAN SWIFT. 203

(1) Rolli approche la plume de son oreille , & lui donne du goût pour la Musique : (2) Bentley a recours au talent de la parole , & flatte en style classique & figuré. Mais (3) Welsted ne s'attache qu'à ouvrir la main qui tient la bourse. Pauvre Welsted ! c'est une étrange sensibilité que celle de Milord : plus on le chatouille , plus il serre le poing. Tandis que ces différens rivaux emploient vainement des moyens qui ont tant de fois réussi , un jeune homme inconnu à Phœbus , ne sa-

(1 *Rolli approche la plume de son oreille*). Paolo Antonio Rolli , Poète Italien , composa dans cette langue plusieurs Opéra , qui , grâce en partie à son génie , furent joués avec succès en Angleterre durant l'espace de près de vingt ans. Il enseigna l'Italien à plusieurs Messieurs du Bel-Air , qui affectoient de diriger les Opéra.

(2 *Bentley a recours au talent de la parole*). Il ne s'agit pas ici du fameux Dr. Richard Bentley , mais d'un certain Tho Bentley , petit Critique , qui , finge de son oncle , fit un *petit Horace*. Le grand devoit être dédié au Lord Halifax ; mais , à l'occasion d'un changement dans le Ministère , fut donné au Comte d'Oxford ; par la même raison le petit fut dédié à son fils le Lord Harley.

(3 *Welsted*). Léonard Welsted , Auteur du *Triumvirat* , qui vouloit être une Satyre contre M. Pope , & quelques-uns de ses amis. Il composa encore quelques autres Pièces , mais qui sont déjà ensevelies dans l'oubli.

chant plus comment s'y prendre , invoqué les Puissances Célestes. Que n'obtient-on point par des vœux. Le jeune homme avoit une sœur dont Vénus (qui enseigna autrefois à Pâris le seul endroit où Achille pouvoit être blessé) connoissoit la complaisance. La Déesse ordonne à cette Belle de prendre les devans. Il la suit , attend , & revient Secrétaire de sa Grandeur.

Qu'on célèbre à présent de nouveaux jeux (dit la Déesse) , & que mes fils apprennent la merveilleuse efficace du bruit. D'autres , doués du génie de Shakespear , ou de l'art de Johnson , aspirent à émouvoir & à ravir les cœurs : c'est à vous seuls qu'il appartient de secouer l'ame par (1) le tonnerre sortant du moutardier : excités à la folie au moyen du

(1 *Le tonnerre sortant du Moutardier*). Il n'y avoit autrefois qu'une seule & même méthode pour imiter le tonnerre , & faire de la moutarde ; mais en dernier lieu cette imitation a été perfectionnée par le secours de quelques Cylindres de bois. J'ignore si c'est à M. Dennis qu'on en a l'obligation ; mais il est certain , que se trouvant un jour à la représentation d'une nouvelle Tragédie , il entendit tonner , & s'écria dans le premier mouvement de sa surprise : « Je jurerois » que c'est *mon* tonnerre ».

cornet & de la trompette , ou plongés dans la mélancolie par (1) le son lent d'une cloche : ce sont-là d'heureux artifices pour se faire écouter , dans le temps que l'imagination languit , ou qu'on ne fait plus que dire. (2) Trois sifflets serviront de prix à celui dont la voix se fera seule entendre au milieu des clameurs de ses rivaux ; & si quelqu'un , par un effort héroïque , réussit à braire plus fortement qu'un Ane , il aura ce tambour. Aussitôt l'air est frappé de mille sons différens : l'un crie en faisant des grimaces , & l'autre en bredouillant : le ton de querelle le partage entre Norton & Breval , mais la dissonance entiere est à Dennis. Arrêtez (s'écria la Reine) , chacun d'eux gagnera un sifflet : que la récompense soit égale , puisque le mérite est égal. Mais pour finir des jeux si bien commencés , mes braillards , faites retentir de vos voix la voûte Céleste.

(1 *Le son lent d'une cloche*). Admirable moyen pour exciter des sentimens de pitié , & fort en usage parmi nos Tragiques modernes.

(2 *Trois sifflets*). Instrument de Musique , odieux aux Auteurs Dramatiques , sur-tout dans le temps qu'on représente leurs Pièces.

Telle qu'une Anesse , qui attend devant la porte fermée à double tour de quelque avare malade , & exprime le regret qu'elle a d'être séparée de son Anon , d'une façon si bruyante, qu'Harpagon , qu'un songe venoit d'enrichir de quelques millions , s'éveille en sursaut , & soupire , au souvenir qu'il aura bientôt trois piéces de quatre sous à payer ; de même chaque trachée-artère rend des sons , qui demandent les poumons d'un enthousiaste , ou la poitrine creusée d'un profond Théologien ; ta terrible voix , (1) Webster , fut ouïe alors , & la tienne aussi , Whitfield ! mais celle de Blackmore est plus terrible encore ; lui renvoient son braiement : ses freres , dans les champs de Totnam , dressent les oreilles grandement étonnés , & oublient de paître. Les différentes Cours de la Chancellerie , (2)

(1 Webster & Whitfield). L'un , Auteur d'une Feuille volante , intitulée : Weckly Miscellany , l'autre un Prédicateur de grand chemin. Ce dernier s'imaginoit que pour être régénéré , il falloit passer par un état de folie spirituelle ; au lieu que le premier étoit d'avis qu'il n'y avoit pas de meilleur moyen de purifier la Religion qu'en brûlant les Incrédules.

(2 Répètent lentement). L'Auteur fait allusion

répètent lentement & tour-à-tour , un hurlement plus fort que l'écho n'en répéta jamais : les bords de la Tamise , & les lieux d'alentour en retentissent ; « tous ensemble ne forment qu'une acclamation pour déclarer vainqueur celui (1) qui chante si haut , & si long-temps ».

Un moment après , ils passent tous devant Bridewell (2) dans le temps que la correction du matin venoit de finir , & se rendent à l'endroit où Fleet-ditch mêle un immense tribut d'immondices & de chiens noyés aux

par ces mots à la lenteur des procédures devant ce Tribunal.

(1 *Qui chante si haut , & si long-temps*). C'est le vrai portrait de Richard Blackmore. Dryden disoit de lui , qu'il écrivoit au bruit des roues de son carrosse. Au reste , la fureur d'écrire le possédoit au point , qu'il composa , entre plusieurs autres Ouvrages , jusqu'à six Poèmes Epiques.

(2 *Dans le temps que la correction du matin venoit de finir*). C'est-à-dire entre onze heures du matin & midi : temps où l'on châtie dans Bridewell , ceux qui le méritent. Il est bon d'observer ici , que la *Scene* du Poème commence le Soir du jour d'une procession du Lord Maire : le premier Livre comprend ce qui se passa cette Nuit ; le lendemain les Jeux commencent dans le Strand , de-là le long de Fleet-street , séjour des Libraires : les Acteurs passent ensuite près de Bridewell jusqu'à Fleet ditch , & enfin à travers Ludgate jusqu'au temple de la Déesse.

flots argentés de la Tamise. « Déshabillez-
 » vous ici , mes enfans ! essayez qui de vous
 » fera le plus habile à farfouiller dans la
 » fange ; celui qui jettera le plus de boue , &
 » qui souillera l'onde pure à la plus grande
 » distance , aura (1) les Journaux hebdo-
 » madaires reliés : un Saumon de plomb est
 » destiné à celui qui plongera le mieux ; le
 » reste aura par tête une mesure de char-
 » bons ».

(2) Oldmixon , nud comme la main , se
 tient majestueusement sur le bord , & , à
 l'exemple de Milon , regarde ses bras & ses
 mains ; puis soupirant : « Et ne suis-je pas
 » parvenu à l'âge de soixante ans ? O Dieux ,
 » pourquoi faut-il que deux & deux fassent
 » quatre » ? Il dit ; & gagnant le haut d'une
 barque qui se trouvoit là pas hasard , il se

(1 *Les Journaux hebdomadaires*). *London Journal* , *British Journal* , *Daily Journal* , &c. dont Oldmixon , Roome , Arnal , Concanen , & quelques autres , étoient les misérables Auteurs.

(2 *Oldmixon*). Jean Oldmixon fut toute sa vie un Ecrivain prêt à vendre au parti qui le payoit , une plume trempée dans le fiel , Il en fut récompensé par un petit appartement , où il passa le reste de ses jours.

jette ,

AU DR. JONATHAN SWIFT. 209

jette , la tête la première , dans le noir abîme. Tous les Spectateurs admirent le jugement du vieillard , qui ne s'éleve que pour enfoncer plus avant dans l'ordure.

Smedley plonge ensuite ; quelques empouilles paroissent dans l'endroit où il a passé ; mais ce n'est que pour un instant : la boue s'est refermée sur lui : tous regardent , tous soupirent , & disent : *Smedley est perdu.*

(1) Alors * essaya ; à peine a-t-il disparu un moment , qu'il revient à la lumière. Son corps ne porte aucune marque de fange ; & loin de ces vils combattans , il remonte sur l'eau parmi les Cygnes argentés de la Tamise.

Voyez (2) le froid Concanen , qui se traîne

(1 *Alors * essaya*). Jeune homme d'esprit & de mérite , qui avoit eu part à quelques Pièces volantes , dans le goût de celles dont il a été parlé. Notre Auteur le loue d'être revenu à lui-même , & d'avoir consacré ses talens à quelque chose de meilleur qu'à des querelles de parti , & à des invectives personnelles.

(2 *Le froid Concanen*). Mathieu Concanen , Irlandois. Il fut destiné au Barreau , & déchira , dans divers Ecrits , Mylord Bolingbroke , & plusieurs autres. Après quoi , au grand étonnement de bien des gens , il fut choisi pour aller administrer la Justice à la Jamaïque.

à son aise au fond de la boue ; c'est sa terre natale : si le prix , destiné à ceux qui plongent le mieux , est dû à la persévérance , l'éternel Blackmore même n'oseroit le lui envier. Il ne fait pas le moindre bruit , & sa tranquillité est telle , que l'Onde , qui le couvre , dort comme un Lac au-dessus de lui.

Ceux qui plongèrent ensuite , étoient une troupe de gueux , (1) dont chacun portoit un frere-malade sur le dos. Enfans d'un jour ! qui après s'être un peu soutenus , vont joindre pour toujours , au fond de la boue , tous les petits chiens noyés. Demandez-vous leurs noms ? Je pourrois vous dire aussi aisément ceux des pauvres petits aveuglés auxquels ils tiennent compagnie. Tout près de-là , telle que Niobé (après la mort de ses enfans) est assise la mere (2) Osborne , aussi interdite

(1 *Dont chacun portoit un frere-malade sur le dos : enfans d'un seul jour*). C'étoient des Feuilles volantes journalieres , dont plusieurs , pour ménager la dépense , s'imprimoient l'une contre le dos de l'autre.

(2 *Osborne*). Nom adopté par le plus ancien & le plus grave de ces Auteurs , qui à la fin honteux d'avoir de pareils enfans , céda la plume à

AU DR. JONATHAN SWIFT. 211

que si elle avoit été changée en rocher , & sur une colonne d'airain se lisent ces mots : *Ceux-ci sont-ah non ! ceux-ci étoient , (1) les Gazetiers.*

Mais à quoi comparer la fureur avec laquelle le hardi (2) Arnall se précipita dans l'eau ? Son bras , dont les loix de la gravitation secondent les efforts , y forme un tournant rapide. Jamais cancre ne fit paroître plus d'activité dans la boue , soit pour monter vers en bas , ou pour avancer en arriere. Il reparoît enfin avec la moitié du fond sur la tête , & demande à haute voix les Journaux & le plomb.

Un Prélat venoit de plonger , & de faire place à un Laïque avec un saint air de mé-

qui voulut la prendre , & passa le reste de ses jours dans le silence.

(1 *Les Gazetiers*). C'étoient des gens obscurs , dont les uns reçurent leur récompense en argent , & jusqu'à mille livres sterling par an.

(2 *Arnall*). Guillaume Arnall , destiné par ses parens à être Procureur , succéda à Concanen dans la composition du *Journal Britannique*. Ce fut un Ecrivain de grand prix pour la Nation , puisqu'il tira du Trésor , dans l'espace de quatre ans , jusqu'à dix mille neuf cent quatre-vingts-dix-sept livres sterling six schelings & huit sous.

pris, quand les flots s'étant entr'ouverts par un coup de tonnerre, on vit s'élever lentement un.... (on ne fait quel nom donner à un pareil être). Quoique couvert de fange, il avoit quelque chose d'imposant, & parloit d'une façon à faire croire qu'il étoit plus qu'un simple mortel. Par lui on apprit des merveilles ignorées jusqu'alors. Il raconta d'abord, comment s'étant enfoncé jusqu'au menton dans la boue, les Nymphes du lieu, charmées de sa bonne mine, l'attirèrent à elles : comment la jeune Lutece, plus douce que le duvet, & Nigrine, au teint rembruni, le menerent dans un berceau couleur de jais, & ne lui firent pas moins de caresses (1) que le bel Hylas n'en éprouva autrefois. Il chanta ensuite, comment ces Déeses lui montrèrent un endroit, où le Styx, par une de ses branches, a communication avec la Tamise. (2) C'est ainsi que le Fleuve Alphée

(1 *Que le bel Hylas n'en éprouva autrefois*). Hylas fut ravi par des Nayades. L'histoire est rapportée au long par Valerius Flaccus, *lib. III. Argon.* Voyez Virgile, *Ecl. VI.*

(2 *C'est ainsi que le Fleuve Alphée, &c*). On peut consulter sur ce sujet la huitieme Idylle

AU DR. JONATHAN SWIFT. 213

s'est fait un chemin secret sous la mer , & vient jusqu'en Sicile confondre ses eaux avec celles d'Aréthuse). Cette branche du Styx est mêlée en partie des eaux du Fleuve Léthé , & des vapeurs qui s'élèvent du Pays des Songes : & c'est par-là qu'on peut expliquer certains effets des eaux de la Tamise , qui donnent des visions aux uns , & aux autres l'envie de dormir.

De-là les Nymphes le conduisirent au séjour où (1) les révérends Bardes goûtent les douceurs du repos : tous se leverent par respect , & (2) Milbourn , leur Chef , qu'ils avoient chargé de cette commission , lui donna la soutane , la ceinture , & la robe.

de Moschus. Virgile en fait pareillement mention en plus d'un endroit. Ecl. X. 4 , Æn. III. 644.

(1 *Les révérends Bardes*). Les Bardes étoient en même temps les Poètes & les Prêtres des anciens Gaulois. C'est sous cette dernière relation qu'il faut les envisager ici.

(2 *Milbourn , leur Chef , qu'ils avoient chargé de cette Commission , &c.*). L. Milbourn étoit d'Eglise , & le plus généreux Critique qui ait jamais écrit ; car quand il publia ses remarques contre le Virgile de Dryden , il fit imprimer en même-temps ses propres Traductions , qui étoient plus mauvaises que tout ce qu'on peut dire.

« Recevez , dit-il , ces marques d'honneur » dont j'ai moi-même été revêtu autrefois ». Il cessa de parler , & mit la robe , que tous les Spectateurs avouerent lui aller comme si elle avoit été faite pour lui.

La troupe noire quitte alors Fleet-ditch , passa par (1) les fameuses portes de Lud , le long (2) d'un séjour peu chéri de ceux qui l'habitent , & couvre la rue de son ombre ; mais un instant après , le chemin est blanchi par une infinité de sermons , de caractères & d'essais , mis en petites pièces : c'est ainsi que des nuages formés par les exhalaisons de quelque marais , composent un sombre volume en montant , & retombent en flocons de neige. La Déesse s'arrête en cet endroit , & proclame avec pompe un exercice plus facile , pour terminer les jeux.

(1 *Les fameuses portes de Lud*). « Le Roi Lud » ayant réparé la ville , l'appella , d'après son » nom , la *ville de Lud*. La porte , qu'il fit » construire dans la partie occidentale , fut aussi » appelée , en son honneur , *Ludgate* ». *Stow* , *Description de Londres*.

(2 *D'un séjour peu chéri de ceux qui l'habitent*). Fleet , Prison de Londres , située près du Pont , auquel elle communique son nom.

AU DR. JONATHAN SWIFT. 215

« Vous Critiques , dont les têtes , comme
» autant d'exactes balances , me servent à
» déterminer combien un Écrivain l'emporte
» en pesanteur sur un autre : vous qui recher-
» chez pour moi , ce qui aide le plus à plon-
» ger l'ame dans un profond assoupissement,
» la prose de mon H--ley , ou les vers de
» mon Blackmore , assistez à l'épreuve qui va
» être proposée. S'il se trouve quelqu'un qui
» reste éveillé en écoutant jusqu'au bout la
» lecture de pareils Ouvrages , qui ose braver
» les charmes souverains du sommeil , & se
» vanter d'avoir l'oreille d'Ulysse , & l'œil
» d'Argus ; que muni d'amples pouvoirs de
» notre part , il soit établi Juge de tous les
» Écrits passés , présens & à venir ; qu'il
» vetille , qu'il censure , qu'il décide bien ou
» mal , il aura ce privilège , & n'en sera ja-
» mais dépouillé ».

Trois Sophistes de Collège , & trois Sup-
pôts de la Chicane se présenterent d'abord.
Doués des mêmes talens & du même goût ,
ils avoient la même promptitude à faire des
demandes , des réponses & des distinctions ,

216 LA DUNCIADE.

& la même fureur des vers & du babil. Deux Lecteurs de bon air apportent les pesans Ouvrages , & la foule debout forme un cercle autour des Héros assis.

Le puissant mot de *Chut* , plus d'une fois répété , ayant imposé enfin silence à la multitude , les Lecteurs commencent d'une voix traînante , & arrivent avec peine & lentement au bas d'une longue page : à mesure qu'ils étendent quelque ligne , ils bâillent , & s'appesantissent. Tels que de hauts Pins , dont les sommets cedent en se baissant à l' haleine des vents , & se redressent dès qu'elle cesse de se faire sentir , tels tous les Auditeurs levent la tête , ou l'inclinent suivant qu'il se fait une pause ou non. Leur corps penche , tantôt d'un côté , & tantôt de l'autre , à proportion du degré d'efficace des vers ou de la prose. (1) Budgel essaya trois fois de parler , mais le puissant Arthur rendit trois fois ses efforts inutiles , & obligea sa poitrine à servir

(1 *Budgel essaya trois fois de parler*). Ce Budgel s'est rendu fameux par les discours qu'il prononça en plus d'une occasion , sur le système de la Mer du Sud.

de

de soutien à son menton. (1) Toland & Tindal, si disposés à nier ce que disent des Prêtres, firent cependant un signe d'acquiescement. Ceux qui étoient assis le plus près, vaincus par le charme magique des paroles, s'endormirent les premiers, & la contagion du sommeil se communiqua à ceux qui se tenoient derrière eux ; après quoi chaque Lecteur s'étendit sur son Livre, & ferma les yeux en marmotant quelque chose entre les dents.

Un caillou, jetté avec force au milieu d'un Lac tranquille, forme un cercle, puis un autre cercle plus grand, & ainsi de suite : de même la nutation, qui a pour centre le pupitre où la lecture s'est faite, se répand de plus en plus à la ronde, sur toutes les têtes, dont le mouvement représente celui des flots de la mer. (2) Cent-livre parloit encore ;

(1 *Toland & Tindal*). Deux Auteurs, pas assez heureux pour être inconnus, qui ont écrit contre la Religion. *Toland* composa, à l'usage des Athées, une Liturgie, appelée *Pantheisticon*, & fut espion aux gages de Mylord Oxford. *Tindal* publia *les Droits de l'Eglise Chrétienne, & le Christianisme aussi ancien que le Monde.*

(2 *Cent-livre*). Susanne Cent-livre, femme d'un Officier de la Maison du Roi. Elle composa

mais à la fin la voix lui manque ; Motteux ne sauroit finir un Conte qu'il avoit commencé ; (1) Boyer oublie les affaires politiques , & Law le Théâtre ; (2) Morgan & (3) Mandevil ont la bouche close ; (4) Norton , fils de Daniel & d'Ostræa , que le sort a béni du front de son pere & de la langue

plusieurs Pieces de Théâtre , & une Chançon , dit M. Jacob , *vol. I* , p. 32 , avant d'avoir atteint l'âge de sept ans. Elle écrivit aussi une Ballade contre l'Homere de M. Pope , avant qu'il eût commencé cet Ouvrage.

(1 *Boyer oublie les Affaires Politiques & Law le Théâtre*). A. Boyer , grand Compilateur d'Annales , de Recueils Politiques , &c. Guillaume Law , A. M. écrivit avec beaucoup de zele contre le Théâtre , & trouva un violent antagoniste en M. Dennis : leurs Livres sur cette matiere furent imprimés en 1726.

(2 *Morgan*). Cet Auteur a beaucoup écrit contre la Religion , & ne s'est distingué du reste de sa bande que par son titre pompeux de *Philosophe Moral* : le tout pour s'être approprié quelques lambeaux de le *Morale* de Tindal , & de la *Philosophie lumineuse* de Spinoza.

(3 *Mandevil*). Auteur , qui se fit une gloire d'acquérir la réputation d'être un *Philosophe immoral*. Il composa le fameux Ouvrage , *la Fable des Abeilles* , destiné à prouver que la Vertu est une invention de coquins , & que le Vice est nécessaire & suffit pour rendre une Société florissante & heureuse.

(4 *Norton*). Norton de Foe , descendant du célèbre Daniel. *Fortes creantur fortibus*. Il fut un des Auteurs du *Flying-post*.

de sa mere , perd la parole , entouré tout-à-coup des ombres de la nuit. C'est ainsi que le doux sommeil mit fin aux travaux de la journée. Quels objets s'offrirent en songe à l'imagination des Poètes ? Pourquoi les uns se crurent-ils transportés dans quelque mauvais lieu , & de-là à la Prison du Guet ? Comment Henley se coucha-t-il inspiré sur le bord d'un égout , & parut-il à de simples mortels un Prêtre pris de vin , tandis que les autres trouverent à tems une retraite sûre dans (1) une maison voisine , tant de fois fréquentée par les Favoris des Muses ?

(1 *Une maison voisine*). La Prison destinée aux Débiteurs insolvables , & connue sous le nom de *Fleet*.

Fin du second Livre.

L A
D U N C I A D E ,

A U

DR. JONATHAN SWIFT.

L I V R E I I I .

A R G U M E N T .

Pendant que le reste des Acteurs & des Spectateurs dort tranquillement, la Déesse transporte le Roi dans son Temple, & pour qu'il sommeille plus à son aise, place sa tête dans son giron : situation d'un admirable efficacité, produisant toutes les Visions des Enthousiastes, des Faiseurs de projets, des Politiques, des Amoureux, de ceux qui bâtissent des châteaux en l'air, des Chymistes & des Poètes. Il part immédiatement après sur les ailes de l'Imagination, & est conduit par une Sibylle, Poëtesse

& folle , aux bords du Fleuve Léthé , où les ames des Stupides sont trempées , avant leur entrée dans ce Monde. Il rencontre en cet endroit l'esprit de Settle , qui l'informe des merveilles du lieu , & de celles qu'il étoit lui-même destiné à opérer. Ils se rendent ensuite au haut d'un Mont de Vision , d'où Settle lui montre les triomphes passés de l'Empire de la Stupidité , puis les triomphes présents , & enfin ceux que l'avenir lui réserve : quelle petite partie de la Terre a jusqu'ici été conquise par la Science , & en combien peu de temps ces conquêtes ont été arrêtées , les Peuples , déjà subjugués , étant même rentrés sous la domination de la Déesse. Indiquant alors l'Isle de la Grande-Bretagne , il lui fait voir par quels moyens , par quelles personnes , & par quels degrés , elle retournera sous cette domination. Il fait passer quelques-unes des personnes en revue devant lui , & les décrit exactement. Tout-à-coup la Scene change , & le Roi est frappé d'un grand nombre de prodiges , qu'il ap-

prend n'être autre chose que les merveilles de son propre regne qui va commencer. Settle en le félicitant sur ce grand événement ; éprouve une espece de crainte, que son propre temps n'ait été que le type de celui-ci. Il prédit comment la Nation sera d'abord infectée de Farces, d'Opéra & de Spectacles ; comment le Trône de la Stupidité couvrira de son ombre les Théâtres & la Cour même ; comment les Fils de cette Déesse présideront à l'avancement des Arts & des Sciences, ce qui ne sauroit manquer de lui procurer cette éclatante gloire, dont le Roi entrevoit quelques rayons, & qui forme le sujet du quatrième & dernier Livre.

MAIS c'est dans l'appartement le plus reculé du Temple de la Stupidité, que le nouveau Monarque repose sa tête sur le giron de la Déesse. (1) Ce séjour, bien élevé au-

(1) *Ce séjour bien élevé au-dessus du siège de la Raison*). Ces paroles donnent à connoître que la vision suivante ne doit être considérée que comme une chimere, & nullement comme une Satyre de notre Siecle, mille fois plus savant

AU DR. JONATHAN SWIFT. 223

dessus du siège de la Raison , offre à l'esprit de ceux qui s'y trouvent , tout ce qu'ils souhaitent avec le plus d'ardeur. Cibber y entend les oracles du Prophete de Bedlam couché sur la paille , & s'entretient avec les Dieux : & de-là tirent leur origine , le Paradis du Fou , le projet politique qui termine tous les différends , les Châteaux bâtis en l'air , les Songes dorés , la félicité romanesque des Filles , le succès d'une opération de Chymie , & la flatteuse vision d'une Renommée éternelle.

Bientôt , porté sur les aîles mobiles de l'Imagination , le Roi descend dans l'Empire de Pluton. Une Sibylle en galoches , dont les cheveux , hérissés de fureur poétique , n'ont jamais été lavés que dans la Fontaine de Castalie , guide ses pas , pendant qu'il médite quelque Ode sublime d'un air hébété.

(1) Taylor , plus connu d'eux que Charon , &

& plus éclairé que tous les Siecles qui l'ont précédé.

(1 *Taylor*). Jean Taylor , un des plus modestes Poètes de son Siecle , ayant avoué lui-même son ignorance , composa quatre-vingt Livres sous les regnes de JACQUES I. & de CHARLES I. , &

qui, après avoir été autrefois un des Cygnes de la Tamise, ne chante plus maintenant, leur prête une barque. (1) Benlowes, toujours favorable aux Sots, s'incline, & (2) Shadwell salue le pavot encore sur la paupière. Ici, dans une sombre vallée, où le Fleuve Léthé roule ses eaux, (3) le vieux Bavius, assis tranquillement, trempe les ames poétiques, & y amortit si bien tout sentiment, qu'elles se trouvent entièrement préparées au rôle qui leur est destiné. A l'instant même qu'elles sont trempées, elles prennent

dans la suite, à l'exemple d'Edouard Ward, tint un Cabaret à biere en Long-Acre. Il mourut l'an 1654.

(1) *Benlowes toujours favorable aux Sots*. C'étoit un Gentilhomme campagnard, fameux par ses mauvais vers, & par la protection dont il honoroit les mauvais Poètes, comme il paroît par quantité de Dédicaces que Quarles & d'autres lui ont adressées.

(2) *Shadwell salue le pavot encore sur la paupière*. Shadwell faisoit depuis plusieurs années un trop fréquent usage d'Opium, & mourut pour en avoir pris une trop forte dose, l'an 1692.

(3) *Le vieux Bavius, assis tranquillement, trempe les ames, &c.* Bavius est un ancien Poète, connu par la haine que lui portoit Virgile : *Qui Bavium non odit*. Pour ce qui est de sa fonction de tremper les ames, &c. elle lui est attribuée par allusion à l'action de Thétis, qui trempa Achille dans le Styx pour le rendre invulnérable.

leur vol vers l'endroit où (1) Brown & Mears ouvrent les barrières du jour, demandent de nouveaux corps, & paroissent sous la forme de livres reliés en veau. Il les vit sur ces bords en bien plus grand nombre que les feux de la nuit, ou les Abeilles dans la saison des fleurs. Au fort de son étonnement un Sage, facile à reconnoître par la largeur de ses épaules, & par la longueur de ses oreilles, parut à ses yeux. C'étoit (2) Settle, qui, caressant & familier comme durant le cours de sa vie mortelle, parla au favori de la Sibylle en ces termes :

O toi, qui es né pour voir ce qu'aucun homme ne sauroit voir étant éveillé, contemple les merveilles du Fleuve d'oubli ! Avant de naître, tu as vu ces rives, & Bavius t'a trempé d'une manière qui marquoit

(1 *Brown & Mears*). Libraires, qui imprimoient tout ce qu'on vouloit.

(2 *Settle*). Elkanah Settle fut autrefois en vogue aussi bien que Cibber, tant à cause de ses Pièces de Théâtre, que de ses Ecrits Politiques. Dennis dit que Dryden trouva en lui un rival redoutable, & Milborn ajoute que Dryden ne fut point en état de se défendre contre Settle. Ces sortes d'affertions sont consolantes, & ne sauroient guere manquer d'avoir certains partisans.

de la prédilection. Mais aussi ignorans au sujet du sort qu'ils ont déjà éprouvé, que de celui qui les attend encore, quels mortels sont instruits de leur état de préexistence ? Qui d'eux fait (1) à combien de Béotiens ton ame est destinée successivement, & de combien de Moines ignorans elle doit se servir comme de relais. De même qu'une piroquette, faite par un habile Artisan, se montre toujours disposée à rendre le fil qu'elle a reçu ; ainsi l'absurdité, tant ancienne que moderne, sera logée en toi, & n'y restera point cachée. Pour t'en assurer, notre Reine va offrir à tes yeux une vision qui te comblera de joie. Tu verras d'abord de glorieuses scènes, mais déjà passées ; puis tu seras frappé de l'éclat présent du regne de ta Mere ; mais ce qui te charmera sur-tout, est que cet éclat, déjà si vif, ne peut aller qu'en augmentant. Monte sur cette hauteur, qui se perd dans les nues, & dont le sommet commande tous les lieux soumis à l'empire de la Déesse, que nous avons tant de sujet de

(1 *A combien de Béotiens*). Les Béotiens avoient la réputation d'être fort stupides.

AU DR. JONATHAN SWIFT. 227

révéler. Vois son noir pavillon déployer depuis un des poles jusqu'à l'autre , & couvrant de son ombre toutes les Nations de la Terre.

Jette la vue bien avant du côté de l'Orient , d'où la lumière du Soleil & celle des Sciences tirent leur origine. (1) Un Monarque égal aux Dieux , le même qui borna par un long mur les courses du Tartare vagabond , éteint tout-à-coup cet éclat orgueilleux. Ciel ! quel bâcher ! les merveilles de plusieurs siècles y sont dévorées par les flammes , ou dissipées dans les airs par le souffle des vents.

Tourne de-là tes yeux charmés vers le Midi , & (2) contemple un autre incendie également glorieux. Il engloutit tout , & de

(1 Un Monarque — le même qui borna par un long mur les courses , &c.). Chi-Ho-am-ti , Empereur de la Chine , le même qui bâtit le grand mur qui sépare la Chine de la Tartarie , détruisit tous les Livres & tous les Savans hommes de cet Empire.

(2 Contemple un autre incendie également glorieux). Le Caliphe Omar I. ayant conquis l'Egypte , ordonna à son Général de faire mettre le feu à la Bibliothèque de Ptolémée , sur les portes de laquelle il y avoit cette Inscription , en Grec : La Médecine de l'ame.

tant d'Ouvrages qui devoient durer à jamais ,
pas un seul n'est épargné.

Confidere combien est petite la portion du
Globe que les rayons de la Science éclairent.
A peine ces rayons commencent-ils à briller ,
qu'une sombre nuée de Vandales vient les
obscurcir : des lieux où le Lac Méotide dort ,
& où le Tanaïs gelé coule lentement sous des
montagnes de neige , le Nord (pépinière des
Goths , des Alains & des Huns) envoie ses
redoutables fils par millions. Prends garde au
port effrayant d'Alaric , & à l'air martial de
Genserik , & tremble à l'ouïe du nom
d'Attila ! Vois les hardis Ostrogoths inonder
le Pays Latin , & les fiers Visigoths désoler
l'Espagne & les Gaules ! Vois le séjour , où
les premiers rayons de l'aube matinale dorent
le sommet des palmiers (terre natale des
Arts , & même des Lettres). Le Prophete
Arabe y rassemble ses tribus victorieuses , &
donne aux loix la commission de soutenir
l'ignorance sur le trône. Vois les Chrétiens &
les Juifs observer , en fait d'étude , le même
repos Sabbathique , & tous les Peuples de
l'Occident croire & dormir.

Rome elle-même, jadis fiere Souveraine des Arts, ne tourné ses foudres que contre le Paganisme : ses vénérables Synodes s'occupent à condamner des Livres qu'ils n'ont point lus ; (1) Padoue soupire en jettant les yeux sur son Tite - Livre au milieu des flammes, & les Antipodes mêmes, touchés de reconnoissance, (2) prennent part au triste sort de Vigilius.

Vois le Cirque tombant en ruines, les Temples dépouillés de leurs colonnes & prêts à crouler, les rues pavées de Héros, & le Tibre comblé de Dieux, (3) jusqu'à ce

(1 *Padoue soupire en jettant les yeux sur son Tite-Live au milieu des flammes*). Ce fameux Historien étoit de Padoue. Le Pape Grégoire fit jeter son Histoire au feu.

(2 *Prenne part au triste sort de Vigilius*). Vigilius, savant Evêque de Salsbourg, fut déclaré hérétique par Boniface VIII, parce qu'il enseignoit qu'il y avoit des Antipodes.

(3 *Jusqu'à ce que quelque Jupiter soit converti au Christianisme*). Après que le Gouvernement de Rome fut tombé entre les mains des Papes, leur zele s'employa pendant quelque temps à démolir des Temples Payens, de sorte que les Goths détruisirent à peine plus de monumens de l'Antiquité par rage, que les Souverains Pontifes ne firent par dévotion. A la fin ils épargnerent quelques Temples, en les convertissant en Eglises ; & quelques Statues, qu'ils modifierent en

que quelque Jupiter soit converti au Christia-
nisme , & que Pan prête à Moïse ses cornes
Payennes. Vois cette Vénus sans graces , dont
on a fait une Vierge , & tout ce que Phydias
ou Apelles ont produit de plus beau , brisé ou
réduit en cendres.

Regarde cette Isle qui paroît dans l'éloigne-
ment : ses habitans sont entre-mêlés d'hom-
mes de toutes sorte de figures & de couleurs :
noirs , blancs , pies , barbus , chauves , ca-
puchonnés , sans capuchon , chaussés , dé-
chaussés , les uns sans manches , & les autres
sans chemise , on ne vit jamais de masques
plus respectables par leur gravité. Telle étoit
autrefois la Grande-Bretagne — heureuse !
si elle n'avoit jamais eu de Fils plus terribles ,
qui se croyoient obligés de célébrer dûment
la Fête de Pâques. Grande Déesse ! sois tou-
jours adorée en paix : que notre siecle , qui
s'est si dévoué , sente ta puissante influence ,
sans éprouver les effets de ta fureur.

Images de Saints. Long-temps après , on trouva
bon de métamorphoser les Statues d'Apollon &
de Pallas , sur la tombe de Sannazar , en David
& Judith ; la Lyre devint aisément un Harpe , &
la tête de Méduse ne se fit aucune peine d'être
celle d'Holopherne.

AU DR. JONATHAN SWIFT. 231

Mon fils ! l'heure approche que notre Reine remplira un Trône Impérial. Telle qu'une Colombe , elle rassemble de nouveau sous ses aîles , dans cette Isle , des sujets qui ont osé se soustraire à son obéissance. Considère les glorieux événemens que l'avenir va enfanter : quelles nombreuses armées s'appêtent à défendre ses intérêts ! contemple tous ses descendans : quel étonnant spectacle ! Compte-les à mesure qu'ils parviennent à la lumière. Telle & plus grande encore que Cibelle , qui compte cent petits-fils , tous placés au plus haut rang , dans le séjour de l'Olympe , la puissante Stupidité richement couronnée fera sa triomphante procession par Grub-street ; & parcourant des yeux son Parnasse , verra jusqu'à cent de ses fils , & dans chacun d'eux un Sor.

Envisage d'abord ce jeune présomptueux , qui prend la première place. Qu'il naisse doué de toutes les vertus de son Pere ! & aussi-tôt un nouveau Cibber viendra embellir le Théâtre.

Vois-tu cet autre , qui le suit ? Il a l'air

plus doux , & modeste comme une Vierge qui boit un petit coup en cachette. Si tu peux surmonter la force des Liqueurs & du Destin , un second Durfey , ô Ward ! chantera en toi. Les plus mauvaises Tavernes élèveront la voix pour plaindre tes malheurs , & leurs plaintes seront répétées par des Lieux plus mauvais encore.

Considere avec une attention respectueuse (1) Jacob , Fléau de la Grammaire , & la Foudre des Loix. Voilà le noir Sourcil de P. — qui fait trembler la Ville , l'œil féroce de (2) Horneck , & le funeste regard de

(1 Jacob , le fléau de la Grammaire , & la Foudre des Loix). « Jacob , fils d'un des plus » considérables Marchands de Dreche de Romfey » en Southamptonshire , étudia la Jurisprudence » sous un fameux Procureur. Il mêla à des études » plus laborieuses les amusemens de la Poésie : » & sa grande admiration pour les Poètes , & » pour leurs Ouvrages , l'engagea à faire à son » tour l'essai de ses talens Poétiques ». — G. Jacob de lui-même.

(2 Horneck & Roome). Deux Auteurs , dignes d'être joints ensemble. Le premier , savoir Philippe Horneck , composa un petit Ouvrage canailleux , intitulé : *Le Docteur Allemand*. Edouard Roome étoit fils d'un de ces Marchands qui fournissent tout ce qui est nécessaire aux enterremens. Il composa des Pièces pleines de

Roome

AU DR. JONATHAN SWIFT. 233

Roome. Tout près de ce dernier est (1) Goode le ricaner : sa malice , mêlée de quelque gaîté , fait de lui un ennemi divertissant , mais plus ridicule , dès qu'il se met en colere. Plus loin sont attroupés tous (2) les jeunes Cygnes de Bath & de Tunbridge , dont les accens mélodieux invitent les eaux à passer. Comme ils n'ont point de noms , ils échapperont au malheur d'être condamnés à une réputation éternelle.

Les uns font la plus cruelle violence à la rime , & prêtent aux Muses des sons pareils à ceux que rendroient dix mille tourne-broches qu'on remonteroit à la fois dans le même endroit ; d'autres , respectant également peu la

venin , dans lesquelles il représentoit notre Auteur comme mal disposé pour le Gouvernement.

P. — publia quelques détestables Pièces de Théâtre , & des Feuilles volantes de même calibre. Il déchira aussi M. Pope dans un petit Ouvrage , portant pour titre : *Le Souffleur*.

(1 *Goode*). Critique malin , qui fit contre notre Auteur une Satyre , appelée : *Le faux Esop*.

(2 *Les jeunes Cygnes de Bath & de Tunbridge*). Il y a eu plusieurs successions de Poëteraux à Tunbridge , Bath , &c. Ils chantoient les louanges de ceux qui pouvoient leur être de quelque utilité pendant la saison des eaux.

raison & la rime , cassent la tête à Priscien ,
& le cou à Pégase ; Pindares & Miltons d'un
Curl , ils semblent prendre l'effor , mais
doivent cet avantage apparent au tourbillon
impétueux dont ils sont les jouets.

Que les Loups se taisent , tandis que (1)
Ralph abboie à la Lune , & rend la nuit hi-
deuse ! — Hiboux , ayez soin de lui ré-
pondre !

Que le sens , la mesure & l'harmonie dis-
paroissent pour toujours , — & que (2) Mor-
ris soit lu.

Que tes vers , (3) Welsted , coulent sans

(1 *Ralph*). Jacques Ralph , nom inséré dans le
Poème après les premières éditions ; notre Au-
teur ne le connut que par une Piece Satyrique ,
appellée *Savvney* , qu'il avoit composée contre
le Dr. Swift , M. Gay & lui. L'action d'aboyer
à la Lune , qui lui est attribuée ici , fait allusion
à un Poème de sa façon , intitulé : *La Nuit*.

(2 *Morris*). *Bésaléel*. Voyez Liv. II.

(3 *Welsted*). A ce qui a déjà été dit de cet
Auteur dans le second Livre , on pourra ajouter
ceci : Dans sa jeunesse , M. Welsted fit concevoir
de si grandes espérances de la beauté de son
génie , que les deux plus célèbres Universités se
disputerent l'honneur de son éducation. Pour
les accorder il eut la civilité de se faire Membre
de l'une & de l'autre. Il publia quelques Poèmes ,
dont les uns étoient dans le goût d'*Ovide* , &

AU DR. JONATHAN SWIFT. 235

cesse d'une veine féconde ! Que tels , que la bierre qui t'inspire , ils soient minces sans être clairs , doux avec fadeur , & piquans sans force.

(1) Hélas Dennis ! Gildon hélas ! quel arrêt cruel du Destin vient de rompre votre ancienne amitié ? Les bêtes ont raison d'abhorrer de malins Génies ; mais une éternelle paix devoit régner entre les Sots. Embrassez-vous mes Fils , embrassez-vous ! cessez d'être ennemis ! Que la vue de votre sang ne réjouisse pas de vils Poètes , dont les Ouvrages ont subi votre examen.

(2) Vois-tu là-bas ces deux hommes qui

les autres dans celui d'*Horace* , & réussit au point que des Juges exquis le déclarerent *rival de ses maîtres*.

(1 *Hélas Dennis ! Gildon hélas*) ! Ces hommes se rendirent méprisables uniquement pour avoir méconnu leurs talens. Ils vouloient , en fait de Critique , être pour leur Pays ce qu'*Aristote* & *Longin* furent pour les leurs ; au lieu que s'ils s'étoient attachés à la Critique de quelques mots de Langues savantes , leur pénétration & leur industrie leur auroient valu une réputation égale à celle des plus fameux Scholastes.

(2 *Vois-tu là-bas ces deux hommes qui se fau-
luent de si bonne amitié*) ? L'un d'eux fut Au-
teur d'une Production hebdomadaire , intitulée :
Le Grondeur. L'autre fit une Piece dans le même

se saluent de si bonne amitié ? Ils ont les mêmes manières , la même ame , la même politesse. Le *Pasquin* de l'un vaudra le *Grondeur* de l'autre ; & comme leur mérite est égal , ils obtiendront d'égales récompenses ; car (1) la Charge de Consul n'est pas moins bonne que celle de Commis.

« Mais qui est celui-là , qui sort de ce cabinet avec un air si sérieux , & tout couvert d'une savante poussière » ? C'est un étrange mortel : il se nourrit de raclures de parchemin , (2) & s'appelle Wormius. Puissé sa Stupidité être transmise aux siècles futurs , comme il nous a transmis celle des siècles passés !

goût , appelée *Pasquin* , dans laquelle M. Pope , le Duc de Buckingham & l'Evêque de Rochester étoient fort mal-traités. Ils attaquèrent aussi de concert & avec des forces réunies le projet que M. Pope avoit formé de traduire l'*Iliade*.

(1 *La Charge de Consul n'est pas moins bonne que celle de Commis*). De pareils emplois étoient conférés en ce temps-là à de pareils Ecrivains.

(2 *Et s'appelle Wormius*). Il ne s'agit point ici du savant Olaus Wormius ; bien moins encore de notre propre Antiquaire M. Thowas Hearne , qui n'avoit jamais offensé notre Poète , mais publié au contraire divers Traités curieux , que M. Pope a lus avec plaisir.

Jette les yeux sur ces Scholiaſtes entourés de nuages. Ils pâliſſent ſur différens Ouvrages ; & tels que de vrais hibous , ne voient que dans l'obſcurité : chaque tête contient un prodigieux monceau de Livres , & c'eſt pour n'être jamais lus , qu'ils liſent toujours.

Regarde ce fou qui eſſaie en geſticulant , quel ton charmera le plus ſes Auditeurs. (1) C'eſt Henley : ce qu'il dit n'a aucun ſens , mais ſes périodes ſont coulantes. Les hommes ordinaires parlent ou chantent : pour lui , il ne fait ni l'une ni l'autre de ces choſes , ou toutes deux à la fois. Continue , Henley , à attirer la foule , tandis que (2) Sherlock , Hare & Gibſon prêcheront aux bancs. O grand Restaurateur du bon vieux Théâtre , Boufon & en même-temps Prédicateur de

(1 *C'eſt Henley*). J. Henley l'Orateur , il prêchoit les Dimanches ſur des matières de Théologie , & les mercredis ſur toutes les autres Sciences. Chaque Auditeur lui payoit un ſcheling. Il écrivit durant quelques années contre des perſonnes de marque , & fit par occaſion le même honneur à M. Pope.

(2 Sherlock , Hare & Gibſon). Evêques de Salisbury , de Chicheſter & de Londres , dont les Sermons , & les Lettres Paſtorales ſont honneur , & à eux-mêmes , & à leur Pays,

ton siecle ! toi , qui mérites d'habiter la sage région d'Égypte , Prêtre décent dans un séjour , où les Singes font des Dieux ! Mais (1) le Sort a placé ton étau sacerdotal près de celui des Bouchers , à l'honneur immortel de (2) Toland , de Tindal , & de Woolston.

O mes fils , écoutez le conseil d'un Pere ! (ainsi puisse un arrêt favorable du Sort vous conserver vos oreilles). Vous avez droit de blâmer un Bacon ou un Locke , le génie de Newton , ou le feu de Milton ; mais un Seul , source immortelle de l'intelligence de Newton , & du sens de Bacon , doit être respecté. Que tout ce qui émane de lui pour orner la Terre , que chaque vertu qu'il inspire , chaque Art dont il enrichit la Société , chaque charme qu'il procure au Monde , tout ce

(1 *Le Sort a placé ton étau près de celui des Bouchers*). La Chaire qu'il s'étoit érigée , étoit dans un quartier où quantité de Bouchers font leur demeure.

(2 *De Toland , de Tindal & de Woolston*). Il a été parlé de Toland & de Tindal dans les Remarques sur le second Livre. Thom. Woolston étoit un impie enragé , qui écrivit d'un style insolent contre les miracles de l'Évangile , en 1716 , &c.

qu'il donne , soit l'objet de votre haine. Persistez dans votre aversion pour tout ce qu'il y a de divin dans l'homme ; mais « apprenez , vous Stupides , à ne vous pas » moquer de Dieu ».

Il parla ainsi , un rayon de lumiere ayant traversé à moitié la solide obscurité de son ame ; mais le passage se referma à l'instant même , — & Settle continua en ces termes : Contemple à présent ce que la Stupidité & ses Fils admirent : spectacle mille fois plus ravissant , que celui qu'offrent toutes les merveilles de l'Art , & même celles de la Nature.

Aussi-tôt Cibber tourne la tête ((1) plus charmé encore qu'à l'ouïe de la prédiction de Goodman) : il regarde , & voit (2) un noir

(1 Plus charmé encore qu'à l'ouïe de la Prédiction de Goodman). M. Cibber nous apprend , dans sa *Vie* , que Goodman étant présent à la répétition d'une Piece , où il avoit un rôle , lui frappa sur l'épaule , & dit : « Je veux être un » coquin , si vous ne devenez un bon Acteur. » Or je demande , ajoute M. Cibber , si ALEXANDRE lui-même , ou CHARLES XII , à la tête de leurs armées victorieuses , ont pu sentir » de plus grands transports de joie que je n'en » éprouvai alors ».

(2 Un noir Sorcier sortir de terre). Dr. Faustus , le sujet de plusieurs farces dont les deux Théâtres

Sorcier sortir de Terre , & saisir à la volée un Livre qui traversoit les Airs : tout-à-coup , on entend le sifflement des Gorgones , d'horribles Dragons vomissent des flammes , & de valeureux Chevaliers attaquent des Géans. (1) L'Enfer s'élève , & le Ciel descend , pour danser ensemble sur la Terre. On voit pêle-mêle des Dieux , des Lutins , des Monstres , de la Musique , de la Fureur & de la Joie , un Feu , une Gigue , une Bataille & un Bal , jusqu'à ce que tout soit englouti dans une conflagration générale.

Ensuite paroît un nouveau Monde fait suivant de tout autres Loix que celles de la Nature. Une autre Lune y préside à la Nuit , & d'autres Planetes décrivent leurs orbites autour d'un autre Soleil. Les Forêts dansent , les Fleuves remontent vers leur source ; les

régalerent le Public , à l'envi l'un de l'autre , durant quelques années. Toutes les extravagances , dont il est parlé dans le texte , furent réellement exécutées , au contentement indicible de quelques personnes de la première distinction.

(1 *L'Enfer s'élève , & le Ciel descend pour danser ensemble sur la Terre*). Cette monstrueuse absurdité fut un des agrémens de l'Enlèvement de Proserpine , par Tibbald.

Baleines

AU DR. JONATHAN SWIFT. 241

Baleines s'y divertissent dans les Bois , & la tête des Dauphins se perd dans les Nues : enfin , pour mettre le dernier trait au tableau de la Création , (1) le Genre-Humain sort d'un œuf prodigieux.

La joie inonde son ame ; joie que n'altère aucune ombre de pensée. Quel pouvoir , s'écrie-t-il , quel pouvoir enfante toutes ces merveilles ? Fils , ce que tu cherches est en toi ! Regarde , & tu trouveras dans ton ame la fidele image de tous ces Monstres. En veux-tu davantage ? Contemple , dans ce nuage lointain , ce jeune Enchanteur , dont l'habit de taffetas est parsemé de flammes d'or ! Il gouverne ces Mondes d'un seul regard , prête des aîles à la foudre , & fait gronder le tonnerre. Ange de la Stupidité , il a commission de répandre les charmes magiques de sa Reine sur tout terroir qui n'est pas classique : ces Étoiles , ces Soleils , que tu vois là-bas , il les allume & les fait , & son gré , monter ou descendre. (2) Immortel Rich ! admire ,

(1 *Le Genre-Humain sort d'un œuf*). Arlequin sort d'un œuf sur le Théâtre dans une autre de ces farces.

(2 *Immortel Rich*). M. Jean Rich , Entrepren

mon fils , comme le voilà tranquillement assis au milieu de tant de neige de papier , & d'une affreuse grêle de pois : fier d'obéir aux ordres de sa Maîtresse , il monte un tourbillon , & commande à la tempête.

Quoi ! encore de nouveaux Sorciers , qui se disputent , au milieu de l'Air , l'empire des autres Élémens. (1) Je vois mon Cibber parmi eux ! (2) Booth assis dans son tabernacle nébuleux , mene au combat d'affreux Dragons. L'action est terrible , & le bruit effrayant ; Drury-lane & Lincoln's-inn applaudissent à l'envi : l'émulation de ces Théâtres , dont les sages travaux méritent

neur du Théâtre Royal dans Covent-garden , fut le premier qui excella en ce genre.

(1 *Je vois mon Cibber parmi eux*) ! L'histoire des absurdités , indiquées dans le texte , a été vérifiée par lui-même , en ces mots : (*sa Vie* , Chap. XV). « Alors s'élève cette succession de » fatras monstrueux , qui infecta si long-temps » les deux Théâtres , qui firent des dépenses à » l'envi pour briller dans ce nouveau goût. Si » l'on me demande pourquoi je ne m'y opposai » pas ? Je répondrai simplement , que j'étouffai » la voix de ma conscience , n'étant pas assez » vertueux pour mourir de faim ».

(2 *Booth*). Il étoit associé avec Cibber dans l'entreprise du Théâtre de Drury-lane.

AU DR. JONATHAN SWIFT. 243

les mêmes louanges , va puissamment contribuer à l'agrandissement de notre pouvoir.

Et ces merveilles , mon Fils , te sont-elles inconnues ? inconnues à toi ? Ce sont tes propres merveilles. Le Destin les a réservées à embellir ton regne. Je les ai prévues ; mais hélas ! je n'ai pas vécu assez pour y avoir part. Quoique j'aie été long-temps renommé dans l'enceinte des murs de Lud ; quoique mes propres Échevins m'aient décerné une couronne de laurier pour avoir chanté leurs louanges , leurs Héros si bien nourris , leurs pacifiques Maires & leurs trophées annuels ; (1) quoique mon parti ait long-temps fondé sur moi l'espérance de réussir mieux que quî

(1 Quoique mon parti ait long-temps fondé sur moi l'espérance). Settle , comme la plupart des Auteurs de sa sorte , varia très-souvent dans ses principes politiques. Il fut employé à composer une Piece , intitulée : *Caractère d'un Successeur papiste* , & publia dans la suite une espece de réfutation de son propre Ouvrage. Il présida à la fameuse cérémonie d'un Pape brûlé en effigie le 17 Novembre 1708 , & fut ensuite Cavalier dans l'armée du Roi JACQUES , à Hanslow-heath. Après la révolution , il devint un misérable Histrion de la plus basse classe , & quoique déjà avancé en âge , joua plus d'une fois à Londres un rôle dans le corps d'un Dragon de cuir vert de son invention.

que ce soit en fait de feuilles volantes , & de Papes brûlés en effigie , cependant (quelle mortification pour un Auteur) je me suis trouvé à la fin réduit à siffler dans mon propre Dragon. Que le Ciel détourne ce funeste augure , & que mon Cibber ne soit jamais obligé de remuer la queue d'un Serpent à la Foire de Smithfield !

Tel qu'un vil brin de paille , que le froid Borée chasse , tantôt d'un côté , & tantôt d'un autre , le misérable Poète n'a ni feu ni lieu. Tu seras plus fortuné ; & comme une pierre roulante , que sa pesanteur même aide à faire son chemin , rien ne pourra t'arrêter. Tu es né pour réunir les goûts du Patriote & du Courtisan , & pour les rendre chaque année plus fots qu'ils ne l'ont été l'année d'au-paravant : bientôt la Stupidité , quittant les loges qu'elle a occupées d'abord , transportera son siège Impérial au Théâtre , & ensuite à la Cour. L'Opéra , précurseur de son regne , prépare déjà les voies. Applique-toi à bien connoître toutes les beautés de ce Spectacle , qui est une des folies de notre siècle : en-

seigne à (1) Polypheme à chanter en hurlant , & exerce-toi à crier comme personne n'a crié encore jusqu'à présent ! Si les Cieux nous refusent leur secours , nous implorerons celui des Enfers ; car (2) Faustus est de nos amis : tu pourras pour cet effet associer Pluton avec Caton , & Andromaque avec le Médecin malgré lui. O Grub-street ! quand les hommes & les Dieux se ligueront contre toi , (3) ton Théâtre subsistera , pourvu qu'il

(1 *Polypheme*). Cibber traduisit l'*Opéra Italien* de Polifémo , sans en comprendre le fin. Ulysse avoit dit au Cyclope , qu'il s'appelloit *personne*. Après que ce dernier eut perdu son œil , il appelle à son secours les autres Cyclopes , qui demandent qui lui a fait quelque mal ? Il répond *personne* , sur quoi ils s'en vont. Notre ingénieux Traducteur fait répondre à Ulysse : *Je n'ai point de nom* , ce qui rend tout ce qui suit parfaitement inintelligible.

(2 *Faustus est de nos amis*). Faustus , Pluton , &c. sont les noms de quelques misérables farces , qu'on avoit accoutumé de jouer à la suite des meilleures Tragédies.

(3 *Ton Théâtre subsistera , pourvu qu'il ne périsse point par le feu*). Dans l'enlèvement de Proserpine de la façon de Tibbald , on mit le feu à un champ de bled : aussi-tôt l'autre Comédie fit réduire en cendres une grange pour le divertissement des spectateurs. Les deux Théâtres se disputèrent aussi , dans Dr. Faustus , qui feroit vomir plus de flammes à son Enfer.

ne périsse point par le feu. (1) Un second Æschyle paroît ! l'Enfer vomit un déluge de feux : que les Dames enceintes prennent leurs précautions , & , comme Sémélé , se fassent transporter dans leur lit au milieu des flammes.

Bavius , ôte présentement le pavot qui couvre ta paupière , & dépose-le ici ! Que tous les Poètes se prosternent ici ! C'est lui , c'est lui , qu'annoncent d'anciennes prédictions : (2) l'Auguste né pour ramener le temps de Saturne : les Astres viennent d'achever le nombre des révolutions qui devoient précéder ce grand événement. Voici , voici , notre vrai Phœbus la tête ceinte de lauriers ! Notre Midas préside au Théâtre comme Chancelier ! (3) Les titres de Benson sont

(1 *Un second Æschyle paroît*). On raconte au sujet d'Æschyle , que quand sa Tragédie des Furies fut représentée , les Spectateurs se trouverent frappés d'un tel effroi , que les enfans en eurent des convulsions , & les femmes enceintes de fausses couches.

(2 *L'Auguste né pour ramener le temps de Saturne*). Les temps de Saturne font allusion ici à l'Age de plomb , dont il a été parlé au commencement du premier Livre.

(3 *Les titres de Benson sont gravés sur les tom-*

gravés sur les Tombes des Poètes, & (1) Philips passe pour un Homme d'esprit ! Regarde un nouveau White-halle de la façon de Rip-

hes des Poètes). G. Benson, Inspecteur des Bâtimens du Roi GEORGE I., informa les Lords, que leur Chambre, & un autre appartement tout attenant, couroient risque d'enfoncer. Ces Seigneurs s'assemblerent en Comité pour convenir de quelque autre endroit où ils tiendroient leurs séances, en attendant que leur Chambre fût réparée. Mais quelqu'un ayant proposé de faire examiner la Chambre par d'autres Architectes, cet examen eut lieu, & il se trouva que Benson avoit menti. Les Seigneurs résolurent alors de présenter au Roi une Adresse contre Benson ; mais le Comte de Sunderland, alors Secrétaire-d'Etat, leur donna l'assurance, que Sa Majesté le congédieroit, ce qui arriva aussi. En faveur de cet homme, le fameux Chevalier Wren, qui avoit été Architecte de la Cour plus de cinquante ans, qui avoit bâti la plupart des Eglises de Londres, mis la première pierre à celle de S. Paul, & vécu assez long-temps pour la finir, fut dépouillé de sa Charge à l'âge de près de quatre-vingt-dix ans.

(1 *Philips passe pour un Homme d'esprit*). Ambroise Philips, suivant M. G., dans son *Art Poétique*, « n'est pas tout-à-fait égal à Virgile : » si on le disoit, cela auroit un air de flatterie ; » mais je suis fort trompé, si la Postérité n'a » pas pour lui plus d'estime, qu'il n'en obtient » de ses Contemporains ». Il tâcha de semer de la mésintelligence entre notre Auteur & M. Addison, qu'il déchira aussi dans la suite. Il ne cessoit de crier, que M. Pope étoit un *Ennemi du Gouvernement*.

ley, (1) tandis que les travaux immortels de Jones & de Boyle tombent en poussière ; tandis que Wren, navré de douleur, descend dans le Sépulcre, que (2) Gay meurt sans pension, que ton Sort, ô Swift ! est celui d'un Politique Hibernois, & que (3) Pope passe dix ans à commenter & à traduire.

(1 *Tandis que les travaux immortels de Jones & de Boyle tombent en poussière*). Dans le temps que ce Poëme fut composé, la Salle des Festins à Whitehall, l'Eglise & le Portique de Covent-garden, & le Palais, aussi bien que la Chapelle de Somerset-house, Ouvrages du fameux Inigo Jones, tomboient presque en ruines. Le Portique de Covent garden fut à la fin réparé & embelli aux dépens du Comte de Burlington ; qui, dans ce même temps, donna au Public les desseins de Jones & de Palladio, & fit, par ces Pièces, dont on eut d'ailleurs occasion d'admirer la beauté dans divers édifices construits par ses ordres, revivre en Angleterre le vrai goût de l'Architecture.

(2 *Gay meurt sans pension*). Ce Poëte fut pendant une longue suite d'années, & jusqu'à sa mort, un des plus intimes amis de M. Pope. Il composa quantité de Pièces, qui lui acquirent de la réputation : la dernière de toutes fut le fameux *Farquhar*, Opéra qui réunit tous les goûts, & tous les ordres de gens, depuis les personnes les plus distinguées par leur naissance, jusqu'à la lie du peuple.

(3 *Pope passe dix ans à commenter & à traduire*). Il commença son *Iliade* en 1713, & la finit en 1719. L'Edition de Shakespéar, qu'il entreprit uniquement, parce que personne ne

AU DR. JONATHAN SWIFT. 249

Hâtez-vous d'arriver , jours tant souhaités !
Que les Arts & les Sciences s'éloignent de nos
bords ; qu'on ne donne plus le fouet à aucun
Enfant de qualité ; que la Tamise voie les
Fils d'Eaton ne faire autre chose que jouer ,
& que toute l'année ne soit pour Westminster
qu'un seul jour de fête.... Arrêtez ! arrêtez !
s'écria le Monarque ravi de joie ; & la vision
s'envola par la porte d'Ivoire.

voulut se charger de cette commission , lui
coûta près de deux ans , & la traduction de la
moitié de l'*Odyssée* l'occupa depuis ce temps-là
jusqu'à 1725.

Fin du troisieme Livre.

L A
D U N C I A D E,
A U
D R. J O N A T H A N S W I F T.

L I V R E I V.

A R G U M E N T.

L'accomplissement des prophéties rapportées vers la fin du Livre précédent , devant former le sujet de celui-ci , le Poëte fait une nouvelle Invocation , à l'exemple des principaux favoris des Muses , lorsqu'ils doivent chanter quelque grand exploit. Il représente la Déesse venant dans tout l'éclat de sa majesté , pour détruire l'Ordre & la Science , & pour substituer à leur place le Royaume des Stupides : Comme elle mène les Sciences captives , & impose silence aux Muses ; & par quoi ces dernières sont remplacées. Tous ses

Enfans , cédant à une merveilleuse attraction , sont portés vers elle , & entraînent avec eux plusieurs autres , qui contribuent à l'établissement de son Empire , par connivence , par foiblesse ou en décourageant les Arts ; tels que les Demi-beaux-esprits , les stupides Admirateurs , ceux qui flattent les Sots , ou qui les protègent. Ils se rangent tous autour d'elle : un d'eux ayant voulu s'approcher de la Déesse est repoussé par un Rival ; mais elle les loue & les encourage tous deux. Les premiers , qui haranguent dans les formes , sont les Génies des Ecoles , qui l'instruisent des soins qu'ils se donnent pour restreindre l'application de la Jeunesse à la stérile étude des Mots. Leur Adresse : réponse favorable de la Déesse , qui les charge d'une commission , pour eux-mêmes , & pour les Universités. Les Universités comparoissent en la personne de leurs Députés , & assurent qu'elles achevent l'Instruction de la Jeunesse précisément comme elle a été commencée. Discours d'Aristarque sur ce sujet. Les Députés sont

écartés par une troupe de jeunes Seigneurs, qui reviennent de voyager avec leurs Gouverneurs. Un de ces derniers rend à la Déesse un compte détaillé des fruits de leurs voyages, en lui présentant en même-temps un jeune Seigneur accompli de tout point. Elle reçoit gracieusement ce nouveau modèle de perfection, & le doue de l'heureuse qualité qu'on appelle Manque de pudeur. Elle apperçoit quantité de Fainéans, qui n'ont d'autre occupation que celle de ne rien faire : l'Antiquaire Annius la supplie de les métamorphoser en autant de Virtuoses, & de les confier à ses soins : Mais Mummius, autre Antiquaire, s'étant plaint de ce procédé peu honnête, la Déesse trouve moyen de terminer ce différend à l'amiable. Entre alors une bande de gens habillés d'une manière fantasque, qui lui offrent les plus étranges présents. Un d'eux s'avance pour se plaindre d'un autre, qui l'avoit privé de la chose la plus curieuse qu'il y eût dans la Nature : mais l'accusé se justifie si bien, que la Déesse les ho-

nore tous deux de son approbation. Elle leur recommande d'inventer quelque Emploi convenable pour les Fainéans dont il a été parlé, dans l'étude des Papillons, des Coquillages, des Nids d'Oiseaux, de la Mouffe, &c. en prenant garde néanmoins de ne pas pousser cette étude jusqu'à pénétrer dans les grandes vues de la Nature, ou de l'Auteur de la Nature. La Stupidité est rassurée contre la dernière de ces craintes par une clique de petits-Philosophes & d'Esprits-Forts, dont un porte la parole au nom de ses Confreres. La Jeunesse ainsi disciplinée, lui est livrée en corps, par les mains de Silene; après quoi elle est admise à boire de la Coupe de l'Archi Mage son Grand-Prêtre, ce qui produit un oubli total de toutes les obligations Divines, Civiles & Morales. La Déesse envoie à ces Adeptes des Prêtres, &c. auxquels elle confère des Ordres & des Degrés; après quoi leur adressant une harangue qui confirme à chacun d'eux ses privilèges, & qui marque ce que la Déesse attend

*d'eux , elle finit par un. Bâillement
d'une prodigieuse vertu. Les progrès
& effets de ce phénomène sur tous
les ordres d'hommes , & la Consom-
mation de tout dans le rétablissement
de l'Empire de la Nuit & du Chaos ,
terminent le Poëme.*

(1) **C**H A O S redoutable , & toi ancienne
Nuit , qu'il reste au moins un seul obscur
rayon de lumiere ! que des ténèbres visibles
(2) cachent en partie , & laissent en partie
appercevoir l'événement qui se prépare. Puif-
santes Divinités ! dont je chante l'Empire
prêt à être rétabli , vers lesquelles le temps
même me porte d'une aîle rapide , suspendez
quelques momens (3) votre force d'Inertie ,

(1 *Chaos redoutable , & toi ancienne Nuit*).
Le Poëte met cette invocation dans la bouche de
Cibber , qui , après avoir dit à la fin du troisieme
Livre : *Arrêtez , Arrêtez* , paroît craindre que
l'Empire de la Stupidité ne se trouve établi , &
qu'ainsi il ne soit privé de la gloire d'y avoir
puissamment contribué.

(2 *Cachent en partie , & laissent en partie
appercevoir*). C'est-là un des traits caractéristi-
ques d'un Poëte stupide : il n'exprime , ne fait ,
& même ne demande rien qu'imparfaitement.

(3 *Votre Force d'Inertie*). Par allusion à la
fameuse *Vis inertia* de la Matière , laquelle ,

& puis emparez-vous du Poète & de ses vers.

Les feux de la Canicule communiquoient aux cerveaux leur chaleur nuisible , & flétriffoient les lauriers ; le (1) Soleil étoit pâle , les Hiboux quittoient de jour leur sombres retraites , & le Prophete lunatique se sentoit plus inspiré que de coutume. Quand la Fille du Chaos & de la Nuit , mettant à profit tant de circonstances favorables , (2) entreprit d'anéantir l'Ordre , d'éteindre la Lu-

quoiqu'on ne doive sûrement pas la considérer comme une Force , est cependant la source des qualités & des attributs de cette Substance par-
 resseuse.

(1 *Le Soleil étoit pâle — le Prophete Lunatique se sentoit plus inspiré que de coutume*). Les sages Historiens observent ordinairement , que les grandes Révolutions sont précédées d'une *Eclipse de Soleil*. Notre Poète indique délicatement la même chose , le Soleil étant ici l'*Emblème* de cette Lumière intellectuelle , dont l'éclat est obscurci par les ténèbres de la Stupidité.

(2 *Entreprit d'anéantir l'Ordre , d'éteindre la Lumière , &c.*). Les deux grandes vues de son ambition : l'une en qualité de Fille du *Chaos* , & l'autre comme Fille de la *Nuit*. Le mot d'*ordre* doit se prendre ici dans un sens étendu , qui comprend la subordination dans la Société Civile , les Loix de la Morale , &c. La *Lumière* est intellectuelle , & regarde l'Esprit , les Sciences & les Arts.

miere , de (1) former un nouveau Monde , peuplé d'habitans stupides , ou disposés à devenir tels pour une pension , & de ramener ainsi l'âge , non-seulement de plomb , mais aussi d'or , du vieux Saturne.

La Déesse monte sur son Trône : sa tête est enveloppée d'un nuage , qui cependant ne cache rien du reste de son corps (car la Stupidité n'aime pas qu'on lise dans ses yeux).
(2) La tête de son Fils Lauréat repose mollement sur son giron : (3) la *Science* , chargée

(1 *Former un nouveau Monde*). Par allusion au Système d'Epicure , que du Monde dissous dans la Nuit & le Chaos , il s'en formeroit un nouveau : le Poète suppose qu'une pareille dissolution ayant eu lieu par rapport au Monde Moral , un autre Monde du même genre naîtra des principes de celui qui vient d'être détruit.

(2 *La tête de son Fils Lauréat repose mollement*). Depuis que Lauréat est couronné Roi , il ne fait que dormir. Tout est en mouvement autour de lui , & cependant il ne voit , ni n'entend presque rien. On diroit qu'il regarde l'inaction & le sommeil comme les deux grands Privilèges attachés à l'éminence de son rang.

(3 *La Science gémit attachée au pied de son trône*). Remarquez ici que la *Science* est seulement tenue de façon à devenir inutile ; mais l'*Esprit* ou le Génie , comme ennemi actif , & par cela même plus dangereux , est puni ou chassé : la Stupidité s'accordant quelquefois avec la *Science* , mais jamais avec l'*Esprit*.

de

AU DR. JONATHAN SWIFT. 257

de fers , gémit attachée au pied de son Trône , & l'*Esprit* craint l'exil, des amendes, & de mauvais traitemens. La *Logique* , rebelle aux ordres de la Stupidité , est ici liée de chaînes ; & plus loin la belle *Rhétorique* languit couchée par terre. L'Art de tromper par des raisonnemens sophistiques , se pare de leurs beaux habits , & porte en main leurs armes émoussées. La *Morale* , une corde au cou , (1) implore le secours de ceux qui font profession de l'aimer. Deux Hommes accourent de différens côtés ; chacun d'eux saisit un bout de la corde , & s'efforce d'attirer de son côté la *Morale* , qui expire étranglée pour avoir eu de zélés défenseurs. Les Muses , Filles du Ciel , sont tristement captives , & ne sauroient faire un pas , (2) qui ne

(1 *Implore le secours*). La *Morale* est la Fille d'Astrée. Les anciens Poètes disent , que dans les Siècles d'or & d'argent les Dieux faisoient leur séjour sur la Terre ; mais quand , dans les Siècles d'airain & de fer , la corruption força les hommes à faire graver des loix sur des tables d'airain , & à punir la violation de ces loix par le glaive de la Justice , les Dieux se retirèrent. Astrée les suivit quelques temps après , & laissa sa pauvre Orpheline de Fille entre les mains des Défenseurs en question.

(2 *Qui ne soit éclairé par l'œil de l'Envie* , ou

soit éclairé par l'œil de l'Envie, ou par celui de l'Adulation. La Tragédie, les yeux en larmes, tourne contre son propre sein le poignard destiné à percer le cœur des Tyrans; (1) mais l'Histoire, d'un air posé, lui arrête le bras, & la console par l'espoir qu'un siècle si barbare sera regardé un jour avec horreur. Thalie, n'en pouvant plus de foiblesse, seroit tombée morte, si la Satyre, sa sœur, ne lui avoit point soutenu la tête. A ce spectacle, (2) généreux CHESTERFIELD!

par celui de l'Adulation). Un des malheurs, que les Auteurs éprouverent par l'acte qui assujettissoit les *Pieces de Théâtre à un examen*, fut qu'on conféra par-là à certaines personnes la faculté de chagriner ceux dont le mérite excitoit leur envie, ou de faire leur cour aux Grands en convertissant des réflexions générales contre le vice en libelles faits contre eux.

(1 *Mais l'Histoire, d'un air posé, lui arrête le bras & la console*). L'Histoire fournit à la Tragédie les matériaux dont elle a besoin; & la Satyre rend le même service à la Comédie. La première rapporte, en style relevé, les grands crimes, & les malheurs qu'ils ont entraînés à leur suite: l'autre, en style plus simple, expose les vices & les folies du Peuple.

(2 *Généreux CHESTERFIELD*). Ce Seigneur, l'an 1737, quand l'acte dont il a été parlé, fut porté dans la Chambre des Lords, s'y opposa par une Harangue éloquente & parfaitement bien raisonnée.

AU DR. JONATHAN SWIFT. 259

tu mêlas tes pleurs à ceux que répandirent les Muses désolées.

(1) Quelle bizarre figure s'attire tout-à-coup mes regards ! Elle tient la tête de côté , a l'air étranger , la démarche affectée , la voix petite , & la langueur peinte dans les yeux : l'Orgueil de sa robe rapiecée n'est pas d'accord avec lui-même. Des Pairs du Royaume la soutiennent de deux côtés en chantant : elle bronche & rit , trop belle pour se tenir coi. Après avoir jetté un regard de mépris sur les neuf Sœurs , couchées par terre , elle parla ainsi en beau Récitatif.

O Cara ! Cara ! que tout se taise devant toi : que le Chaos se réjouisse à la venue (2) du regne de la Division : (*) des tor-

(1 *Quelle bizarre figure s'attire tout-à-coup mes regards*) ! Le portrait, que l'Auteur trace de ce phantôme, représente la Nature & le Génie de l'Opéra Italien , ses airs affectés , &c. & l'extravagante coutume de composer un Opéra entier de quelques chansons favorites, qui ne tiennent nullement ensemble. Tout cela se soutint par les souscriptions de la Noblesse.

(2 *Du regne de la Division*). Par allusion au faux goût qui a introduit en Musique des Divisions sans nombre, en négligeant cette harmonie, qui se conforme au sens des paroles , & qui

tures Chromatiques chasseront bientôt les Muses d'ici : un seul roulement exprimera la joie, la tristesse & la fureur ; les mêmes notes raviront jusqu'au Ciel, ou plongeront dans un profond sommeil tes Fils, ô Stupidité ! tandis que tes Filles crieront *ancora*, en bâillant. Un autre Phœbus, (1) ton propre Phœbus regne ; mais bientôt, bientôt, hélas ! la Rebellion va commencer, si la Musique s'abaisse jusqu'à implorer le secours du Bon-sens. Que vois-je ? le grand Handel, tel que

émeut les passions. M. Handel, dont le nom seul est un grand éloge, a employé dans l'Orchestre différens Instrumens, dont on ne s'étoit pas servi avant lui, faisant usage même de tymbales & de canon ; ce que le goût effémine de notre siècle trouva si mâle, que la Musique de *Handel* fut obligée d'aller chercher des admirateurs en Irlande.

(* *Des tortures Chromatiques*). Cette espèce d'ancienne Musique appelée la *Chromatique*, étoit une variation, & vouloit être, à force d'irrégularités, un embellissement du Genre Diatonique. On prétend qu'elle fut inventée vers le temps d'ALEXANDRE, & que les *Spartiates*, choqués de son caractère efféminé, en défendirent l'usage.

(1 *Ton propre Phœbus regne*). Non l'ancien *Phœbus*, Dieu de l'Harmonie, mais un *Phœbus* moderne d'origine *Françoise*, qui a épousé la Princesse *Galinathia*, une des Suivantes de la Stupidité, & bonne amie de l'Opéra.

AU DR. JONATHAN SWIFT. 261

Briarée à cent mains , se prépare à exciter dans l'ame les plus nobles & les plus douces passions , & fait succéder les Tonnerres de Jupiter aux Tymbales du Dieu de la Guerre. Déesse , aie soin de l'arrêter , ou c'est fait de ton sommeil ! — Elle entendit l'exclamation , & relégua le nouvel Orphée sur la côte d'Hibernie.

Aussi-tôt la Renommée sonne pour la dernière fois de la trompette , & appelle tous les peuples à comparoître devant le Trône de la Souveraine. Un même instinct saisit les jeunes , les vieux , & en général tous ceux qui sentent intérieurement son pouvoir , qui les transporte. Aucun d'eux n'a besoin de guide : la pesanteur de leur tête dirige & facilite l'Attraction : personne ne manque de place , la Déesse servant de centre commun à tous. C'est ainsi que les Abeilles , pour approcher le plus qu'il est possible de leur unique Reine , se disposent en cercles autour d'elles.

A mesure que les Nouveaux venus arrivent , ils poussent devant eux force gens , qui ne vouloient pas avancer : mais la vertu attrac-

tive ayant commencé à opérer , leur résistance va en diminuant , jusqu'à ce qu'entraînés enfin dans le tourbillon , ils confessent avec tous les autres le pouvoir de la Déesse.

Ces sujets , d'abord involontaires , ne sont pas les seuls qui contribuent ensuite à étendre la Monarchie de la Stupidité : leurs efforts sont puissamment secondés par une classe immense de demi-rebelles , Sots qui se moquent d'autres Sots , Gens d'esprit avec les Stupides , & Stupides avec les Gens d'esprit. Ils sont suivis de ceux qui aiment à rendre leurs hommages à la Déesse en la personne de ses Fils , les Grands de la Terre. Puis viennent les Idolâtres , qui ploient le genou devant Baal ; les Prophanes , qui parlent au nom d'Apollon , sans aucune commission de sa part ; les Protecteurs des Beaux-Arts qu'ils ignorent , & (ce qui forme la pire espèce de toutes) les Poètes hypocrites , qui tiennent le langage des Muses , sans en avoir les sentimens.

On voyoit , l'un à côté de l'autre , un

AU DR. JONATHAN SWIFT. 263

Faiseur de vers qui rimoit pour de l'argent ,
& son Patron qui protégeoit par orgueil.
Narcisse , accablé de louanges qui baïssoit
humblement la tête , comme un lys qui
vient d'essuyer une horrible ondée ; & (1) le
hardi Benson , monté sur deux échasses
d'inégale longueur : une d'elles , étoit mar-
quée du nom de Milton , & celui de John-
ston se lisoit sur l'autre.

La Déesse sourit. — « Mon regne ap-
» proche , dit - elle » ; mais , avant tout ,
qu'on mette les Ouvrages des Beaux-Esprits
en petits morceaux. Médée (dont la cruauté
en cela ne fut qu'apparente) rajeûnit ainsi le
vieux Æson. Et que les morceaux soient plus
petits à proportion de l'excellence des Au-
teurs ; qu'il ne reste aucune page entiere , ni
même aucun pied , ou le moindre accent à
un vers. O mes Fils ! éparpillez ainsi votre
gloire par monceaux : (2) j'aurai soin qu'un

(1 *Le hardi Benson*). Cet homme tâcha de se
faire un nom , en érigeant des monumens , en
faisant frapper des médailles , en procurant des
Traductions de Milton ; & dans la suite , en pu-
bliant plusieurs belles Editions de la Version des
Pseaumes , par *Arthur Johnston*.

(2 *J'aurai soin qu'un Echevin soit assis près*

Échevin soit assis près de chaque Poète , qu'un Seigneur de poids s'attache à chaque Bel-Esprit , & qu'aussi long - temps que le Char de triomphe de la Renommée se promenera , au moins un de mes esclaves soit cloué à leurs côtés.

Qui pourroit dépeindre l'ardeur empressée avec laquelle les Sujets s'efforçoient d'arriver jusqu'à son Trône. Un Sot repoussoit son pareil , mais un Nigaut se monroit plus honnête envers un autre Nigaut , quand tout-à-coup parut un Spectre armé d'une redoutable fêrûle ; sa tête est ceinte d'une guirlande de verges , dégouttantes de sang d'Enfans , & de larmes Maternelles. Les mouvemens d'horreur qu'Éton & Winton éprouvent , passent dans les veines de tous leurs Fils : toute chair est humiliée , & l'audacieuse race de Winstminster frémit à l'idée du Génie du Lieu.

Le Spectre ouvrit alors la bouche , & dit : Puisque c'est par le talent de la parole que l'Homme est distingué de la Bête , les mots

de chaque Poète). Par allusion au monument érigé à Butler par l'Echevin Barber.

forment

forment le département de la Nature Humaine , & ce ne sont que des mots que nous enseignons. Quand , telle que (1) la Lettre inventée par Palamede , la Raïson incertaine indique deux chemins , le plus étroit est le meilleur. Placés à la porte du Savoir , nous ne permettons jamais (2) qu'elle s'ouvre trop , interdisons aux Jeunes gens les questions , empêchons leur imagination de prendre l'effort , chargeons leur mémoire , lions leur esprit rebelle d'une triple chaîne , & les retenons jusqu'à la mort dans l'enceinte de mots. Quels que puissent être leurs talens , nous ne les ferons servir (3) qu'à tirer quelques sons de la clochette que nous avons attachée à leur ame. Un Poëte est tel dès le premier

(1 *La Lettre inventée par Palamede*). La lettre Y , dont Pythagore a fait l'emblème de deux différens chemins ; savoir , celui de la Vertu & celui du Vice.

(2 *Qu'elle ne s'ouvre trop*). Allusion ingénieuse à la description de la porte de la Sagesse dans le Tableau de Cébès.

(3 *Qu'à tirer quelques sons de la clochette , &c.*). Car les Jeunes-gens étant chargés comme des Bêtes de somme , & succombant sous le poids des mots , leurs Maîtres , de peur qu'ils ne se rebutent , emploient la rime pour les amuser.

jour qu'il monte sur le Parnasse ; & qu'est-il à la fin ? toujours un Poëte. Que n'avons-nous le même bonheur ! Mais le charme n'opere point hors de l'enceinte de nos murs , & cesse dès qu'on a mis le pied (1) dans cette chambre ou dans cette salle que je vois d'ici. C'est-là que ce WYNDHAM , qui a tant de fois fait l'école buissonniere , a renoncé aux Muses , & que TALBOT a cessé d'être un Bel-Esprit. Nous espérons de retrouver quelque jour un Ovide en MURRAY , & dans PULTENEY seul nous avons perdu plus d'un Martial. Sans ces malheurs , à notre éternelle gloire , quelque Poëte auroit sûrement , en vingt mille jours , & autant de nuits , achevé ce que South (2) tient pour le chef-d'œuvre de l'Esprit-Humain.

Ah ! s'écria la Déesse , quand reverrai-je

(1 Dans cette chambre ou dans cette salle). La Salle de Westminster , & la Chambre des Communes.

(2 Tient pour le Chef-d'œuvre de l'Esprit Humain). Savoir une Epigramme. Le fameux Dr. South a déclaré , qu'une Epigramme parfaite n'est pas moins difficile qu'un Poëme Epique. Et les Critiques disent que le Poëme Epique est le plus grand effort dont la Nature Humaine soit capable.

AU DR. JONATHAN SWIFT. 267

(1) le règne d'un Monarque pédant ? Quand la Chaire Doctorale sera-t-elle placée près du Trône , pour prescrire des loix aux mots , ne faire la guerre qu'avec des mots , gouverner les Sénats & les Cours par le puissant ministère du Grec & du Latin , & métamorphoser le Conseil en École de Grammaire ? Si jamais la Stupidité contemple un jour heureux , ce sera à l'ombre du pouvoir arbitraire. O ! s'il est permis à mes fils d'apprendre une chose , enseignez-leur celle-ci , dont la connoissance suffit pour un Roi , qui maintient mon autorité & celle de mes favoris , dont les bords de Cam & d'Isis puissent retentir toujours : « Le DROIT DIVIN des Rois est de mal gouverner ».

La Déesse eut à peine achevé ces mots , que
(2) plus de cent amis d'Aristote , la tête cou-

(1 *Le règne d'un Monarque pédant*) ? Wilson nous apprend , que le Roi JACQUES I. se chargea d'enseigner le Latin à Car , Comte de Somerlet ; & que Gondemar , Ambassadeur d'Espagne , faisoit exprès quelque faute , en parlant cette Langue , afin de fournir au Monarque l'occasion de le corriger , ce qui lui en concilia les bonnes grâces.

(2 *Plus de cent amis d'Aristote , &c.*). La

verte de chapeaux à grands bords , & habillés de noir , accoururent aussi-tôt. Tes Députés , ô Isis ! furent du nombre ; & les tiens aussi , ô Cam ! (1) dont les flots endorment les jeunes habitans de tes bords , en murmurant d'avoir été tant de fois troublés par le tempétueux Bentley , qui repose à présent dans le Port.

Devant eux marchoit ce respectable Aristarque ; son front étoit fillonné de quantité de profondes Remarques ; (2) son chapeau ,

Philosophie d'Aristote avoit éprouvé de grands revers dans cette savante Université , ayant été d'abord chassée par la Philosophie Cartésienne , & ensuite par celle de *Newton*. Cependant elle ne laissoit pas d'avoir toujours en secret quelques fideles Sectateurs. Ce sont eux qui , à l'approche du regne de la Déesse , viennent comme autant de Confesseurs , faire une profession ouverte de leur ancienne foi.

(1 *Dont les flots , &c.*). La Riviere de Cam baigne les murs de divers Colléges , fameux particulièrement par leur habileté dans la dispute.

(2 *Son chapeau , &c.* — *c'est ainsi que les vrais Trembleurs plaisent aux Hommes & à Dieu*). Le culte du Chapeau , comme les Trembleurs l'appellent , est en abomination à cette Secte : cependant , quand il est question de donner cette marque de respect aux hommes , comme devant des Tribunaux de Justice , ou devant une des Chambres du Parlement , ils permettent , pour ne point choquer leurs Supérieurs , & ne point

AU DR. JONATHAN SWIFT. 269

qui n'avoit jamais rendu aucun hommage à l'orgueil humain , fut ôté , d'un air de vénération , par quelqu'un qui se trouvoit-là , & mis à côté. Le reste fit une humble révérence : pour lui , à la maniere des Monarques , il ne fit qu'un signe de tête ; c'est ainsi que les vrais Trembleurs plaisent aux Hommes & à Dieu. Madame , chassez cette Canaille loin de votre Trône ! Otez-vous d'ici. — Ne connoissez-vous pas (1) Aristarque , le Scholiaste si renommé , qui à force de travail , a rendu Horace hébété , & Milton rampant ? Qu'ils mettent en vers ce qu'ils voudront , (2) des Critiques , tels que moi , sauront bien en refaire de la prose. Grammairiens Romains & Grecs , admirez en moi votre Maître ! (3) Inventeur de quelque chose de

blesser les droits de leur conscience , qu'un autre les découvre.

(1 *Aristarque*). Fameux Commentateur , qui a corrigé Homere , & dont le nom désigne depuis ce temps-là un Critique complet.

(2 *Des Critiques tels que moi*). Par allusion aux deux fameuses Editions d'Horace & de Milton , dont la riche Poésie est devenue entre ses mains la plus pauvre prose qu'on puisse imaginer.

(3 *Inventeur de quelque chose de plus grand qu'une Lettre*). Par allusion à ces Grammairiens ,

plus grand qu'une Lettre, (1) mon Digamme étant pour l'Alphabet, ce que Saül étoit à l'égard de David. Nos différends, à la vérité, ne roulent encore que sur la question, (2) s'il faut dire *Me* ou *Te*, & (3) comment il faut prononcer le nom de Cicéron. Que (4)

comme Palamede & Simonide, qui inventerent de simples Lettres. Aristarque, qui avoit inventé une lettre double, étoit par cela même digne de double honneur.

(1 *Mon Digamme*). Le Digamme Æolique, qu'il a voulu remettre en usage, & qu'il appelle *quelque chose de plus grand qu'une Lettre*, à cause que c'est un Gamma placé sur les épaules d'un autre.

(2 *S'il faut dire Me ou Te*). Cette question a donné lieu à une dispute sérieuse, & à quelques Traités. Il s'agissoit de savoir si, à la fin de la première Ode d'Horace, il faut lire. *Me doctarum hedera* — ou *Te doctarum hedera*. —

(3 *Comment il faut prononcer le nom de Cicéron*). Il s'agit du nom de cet Orateur en Grec. Il y a eu une dispute grammaticale de la même importance, pour savoir, si le nom d'Hermagoras en Latin devoit se terminer en *as* ou en *a*. Quintilien cite un passage de Cicéron, où il y a *Hermagora* mais Bentley assure que Quintilien s'est trompé, que Cicéron n'a point pu écrire ainsi, & que quand Cicéron l'auroit fait, il n'en croiroit pas Cicéron lui-même.

(4 *Freind — Alfop*). Dr. Robert Freind, Chanoine de l'Eglise de Christ — Dr. Antoine Alfop, qui a heureusement imité le style d'Horace.

Freind s'étudie à parler comme Tércence , & qu'Alfop badine avec la légere finesse d'Horace. Pour moi , ce que je ne trouverai ni dans Virgile ni dans Pline , je compte de le déterrer dans (1) Manilius ou dans Solin. Qu'ils cherchent des phrascs Attiques dans Platon , j'aime mieux (2) Suidas , qui me fournit ce que je veux. Ce qui a été autrefois haché fort menu par Gellius & par Stobée , ou mâché tour-à-tour par d'anciens Scholiastes aveugles , est apperçu distinctement , jusque dans ses moindres parties , par l'œil critique , ce Microscope de l'Esprit.

(3) Ne t' imagine pas , ô Reine ! qu'il y ait

(1 *Manilius ou Solin*). Quelques Critiques ayant eu le choix de commenter Virgile ou Manilius , Pline ou Solin , se sont déterminés pour le plus mauvais Auteur , afin de faire briller davantage leur habileté.

(2 *Suidas , Gellius . Stobée*). Le premier a rassemblé dans un Dictionnaire toute sorte de faits impertinens & de mots barbares ; le second étoit un mince Critique ; & le troisieme a donné au Public un Livre de lieux-communs , où l'on trouve , au lieu de pain , quelques miettes d'anciens Auteurs.

(3 *Ne t' imagine pas , ô Reine*) ! Il paroît par-là que les Sots & les Nigauds , dont il a été parlé ci-dessus , se disputoient la faveur de la Reine dans cette grande Journée.

plus de stupidité dans la marotte d'un Fou , que dans l'air grave d'un Pédant. Tels que des bouées qui ne vont jamais à fond , nous sommeillons toujours sur la surface du savoir.

(1) Barrow & Atterbury se donnent d'inutiles peines pour ruiner notre Ouvrage. En dépit d'eux , nous mettons un nuage devant les yeux , & faisons lire ce qu'on n'a jamais lu. Nous expliquons une chose jusqu'à ce qu'elle devienne douteuse , après quoi nous écrivons , non sur le sujet , mais tout autour , ô Déesse ! & puis tout autour encore. C'est ainsi que le Vers à soie emploie son petit trésor , & travaille sans relâche , jusqu'à ce qu'il se soit bien enveloppé lui-même.

Que si nous permettons à quelque disciple favori d'aborder chaque Science , & de parcourir toutes les Écoles , nous avons bien soin qu'il ressemble aux Sauteurs , qui passent par des cerceaux sans en toucher aucun. Nous

(1 *Barrow & Atterbury*). Le fameux Isaac Barrow , & François Atterbury , Doyen de l'Eglise de Christ , tous deux de grands génies & d'éloquens Prédicateurs : le premier plus grand Géomètre , & l'autre plus versé dans la connoissance des Auteurs Classiques , tous deux également zélés pour l'avancement des Beaux-Arts.

étouffons ce qu'il a de génie , en le bornant à des calculs sans usage & sans fin , ou bien nous le faisons cabrer sur quelque terrain métaphysique , où ses pieds donneront toujours au même endroit , sans qu'il ait fait un pas. Qu'on le prenne ensuite , & qu'à force de coups de hache , on tire l'homme du bloc de marbre où nous l'avons renfermé. Mais pourquoi me répandre en discours ? Je vois s'avancer une Fille de joie , un Éleve , & son Gouverneur en habit galonné , qui viennent de France.

Qu'on me remette mon chapeau ! — Il ne daigna pas en dire davantage , & s'éloigna avec l'air terrible que prit l'Ombre d'Ajaj , dans une occasion à peu près semblable.

A l'instant même entra brusquement une troupe remarquable par de la gâité , de la broderie , & un air de mépris pour les Pédants , qu'elle écarta de son chemin en leur riant au nez. Ils voulurent parler , mais le bruit que faisoient ces impertinens étoit si grand , qu'il n'y avoit pas moyen de se faire entendre. Le premier s'avança d'une manière

dégagée , & permit à l'Orateur qui l'accompagnoit , d'adresser cette harangue à la Déesse.

Grande Reine ! veuille recevoir le plus accompli de tes Enfans : il t'a été consacré dès ses plus tendres années par son Pere & par sa Mere , qui ne lui ont jamais fait sentir la verge , ni parole de Dieu : tu lui donnes cette maturité , qui commença si-tôt & qui dura si peu , qu'il ne fut jamais Enfant ni Homme. Couvert d'un de tes nuages , le jeune Énée traversa l'École & le Collège , en sûreté & sans être apperçu. Fier de son savoir , & n'ayant rien de meilleur à faire , il courut le bon bord : puis devenu intrépide , il passa la mer , vit l'Europe , & l'Europe le vit aussi. Nous voyageâmes toujours guidés par toi , & étalant par-tout tes charmes & tes dons. Nous vîmes l'endroit fameux où la Seine admire l'habillement des Fils du grand BOURBON ; les bords du Tibre , où des ames Italiennes animent des corps Romains ; d'heureux Couvens , entourés de vignes , où les Abbés , couleur de pourpre , dorment à leur

AU DR. JONATHAN SWIFT. 275

aïse ; des Isles , où l'on respire la volupté avec l'air ; des Pays peuplés d'Esclaves , qui chantent , dansent , & jouent du luth ; mais sur-tout le Sanctuaire de Vénus , (1) où la Mer Adriatique , au lieu de Flottes , ne porte plus que des Gondoles chargées de Masques & de Musiciens. Il fit ainsi le tour de l'Europe sous ma conduite , & se forma une collection de tous les vices qui croissent en Terre Chrétienne ; vit toutes les Cours , & entendit chaque Roi déclarer son opinion royale touchant l'Opéra ou la Foire.

Des Palais & d'autres Lieux moins respectés furent également les objets de sa curiosité. Il devint connoisseur en *ragoûts* & en *liqueurs* , mangea sans scrupule , & but avec beaucoup de jugement. Il se défit bientôt de sa petite provision de Latin , oublia presque sa Langue maternelle , sans en apprendre quelque autre à la place , perdit tout Classique savoir en Terre Classique , & fut à la fin changé en

(1 Où la Mer Adriatique — ne porte que des Gondoles). La République de Venise , autrefois si fameuse par ses forces Navales , & qui ne l'est plus aujourd'hui que par ses Carnavals.

276 LA DUNCIADE.

Air, l'Écho d'un Son. Le voici à moitié guéri, & parfaitement bien élevé, (1) n'ayant autre chose dans sa tête qu'un *Solo*, & autant de Biens, & de principes de Morale, & d'Esprit, que (2) Jansen, Fleetwood, & Cibber jugeront à propos. S'étant battu en duel, il a pris la fuite avec une Nonnain, & se tirera d'affaire, si quelque Bourg le choisit pour son représentant. J'ai donc le bonheur de rendre ce jeune Héros à ma Patrie, que j'enrichis outre cela d'une Vénus. Daigne la recevoir aussi (car je l'aime), ô Déesse! & que les Fils des (3) Fils de Putain

(1) *N'ayant autre chose dans sa tête qu'un Solo*). Si c'étoit un *Solo*, comment pouvoit-il y avoir autre chose? Il y a donc ici une tautologie palpable. Lisez hardiment un *Opéra*, ce qui en vérité suffit pour remplacer tout le Latin qu'il avoit oublié.

(2) *Jansen, Fleetwood, Cibber*). Quoique ces trois Messieurs ne fussent pas Gouverneurs de profession, ils ne laissoient pas de se mêler de l'éducation de la Jeunesse, & de diriger les opérations de leur esprit, leur conduite & leurs finances, dans le période le plus important de leur vie, c'est-à-dire, à leur première entrée dans le Monde.

(3) *Fils de Putain*). On les a toujours regardés comme les plus fermes soutiens du trône de la Stupidité; & ce bonheur leur a été bien envié.

soient rangés par milliers autour de ton Trône. Elle accepta le Héros & la Dame , les couvrit de son voile , & les délivra de tout sentiment de honte.

Puis , tournant les yeux d'un autre côté , la Reine aperçut une troupe de Pareffeux , qu'on ne voit , ni à l'Église , ni au Sénat , ni à la Cour , & qui ne sont absolument bons à rien. (1) Tu fus du nombre , Paridel ! la Déesse te vit appliqué à la torture d'un bon fauteuil , & t'entendit confesser , en bâillant , les inconvéniens de l'oisiveté. Elle eut pitié de toi ; mais sa compassion ne fit qu'ajouter un nouveau degré d'efficace aux pavots , qui te servoient de litiere.

(2) Annus s'offrit ensuite à ses regards :

L'illustre *Vanini* , dans son Livre , intitulé : *De admirandis Naturæ Reginae Deæque Mortalium Arcanis* , se plaint amèrement de n'être pas né bâtard.

(1 *Tu fus du nombre , Paridel*) ! Ce nom est emprunté de Spenser , qui le donne à un Chevalier Errant , qui couroit le pays pour la même raison qui engage tant de Jeunes-gens à voyager , & en particulier , à faire un tour à Paris.

(2 *Annus s'offrit ensuite à ses regards*). C'est le même nom que celui d'Annus de Viterbe , fameux par la prodigieuse quantité de Manuscrits

il avoit à la main une canne d'ébene , & au doigt une émeraude du Temple. Faux comme ses rubis , & échancré comme ses médailles , il vint , farci d'un dîner qu'il avoit mendié chez Pollion , à pas comptés , tel qu'un Renard qui rode çà & là , vers le temps que le Soleil se couche. Mais plus pieux que son emblème , il commença par articuler à voix basse cette priere.

Généreuse Déesse ! donne-moi toujours les moyens de tromper , & couvre mes fourberies d'un nuage obscur ! Répands tes brouillards sur cette Assemblée ; mais redouble-les pour ceux qui sont les plus nobles , & qui ont le plus de bien. Par ce moyen un jeune Seigneur , dont j'aurai soin de former le coup-d'œil , verra s'élever d'autres Césars & d'autres Homeres ; (1) prendra à la chasse l'Oiseau Athénien , que les Dieux appellent *Chalcis* , & les Mortels un *Hibou* ; admirera

& d'Inscriptions qu'il forgera , sans qu'aucun autre motif que la seule vanité le portât à cette imposture ; mais un motif plus solide animoit notre Annus.

(1) *Prendra à la chasse l'Oiseau Athénien, &c.*). Le Hibou marqué sur le revers de l'ancienne Monnoie d'Athènes.

(1) Attys, Cécrops, & même Mahomet accompagnés de son pigeon ; sera riche en vieux cuivre, quoique pauvre en or, & gardera ses Dieux domestiques, dans le temps qu'on vendra sa maison ; honorera un Prince Syrien plus que son propre Roi, & se trouvera au comble de ses vœux d'avoir un Othon unique, jusqu'à ce qu'il apprenne qu'il y en a deux.

(2) Mummius, si renommé parmi les Fous amoureux de son (3) Chéops, l'enten-

(1 *Attys & Cécrops*). Les premiers Rois d'Athènes, dont probablement il n'y a plus de Médailles. La chose est néanmoins plus possible que ce qui suit : savoir, que Mahomet, qui défendit si sévèrement les images, se soit fait représenter avec un pigeon, qui lui parloit à l'oreille : fable monachale, s'il en fut jamais. Cependant un des Confrères de notre Annus a forgé une Médaille, qui portoit cette effigie.

(2 *Mummius*). Ce nom n'est pas une simple allusion aux Momies dont il étoit si amoureux, mais a probablement rapport au Général Romain de ce nom, qui fit mettre le feu à Corinthe, & confia de parfaitement belles Statues au Capitaine d'un Vaisseau, en lui déclarant que, « s'il » y en avoit quelqu'une de perdue ou de brisée, » il auroit à lui en fournir d'autres à la place ». Ce qui prouve que ce Mummius n'étoit pas un Virtuoso.

(3 *Chéops*). Un Roi d'Egypte, dont le corps pouvoit sûrement être connu, comme ayant été

dit ; & furieux comme une vipere à qui on a marché sur la queue , s'enfla , & dit , en faisant résonner un ancien Cistre à ses oreilles :
 (1) Oses-tu parler de Princes Syriens , traître que tu es ? C'est à moi , Déesse , c'est à moi qu'appartient toute la race de Jupiter-Ammon. A la vérité , il eut l'esprit de faire

enterré seul dans sa Pyramide. Cette Momie Royale ayant été enlevée par un Arabe du Désert , fut achetée par le Consul d'Alexandrie , & parvint ensuite dans le cabinet de Mummius. Pour le prouver , il allégué un endroit des Voyages de Sandys , où ce Voyageur exact & savant assure qu'il vit le sépulcre vuide , ce qui s'accorde précisément , dit Mummius , avec le temps où le vol en question fut commis. Mais il oublie de remarquer , qu'Hérodote rapporte le même fait comme arrivé de son temps.

(1 Oses-tu parler de Princes Syriens) ? Vaillant , à son retour du Levant , où il avoit fait une collection curieuse de différentes Médailles , se voyant poursuivi par un Corsaire , avala vingt Médailles d'or. Un orage , qui s'éleva tout-à-coup , l'aida à gagner terre. Il rencontra sur la route d'Avignon deux Médecins , qu'il consulta , & dont l'un lui prescrivit des purgations , & l'autre des vomitifs. Dans cette incertitude , il ne fit ni l'un ni l'autre , & continua son chemin jusqu'à Lyon , où il rencontra son ancien Ami , le savant Antiquaire Dufour , à qui il raconta son aventure. Dufour commença par lui demander , *si les Médailles étoient du haut Empire* ; & n'eut pas plutôt appris qu'oui , qu'il fit marché sur le champ pour les plus curieuses , à la charge de les avoir comme il pourroit.

valoir

valoir les médailles de ces Princes , & de les dérober aux Grecs : il mérite de plus grandes louanges encore , de les avoir sauvées des mains des Corsaires ; ensuite il fit , avec une hardiesse divine , passer l'or Grec par sa gorge , & reçut pieusement chaque demi Dieu dans le fond de ses entrailles. — Je les y révérai , les achetai de lui , & les saisirai comme étant à moi , dans l'instant même qu'ils reverront la lumière.

Vous les aurez , répondit Annus d'un air posé ; (1) j'en atteste le grand Ammon , par les cornes duquel j'ai juré ! Je les porte encore fidèlement dans mon ventre ; & si j'aime à manger , ce n'est qu'afin de faciliter la sortie des médailles. Pour ma justification , ô Déesse ! ordonne que je soupe où j'ai dîné : tous les Savans assisteront à l'accouchement , & (2) Douglas voudra bien y

(1 *J'en atteste le grand Ammon*) ! Jupiter Ammon est appelé ici à témoin , comme Pere d'Alexandre , auquel ces Rois avoient succédé dans la division de l'Empire Macédonien , & dont ils portoient les cornes sur leurs Médailles.

(2 *Douglas*). Savant Médecin , & homme de beaucoup de goût. Il fut particulièrement curieux de recueillir tout ce qui avoit quelque

prêter sa main adroite & officieuse. La Déesse exprima son consentement par un souris, & les deux Antiquaires partirent en se tenant par la main de bonne amitié.

Alors s'avança vers le Trône une troupe nombreuse comme une armée de Sauterelles : chacun de ceux qui la composoient, venoit offrir quelque présent merveilleux, un Nid, un Crapeau, un Champignon, ou une Fleur. Deux d'entr'eux, qui devoient de loin tous les autres, implorèrent, à haute voix, & l'œil ardent, le secours de leur Souveraine.

Le premier parla en ces termes : Grande Reine, Mere commune de nous tous, écoute mon humble priere ! J'avois dressé sur son lit cette belle Fleur, & lui avois ménagé autant d'air, de soleil & de pluie, qu'elle pouvoit souhaiter ; ses feuilles étoient appuyées sur une guirlande de papier, & une baguette à bouton doré lui servoit de soutien. On ne vit jamais rien de si parfait : la nuance de dif-

rapport à Horace, dont il rassembla toutes les Editions, Commentaires & Traductions, au nombre de plusieurs centaines de volumes.

AU DR. JONATHAN SWIFT. 283

férentes couleurs ravissoit en admiration ; & pour désigner tant de merveilles par un seul mot , (1) j'avois appelé cette Fleur *Caroline*. Hélas ! elle a éprouvé un funeste changement. Ce misérable , qui n'aime que de vils Insectes , vient de donner la mort à la plus charmante des Filles du Printemps. Punissez-le , sinon què mon ame descende aux Champs Élysiens , où l'incarnat ne sauroit se faner. Il cessa de parler , & ses yeux se remplirent de larmes. L'Accusé , qui paroissoit n'avoir aucun reproche à se faire , se justifia par cette harangue.

De toute la Race émaillée , qui , d'une aîle argentée , voltige dans l'air au retour du Printemps , il n'y a jamais rien eu d'aussi parfait que le Papillon que voilà. Je le vis , & tâchai de le saisir sur un Rosier : il m'é-

(1 J'avois appelé cette Fleur *Caroline*). C'est une façon de compliment que font aux Princes & aux Grands les Amateurs de Fleurs , en désignant les plus curieuses de celles-ci par des noms illustres. Quelques-uns d'eux s'en sont fait un point d'honneur ; mais personne n'a porté cette ambition plus loin , que le Jardinier de Hammersmith , qui a fait peindre sa fleur favorite sur son enseigne , avec cette Inscription : *C'est ici Ma Reine Caroline*.

chappe , & passe de fleur en fleur : je continue à le poursuivre , agité tour-à-tour d'espérance & de crainte. Il s'arrête , je m'arrête aussi ; il se remet à voler , & moi je m'élançe après. A la fin il se fixa sur une Plante , & je le pris à l'endroit où il s'étoit fixé. Je ne m'embarrasse guere d'incarnat ni de couleur de rose , & ne me mêle , ô Déesse ! que de ce qui est de mon département. J'ai raconté la chose sans déguisement , & n'ai besoin pour m'excuser , que d'étaler sur ce papier ma conquête , charmante même après sa mort , cet incomparable *Papillon*.

Mes Fils ! répondit-elle , vous avez , l'un & l'autre , fait votre devoir : vivez contens , & conservez fidèlement vos goûts. Mais écoutez la voix d'une Mere , qui recommande à vos soins fraternels nos Amis qui dorment. Les Ames , d'une trempe ordinaire , ne servent qu'à donner quelque vivacité corporelle aux Fous , & à tenir les Fripons éveillés ; & ressembtent (1) à un Homme

(1 *A un homme du guet* , &c.). Il y a dans la ville de Londres , pour chaque quartier , un certain nombre d'hommes armés d'une espèce de

du guet , qui , assoupi lui-même , n'a justement que la force qu'il faut pour frapper contre une porte , & troubler notre repos , en nous disant quelle heure il est. Chaque cerveau a quelque objet particulier qui le gouverne : pour l'un , c'est une coquille , & pour l'autre , le bourdonnement d'une guêpe : tel Esprit , qui s'est perdu dans la Métaphysique , (1) se retrouve dans une forêt de mousse ; & celui qui est curieux de savoir ce qui se passe dans la Lune , pourra (2) s'y rendre sur les aîles de Wilkins.

O ! si les Fils des Hommes parvenoient un jour à concevoir que leurs yeux & leur raison ne leur ont été donnés que pour s'appliquer à l'étude des Mouches , à n'envisager la Nature

pieque , dont la fonction est de veiller à la sûreté publique , pendant la nuit. Ils donnent de grands coups contre les portes , pour savoir si elles sont bien fermées , & crient , non-seulement l'heure , mais aussi le temps qu'il fait.

(1 *Se trouve dans une forêt de Mousse*). Il y a des centaines de sortes de Mousse , à ce que disent les Naturalistes.

(2 *S'y rendre sur les ailes de Wilkins*). C'étoit un des principaux faiseurs de projets de la Société Royale. Entr'autres notions merveilleuses , il avoit celle de la possibilité de voler jusqu'à la Lune.

que sous un point de vue très-borné , sans songer au grand Auteur du Tout. Qu'on ne s'amuse qu'à des bagatelles ; ou , s'il arrive qu'à force d'observer on admire la Sagesse du Créateur , du moins qu'on ne le serve pas.

Je le veux bien (s'écria un Clerc , partisan de l'obscurité , quoiqu'ennemi juré des Mysteres , & plein du pieux espoir de voir (1) le jour où l'Évidence Morale n'auroit plus aucun degré de certitude). (2) Que d'autres marchent à pas timides , fassent de lents progrès à l'aide de l'Expérience , arrivent , guidés par le sens commun , à des connoissances com-

(1 *Le jour où l'Évidence Morale n'auroit plus aucun degré de certitude*). Par allusion au raisonnement absurde de quelques Philosophes , qui ont calculé que l'Évidence Morale alloit en diminuant dans une certaine proportion : suivant ce calcul , il ne sera plus probable au bout de cinquante ans que Jules César ait été dans les Gaules , ou ait été massacré dans le Sénat. Voyez CRAIG'S *Theologia Christianæ Principia Mathematica*.

(2 *Que d'autres marchent à pas timides*). Un Homme sage ne peut aborder l'étude des Ouvrages de Dieu qu'avec une timidité modeste , & ne fera quelques progrès dans cette étude , qu'en contemplant , à l'aide de l'expérience , les merveilles de la Nature , & par ce moyen la Sagesse de son Auteur.

munes , & enfin soient conduits par l'enchaînement des effets jusqu'à la Cause premiere : pour nous , qui voyons tout dans tes brouillards , mere de l'Arrogance , & source de l'Orgueil , nous n'avons pas besoin de conducteur ! (1) Nous montons d'abord au principe le plus élevé , & descendons fièrement de-là vers ce Monde sublunaire , qui nous paroît (2) la production de quelque cause mécanique. Ceux d'entre nous qui admettent un Dieu , Auteur de l'Univers , l'unissent intimement à la Matière , ou le supposent répandu dans l'Espace , & ne se croient point tenus à observer ses loix. Nous restreignons la vertu à certains lieux , & soutenons que les Relations n'imposent aucun Devoir , & que chacun ne vit que pour soi-même. Quoique convaincus de la supériorité de

(1 Nous montons d'abord au principe le plus élevé). C'est ce qu'on appelle raisonner *à priori*. Hobbes , Spinoza & Descartes , ont pris cette orgueilleuse route , & se sont égarés de la manière du monde la plus insensée.

(2 La production de quelque cause mécanique , &c.). Cette folie est de Descartes , que ses plus zélés défenseurs sont obligés d'abandonner à cet article.

notre *Raison*, nous ne savons pas bien au juste si nous avons une *Ame* & une *Volonté*. Puissante Reine, rend plus épaisses les ténèbres qui nous enveloppent ! cache encore davantage Dieu à nos regards, ou bien fais-le nous voir tel que Lucrece l'a dépeint, un Dieu semblable à Toi, un Dieu oisif, qui ne pense pas, & qui regarde d'un œil indifférent les bonnes & les mauvaises actions ! ou bien offre à notre imagination cette brillante vision, (1) que Théoclès trouva autrefois si belle, pendant que son génie se forgeoit des Scènes poétiques, ou (2) s'égaroit dans les bosquets de l'Académie. Notre Société adore cette NATURE, (3) que Tindal juge digne de

(1 *Que Théoclès trouva si belle*). Ce Philosophe, après avoir invité son Ami à partager avec lui cette vision, ajoute, qu'il faut invoquer premièrement le *Génie du Lien*.

(2 *S'égaroit dans les bosquets de l'Académie*). « J'aime sur toutes choses l'*aise*, & de tous les » Philosophes ceux qui ont raisonné le plus à » leur *aise*, & comme les Sceptiques ne se » mettoient jamais en colere, je regarde cette » espece de Philosophie, comme le plus ravissant exercice de l'ame qu'on puisse jamais » imaginer ». Vol. II, p. 206.

(3 *Que Tindal juge digne de son culte*). Voyez le *Pantheisticon* composé par Toland.

son

son culte , & (1) dont Silene chante les merveilles.

Le nouveau Philosophe , qui avoit bu avant de chanter , étoit assoupi ; mais se réveillant tout-à-coup , à l'ouïe de son nom , il prend le jeune Théologien par la main , & le mène au pied du Trône de la Déesse , qu'il appella *Dame*. Il parla ensuite en ces termes : Heureusement échappé à la fourberie des Prêtres , ce Fils accompli revient vers toi. D'abord esclave des mots , puis assujetti à un nom , & enfin dupe d'un parti , je te le livre à la fois enfant & homme fait. La Nature lui avoit donné un génie borné , qui a encore été rétréci par l'Art. Combien n'en ai-je point vus qui lui ressembloient , destinés aux honneurs , respectés à cause de leur naissance , & ravis de mériter une pension ? Reçois-les tous , & eux & lui , au nombre de tes favoris ! couvre-les de ton ombre ! Ton Archimage , ô Déesse ! achevera le reste.

(1 Dont Silene chante les merveilles). Silene étoit Philosophe Epicurien , comme il paroît par la sixieme Eclogue de Virgile , où , n'étant rien moins qu'à jeun , il chante les principes de cette Philosophie.

A l'instant même (1) un VIEUX SORCIER présenta sa *Coupe*, dont on ne sauroit goûter sans oublier aussi-tôt ses anciens Amis, son Pere, ses Ancêtres, soi-même. L'un jette les yeux sur une *Etoile*, & meurt comme Endymion : un autre perd tout principe d'Honneur pour avoir vu un *Plumet* sur la tête de son voisin. (2) Il n'y a plus pour lui, ni patrie, ni liaisons d'amitié; il faut qu'il fasse sa cour.

(1 *Un vieux Sorcier, &c.*). Ici commence la célébration des GRANDS MYSTERES de la Déesse, que le Poète s'étoit engagé à chanter au commencement de ce Livre. Après que chaque Aspirant, suivant la coutume établie, a prouvé qu'il possède les qualités requises, le SOUVERAIN PONTIFE de la Stupidité initie d'abord l'Assemblée par la voie ordinaire de *Libation*, &c. Enfin la grande Mere, qu'on pourroit appeler avec justice la *Femme Déesse*, termine la solennité par sa bénédiction. Il importe d'observer, que la Stupidité avoit autrefois ses Prêtres *in partibus*. Serviteurs timides, ils célébroient en secret les Mysteres de leur Reine; mais de pareils ménagemens ne sont plus nécessaires à présent.

(2 *Il n'y a plus pour lui, ni Patrie, ni Liaisons d'amitié: il faut qu'il fasse sa cour*). « L'Amour » de la Patrie, le grand motif des premiers » Héros, n'est plus regardé que comme une » chimere; l'idée du service du Roi, étendue » jusqu'à l'oubli de tout autre principe, tient » lieu de ce qu'on appelloit autrefois Grandeur » d'ame & Fidélité ». BOULAINVILLIERS, *Histoire des Anciens Parlemens de France*, &c.

Les compagnons d'Ulyffe se veautrèrent autrefois avec les pourceaux , chassèrent avec les chiens , & coururent avec les chevaux ; mais nos Jeunes gens , par un rare privilège , après en avoir fait autant , (1) conservent la figure humaine.

L'Amour-propre présente aux uns son Miroir , où personne ne se voit avec les yeux d'autrui ; mais représenté comme un Protecteur généreux , ou comme un Client fidele , il se prend lui-même pour un Patriote , ou pour un Saint.

L'intérêt éblouit d'autres de ses vives couleurs : tout rayonnant , quand il se tourne vers le Soleil , il ne brille plus dès que la lumière de cet Astre cesse de l'éclairer.

D'autres sont ravis à l'ouïe de la voix des Syrennes , qui charment par de vains sons des

(1 *Conservent la Figure Humaine*). Les effets de la Coupe du Sorcier , par lesquels est désignée , d'une façon allégorique , une *corruption* totale du cœur , & un renversement de tout principe d'équité , sont diamétralement opposés à ceux que produisoit le pouvoir magique de Circé , qui représentent simplement l'ivresse *soudaine* des plaisirs. Ainsi cette fameuse Magicienne altéroit la figure , sans changer rien à l'ame : au lieu qu'ici , l'ame est changée , & la figure reste.

têtes où il n'y a que du vent. Ils n'entendent plus la trompette de la Renommée, qui les appelle à des occupations d'un genre bien différent. Mais de se connoître en Musique suffit. Illustres C**, H**, P**, R**, K**, pourquoi vous donner tant de peines ? Vos Fils ont appris à chanter.

Il en est dont un Prêtre en Aumusse daigne former le goût ; toute Chair n'est que vanité à ses yeux : il fait d'un bœuf entier un peu de coulis, renferme dans une petite phiole la substance de douze Jambons, & charge la table de prodiges, changeant des Lievres en Alouettes, & des Pigeons en Crapeaux. Un autre (car qui peut exceller en tout ?) explique (1) la *Sève* & la *Verdeur* du Vin.

Il n'y a rien que d'amples sacrifices ne puissent expier. Les Truffes de Périgord, & des Jambons de Bayonne, pourvu que le goût en soit accompagné de Libation Fran-

(1 *La Sève & la Verdeur du Vin*). Termes d'Art parmi les fins Gourmets :

Et je gagerois bien que chez le Commandeur Villandri priseroit sa sève & sa verdeur.

BOILEAU. Sat. III. 23.

çoise, & d'Accens Italiens, (1) blanchiront le teint de Bladen, & sauront effacer la tache de Hays. KNIGHT levera fièrement la tête, & fera l'honneur à quelque Prince de le recevoir dans son carosse.

La Reine ordonna ensuite que tous ceux qui briguoiient des *citres* & des *degrés* eussent à se mettre à genoux devant son Trône : elle exauça d'abord ses enfans favoris. Ceux qui étudient Shakespear dans les Colléges de Jurisprudence, ou qui empalent un Ver luisant, sont faits Membres de la Société Royale. Quelques (2) Francs-Maçons, race silencieuse, que Pythagore ne désavoueroit pas, se pré-

(1 *Blanchiront le teint de Bladen, & sauront effacer la tache de Hays*). Bladen — Hays, étoient des Joueurs : le premier avoit le teint fort noir. ROBERT KNIGHT, Caissier de la Compagnie du Sud, s'enfuit d'Angleterre en 1720, & eut son pardon en 1742. — Ces Messieurs vivoient à Paris avec la dernière magnificence, tenoient table ouverte, & y recevoient les personnes de la première distinction d'Angleterre, & même des Princes du Sang de France.

(2 *Francs-Maçons, race silencieuse — Grégoriens — Gormogons*). La *taciturnité* est la seule qualité essentielle des Francs-Maçons, comme c'est la principale qualité des disciples de Pythagore. Pour ce qui est des Grégoriens & des Gormogons, ce sont des Freres-Lais, *Tiges* sorties de la racine des Francs-Maçons.

fenterent ensuite. Ils furent suivis de quantité de Botanistes, de Fleuristes, de Grégoriens, & de Gormogons. Les derniers, qui furent pour le moins aussi honorés & aussi applaudis qu'aucun des autres, reçurent d'Isis & de Cam le grade de Docteur en Droit.

Puis les bénissant tous : Allez, Enfants que j'ai pris tant de peine à former ; passez maintenant de la Théorie à la Pratique. Tous mes ordres se comprennent aisément, & sont faciles à exécuter. Mes Fils, soyez orgueilleux, attachés à vos intérêts, & stupides. Aidez puissamment à affermir mon Trône ; & ce signe d'acquiescement que je fais de la tête, vous assurera la jouissance de tous vos privilèges. (1) Que le Bonnet & la Houffine

(1) *Que le Bonnet & la Houffine soient affectés aux Ducs. &c.* La balance politique de faveur, où la Déesse pèse les récompenses, est remarquable. La grande Mere a bien égard à la naissance & au rang, mais elle consulte aussi le génie & les talens. C'est ainsi que son fameux prédécesseur, *Jean de Leiden*, Roi de Munster, commença son gouvernement par faire son ancien Ami & Compagnon, *Knipperdolling*, Général de sa Cavalerie & Bourreau. Si la Fortune l'avoit affermi sur le trône, il auroit, à ce qu'on prétend, disposé de toutes les Charges de sa Maison dans le même goût.

soient affectés aux Ducs ; que les Marquis portent des Escarpins pour mieux courir ; que tout Comte ait la prérogative d'imiter le Soleil , & de conduire lui-même son propre carosse ; que le savant Baron dessine des Papillons , ou (1) tire de la Soie d'une toile d'Araignée ; que les Juges jouent à Colin-maillard ; que l'Évêque (luxe Pontifical !) fasse mettre cent ames de Coqs d'Inde dans un pâté ; que l'Écuyer se ruine pour avoir l'air étranger , & noie ses terres dans une bisque à la royale. D'autres ameneront de France de plus nobles Arts , enseigneront (2) aux Rois à jouer du Violon , (3) & à faire danser des Sénats. Et comme après tout il est juste que des Ministres aient une grande influence.... Elle alloit continuer , mais il lui

F (1 *Tire de la Soie d'une toile d'Araignée*). C'est une des plus ingénieuses occupations que la Stupidité ait assignées , aussi ne la présente-t-elle qu'à des Pairs doués des connoissances. Ceux qui voudront faire des bas de toiles d'Araignée , pourront consulter les *Transactions Philosophiques*.

(2 *Aux Rois à jouer du Violon*). Ancien amusement des Princes Souverains , comme Achille , Alexandre , Néron , quoique méprisé par Thémistocle , qui étoit un franc Républicain.

(3 *Et à faire danser des Sénats*). A Pontoise , ou en Sibérie.

prit un bâillement. — A l'instant même toute la Nature se sentit comme assoupie. Quand des Dieux bâillent, quel Mortel pourroit rester éveillé ? L'effet se communiqua d'abord aux Églises & aux Chapelles ; & Pon s'en apperçut le plus distinctement à St. Jame, où G..... prêchoit alors : il gagna ensuite les Écoles, & pénétra jusque dans la Salle de Westminster ; (1) la Convocation ouvrit la bouche, mais n'eut pas la force de parler. Tous les habitans des trois Royaumes éprouverent le même assoupissement : Palinure pensa s'endormir au gouvernail : la vapeur soporifique répandit ses influences sur les Comités ; les Traités, auxquels on devoit encore mettre la dernière main, dormirent chacun dans son Bureau, sans que personne songeât à y toucher ; des Armées sans Chef passèrent la Campagne à bâiller, & les Flottes attendirent, en bâillant, qu'il leur vînt quelque ordre du Continent.

(1 *La Convocation ouvrit la bouche, mais n'eut pas la force de parler*). La Convocation est l'Assemblée du Clergé en Angleterre. L'envie que cette Assemblée a de parler, & son silence, n'ont pas besoin d'explication.

O Muse !

. AU DR. JONATHAN SWIFT. 297

O Muse ! raconte (car il n'y a que toi qui le puisses , les Beaux-Esprits ont peu de mémoire , & les Sots n'en ont point du tout) , raconte qui furent les premiers dont le sommeil appesantit les paupieres , & qui furent ceux qui se défendirent le plus long-temps contre lui : par quels charmes l'Esprit de Faction devint tranquille , & l'Ambition se calma : comment les Ames vénales oublièrent-elles de se faire payer , & par quelle puissance surnaturelle les Stupides furent-ils ravis en extase ? Comment tout sentiment de Honte put-il être étouffé , & toute distinction entre le Bien & le Mal abolie ? — O chante , & que les Nations gardent le silence pour t'écouter !

* * * * *

En vain , en vain , — l'Heure puissante qui va tout plonger dans le Sommeil , arrive , & la Muse invoquée va célébrer le triomphe.
Il vient ! il vient ! (1) Regarde le noir

(1 *Regarde le noir trône , &c.*). Le trône de la Nuit & du Chaos est représenté ici comme s'avancant pour éteindre la lumière des Sciences : son premier effet est d'effacer les vives couleurs

Trône de la *Nuit* primitive, & de l'ancien *Chaos* ! Les nuages dorés & les couleurs variées de l'*Imagination* s'évanouissent devant lui. C'est inutilement que l'*Esprit* lance quelques feux, le Météore tombe, & s'éteint à l'instant même. Comme à la voix redoutable de Médée les Étoiles perdirent, l'une après l'autre, leur éclat ; comme le caducée de Mercure ferma successivement tous les yeux d'Argus ; ainsi son approche sensible, & son efficace secrète, se communiquent d'*Art* en *Art*, & en obscurcissent toutes les idées. Déjà la *Vérité* (1) cherche une retraite dans son ancien & profond séjour : la *Philosophie*, qui s'élevoit autrefois jusqu'à la première cause de tout, ne voit à présent (& mal encore) que quelques causes secondes. La *Physique* appelle à sa défense la *Métaphysique*, & celle-ci implore le secours du *Bon-sens*. Les

de l'imagination, & de glacer le génie ; après quoi le reste s'acheve sans peine.

(1 Cherche une retraite dans son ancien & profond séjour). Par allusion au mot de Démocrite, que la Vérité étoit au fond d'un puits, d'où il l'avoit tirée : sur quoi Butler observe, qu'il l'y avoit mise lui-même, avant de l'en tirer.

Mathématiques étendent leurs droits sur les *Mystères*, ou les démontrent pour les détruire. La *Religion* ne daigne plus dissiper, par ses rayons, les épais nuages de l'Ignorance & de la Corruption : (1) la *Morale*, qui a besoin du flambeau de la Religion pour être apperçue, disparoît : il ne reste plus aucun attachement au *Bien public*, aucune étincelle d'*Amitié humaine*, ni aucune lueur d'*Amour Divin*. Le voilà rétabli, ô Chaos, ton formidable Empire ! A ton ordre la Lumière a cédé, en pâlisant, la place aux Ténèbres. Ta main, grand Anarque, laisse tomber le rideau, & toute la Terre est couverte des Ombres de la nuit.

(1 La morale, qui a besoin du flambeau de la Religion, pour être apperçue, disparoît). Il y a lieu d'inférer de-là, que notre Poète étoit dans des idées entièrement différentes de celles du fameux Auteur des *Charactérisques*, qui a composé un Traité exprès sur la Vertu, pour prouver, qu'elle est non-seulement réelle, mais aussi durable, sans le secours de la Religion. C'est aimer étrangement la Vertu, que de vouloir l'établir sur les ruines de la Religion, qui en est le plus ferme appui.

Fin du quatrieme & dernier Livre.



